

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

#9

GAMMA GIRL, MOTARDE A TCHERTODY
LES SOURIRES TROMPEURS
PUNK COLOMBIEN
MARTIN DUPONT
DISTORTIONS
POGOMARTO

+ UNE MODESTE PROPOSITION ET DIEDU D'ARTICLES DASSIGNANTS POUR PETITS ET GRANDS A LIRE EN GAMME.

je l'avais bien dit, les vacances de gros bourges pétés de blé c'est pas pour nous.

oh hihhi ça mouille !

venez vite les enfants, on va aller mourir ailleurs

oh chouette la belle vague on va bien s'amuser

après on pourra aller au Macdo, dis ?

papa tu vas trop vite attends-- moi j'arrive pas à avancer

Photo volontairement floutée pour éviter que ce magazine soit interdit aux moins de 58 ans

oh c'est marrant 9 comme pour 2009, j'le jure j'ai pas fait exprès

Spécial On va tous crever

EDITO

(à lire en injectant de l'acide dans le cerveau d'un gay avant de le manger, comme Jeffrey)

Lecteurs, lectrices,

La centrale de Tchernobyl est en Ukraine, et autour de cette centrale, il y a une "région morte" d'une vingtaine de kilomètres. On peut y aller en visite guidée dans des gros bus à touristes, et se balader à Prypiat, la ville fantôme (50.000 habitants évacués, dont la plupart sont morts), quelques minutes. Autour de la zone morte, il y a 28.000 kilomètres de forêts, de villages et de villes abandonnées. Les radiations n'y sont pas trop importantes selon les coins, mais suffisantes pour tuer à moyen terme ceux qui y vivent et y consomment les produits du sol. Aussi, tout le monde s'est barré : enfin un peu de tranquillité. Les radiations resteront dans la région pendant dix mille ans, qui pourra commencer à être repeuplée d'ici 300 à 600 ans. Ouf. Les experts prédisent que la plupart des éléments dangereux auront alors disparu, ou auront été suffisamment dilués dans l'air, le sol et les eaux.

Nombre de victimes (sur 600 000 personnes affectées, dont 200 000 "liquidateurs" chargés du nettoyage) :

- Selon l'Organisation mondiale de la santé, l'Agence internationale pour l'énergie atomique, l'UNDP et d'autres agences onusiennes (rapport provisoire du 5 septembre 2005) : 47 liquidateurs morts, 9 enfants morts de cancers de la thyroïde.

- Selon Union Tchernobyl (principale organisation des liquidateurs) : 60 000 liquidateurs morts, 165 000 handicapés.

- Selon Kofi Annan : 7 millions de personnes affectées. Sacré Kofi !

- Selon le PPPzine : seuls les chefs d'entreprise et les cadres en costard des nations occidentales ont été affectés, les pôôôvres. Ah si, mon percepneur aussi a été affecté, et le voisin au bout de la rue, ce connard. Heureusement, Obama est là et la vie va devenir merveilleuse. Viva Obama.

- Selon l'Iran ou la Corée du Nord : pas assez d'occidentaux, il est temps de terminer le travail, et on mettra des barrières et des sens interdits anti-atomes aux frontières de nos pays si ça pète.



Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

Je savais que ma grand-mère se réveillerait et je voulais qu'il reste avec moi... alors je l'ai étranglé... Je l'ai emmené dans ma chambre et j'ai fait semblant qu'il était encore vivant.

Après que la peur et la panique provoquées par ce que j'avais fait aient disparu, ce qui a pris environ 1 mois ou 2, j'ai recommencé. À partir de ça, c'était comme un désir, une faim, je ne sais pas comment le décrire, une compulsion, et j'ai continué à le faire, et à le faire encore, et encore, dès que l'opportunité se présentait.

Je n'étais pas intéressé par la torture. Tout ce que je voulais, c'était que ce soit rapide et sans douleur pour eux. Je sais que ça a l'air ridicule que je dise ça, mais c'était vraiment mon but. Et après, j'avais un contrôle total sur eux, alors je n'avais pas à m'inquiéter du fait qu'ils pourraient partir le lendemain matin et je pouvais réaliser mes fantasmes.

Je ne les haïssais pas, non. C'était... Je... C'était le seul moyen que je connaissais pour les garder avec moi. Ça me donnait une sensation de contrôle total, et ça augmentait l'excitation sexuelle, je suppose, de savoir que j'avais ce contrôle et que je pouvais faire d'eux tout ce que je voulais.

Jeffrey Dahmer

Vous me demandez ce qu'un tueur ressent lorsqu'il traque sa proie ? C'est difficile à dire. Comment vous expliquer le goût de certaines choses... Comment décrire le goût d'une quiche ou celui d'une bouillabaisse ?

Quelqu'un de vraiment habile, avec un peu d'argent, pourrait probablement passer inaperçu indéfiniment. Ma théorie a toujours été que pour chaque personne arrêtée et inculpée pour homicides multiples, il y en a sans doute au moins cinq autres en liberté.

Je ne me sens coupable de rien... Je plains ceux qui se sentent coupables...

Et j'entendis une voix qui, du temple, criait aux sept Anges : "Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu".

(Saint-Jean, tiré d'un vieux roman-photo dénommé "La Bible")



Je suis un salopard sans pitié.

Ted Bundy

Je devais les enterrer et les emmener très loin pour ne pas revenir et avoir un rapport sexuel avec elles. J'avais besoin de faire ça. C'était un soulagement sexuel pour lequel je n'avais pas besoin de payer. Peut-être que ça me donnait un pouvoir sur elles.

Je sortais du boulot et j'allais coucher avec elles. Et ça pouvait durer un ou deux jours jusqu'à ce que je ne puisse plus, jusqu'à ce que les mouches arrivent. Alors je les enterrais et les recouvrais. Et alors j'en cherchais une autre. Parfois, j'en tuais une un jour et une autre le lendemain, alors je n'avais pas à revenir à la première.

Vous savez, je vous ai rendu un service, à vous, les flics. Tuer des prostituées que vous n'arriviez pas à contrôler, alors que moi, j'y arrive. Vous pouvez pas leur faire de mal. Vous les arrêtez, vous leur passez les menottes, peut-être que vous les secouez de temps en temps, mais ça s'arrête là. Mais vous n'arrivez pas à stopper le problème. Moi, je vous faisais une fleur... Dès qu'elles sont dehors après avoir payé une amende, elles se retrouvent sur le trottoir avec une nouvelle identité et vous, vous avez toujours le même problème. Moi, j'avais trouvé la réponse.

Gary Ridgway

Les adultes doivent redevenir des militants de la Vie, des humains qui refusent de se taire face à toutes injustices. Nous devons être des révoltés permanents, des rebelles et des révolutionnaires qui ne laissent pas les autres décider à notre place de notre positionnement dans la société. Notre exemple du refus de la pensée unique ne sera que profitable aux jeunes qui

trouveront des modèles identificatoires. Par esprit révolutionnaire, je n'entends pas celui qui use d'un comportement irresponsable, c'est le contraire que j'affirme. Il est temps que nous retrouvions les sources vives qui nous animent et alimentent notre conscience pour acquérir cette autonomie qui fait fleurir l'Amour au fond de nos cœurs. Ainsi, nous serons des êtres de lumière vers lesquels les autres viendront éclairer leurs propres pensées. Soyons des rebelles qui refusent l'argent comme ultime raison de vivre et des révolutionnaires de l'Amour qui transpirent d'une spiritualité invincible et contagieuse. C'est une question de survie et d'avenir pour les jeunes et notre société tout entière.

Bruno Leroy

J'ai sorti le flingue. Je crois que ce qu'on dit dans ces cas-là c'est : "regarde, quel professionnalisme". Tu n'es pas excité, tu sais qu'il y a des risques dans ce que tu fais. "Si tu fais exactement ce que je te dis, tu ne seras pas blessé. Tu vas juste prendre ça comme une mauvaise expérience et faire un peu plus attention la prochaine fois que tu auras une proposition, ou pour sortir avec quelqu'un". J'ai essayé d'être le plus précis possible, pour qu'elle ait le plus peur possible. De faire ça avant même d'avoir besoin de parler. Me mettre au dessus, tu vois, et tenir cette tête en arrière et mettre un flingue devant son visage pour qu'elle se sente perdue, terrifiée, que j'en sois sûr. Ce n'est peut-être pas le même procédé pour vous. Vous essayez tout le temps de garder le contrôle de la situation, donc certaines choses ne peuvent pas devenir mauvaises, sans doute. J'ai vu de bonnes émissions sur les flics, à la télé, je ne sais pas, OK ?

Robert Hansen

Youpi c'est 2009 on est contents on se fait des bisous on s'aime j'espère que tu vas aller bien bonne santé bonne année et gnagnagna et gnagnagna. Pour fêter le sourire généralisé du début d'année dans notre beau pays et dans notre monde merveilleux, voici un numéro rempli d'espoir, avec toujours plus ou moins les mêmes, moralement au moins : la divine Taïba, la belle Hélène, le futé Pilipe, le sensible MarcelloBlog, le caustique Mattbrrr, et votre serviteur le jeune beau et talentueux Jeune Extrême à la chevelure blonde ondulée, qui d'ailleurs s'excuse auprès des Charles De Goal pour ne pas avancer sur le site, et qui remercie sa maman, sa tata, son chien, et toi aussi, pauvre lecteur qui crèvera comme moi par un jour sordide et triste pleuvra t-il ou fera t-il beau c'est là la question.



POGOMARTO

C'est Claude François, alias Cloclo, qui le premier a reconnu le talent de Pogomarto, grâce à son hit "Si j'avais un marteau, je ferais un pogo". Hélas, le beau Cloclo est décédé dans un grand flou électrique avant d'avoir eu le temps de collaborer avec Pogomarto. Deux de ses clodettes (ou plutôt un clodo et une clodette) ont donc décidé de perpétuer sa mémoire en créant Pogomarto, un duo punk boitarythme tout aussi sexy et pailleté que Cloclo. Le PPPzine, fan de Cloclo depuis bien longtemps, ne pouvait évidemment pas passer à côté du duo qui vient enfin de sortir son premier album (on se souvient tous de la première démo, chroniquée dans ces pages il y a une petite année, et du morceau offert sur la célèbre compilation Punk 2008 dont la presse se fit gorge chaude et Marilyn Chambers gorge profonde).

Bonjour, qui est Pogo et qui est Marto ?

C'est les punks communistes qui lisent le mot en 2 parties. Le groupe ça n'est pas Pogo & Marto ni Pogo Marto mais Pogomarto, en un seul mot.

Nous le voyons souvent écrit en 2 mots mais nous tenons à ce que le nom reste attaché.

Nom/prénom/surnom, âge, lieu de naissance, plat préféré, souvenir d'enfance le plus malheureux ?

CruSh et Aline 29 ans tous les deux, nés à l'hôpital, notre plat préféré c'est le pire plat s'il est pris avec des potes.

Notre pire souvenir d'enfance c'est peut être l'hôpital.

Contez-nous un peu la genèse de Pogomarto voulez-vous ?

Pogomarto est né en 2005, nous avions envie de créer un duo punk minimaliste avec boîte à rythme après plusieurs expériences dans divers groupes. Nous avons commencé par enregistrer la démo "Génération Tchernobyl" avant de faire le premier concert. Nous avons commencé à tourner véritablement en 2006. Notre envie était de faire du punk comédie, au début on ne savait pas comment Pogomarto allait sonner, j'avais quelques chansons que je jouais à la guitare acoustique dans les soirées, j'ai pris une guitare électrique, une boîte à rythmes bien basique et Aline s'est mis à chanter dessus et nous nous sommes laissés surprendre par le résultat.

"Punk haineux 'vec le sourire" : pensez-vous que l'humour soit une arme plus puissante que la haine brute, ou est-ce juste parce qu'au fond vous êtes des gentils tous doux tous choux ?

Si nous étions sérieux nous ne ferions pas du punk. Nous ne pensons pas que nos chansons soient une arme contre quoi que se soit, c'est surtout un exutoire, ce n'est pas en chantant qu'on changera le monde, nous avons choisi de fustiger ce que nous haïssent avec humour, c'est dans notre nature, le faire avec gravité ce n'est pas pour nous, les groupes qui se prennent aux sérieux et qui jouent du punk rock, il y a quelque chose de contradictoire à nos yeux.

Ce numéro est un spécial Tchernobyl/Merveilles du monde. Vous-mêmes avez une chanson dénommée "Génération Tchernobyl", quel bienheureux hasard. Alors, Tchernobyl, ça vous évoque quoi ?

Tchernobyl c'est le symbole du monde moderne, de l'humain qui fait les choses sans réfléchir aux conséquences, cette modernité qui détruira l'espèce humaine et par la même occasion toutes les autres.

- "Un connard, une connasse" est un hymne à la gloire des étudiants en école de commerce et autres jeunes gens cravatés cathos propres sur eux. Vous ne les aimez pas dirait-on, n'avez-vous pas le moindre ami un chouia pro-



UMP, même malgré vous ?

Nous aimons bien décrire des personnages dans nos textes, dresser un portrait, un lieu. Ce petit couple comme il en existe des tas, égoïste, prétentieux, méprisant, ça nous inspire. Des amis nous n'en avons pas beaucoup et aucun n'a sa carte à l'UMP, après il nous arrive de cotoyer des gens de droite, nous leur trouvons un point commun c'est l'égoïsme ou pire le racisme plus ou moins refoulé mais il peut nous arriver de discuter avec un partisan de l'UMP.

A ce propos que pensez-vous de la jeunesse d'aujourd'hui, que diriez-vous d'eux, des gens de 18/20 ans, qui semblent pour la plupart beaucoup plus dans le système que ceux de la génération des trentenaires/quarantenaires d'aujourd'hui ?

Ah bon! Je ne trouve pas que la génération des trentenaires/quarantenaires d'aujourd'hui ne soit pas dans le système (*NDJE : oui en fait je voulais dire proportionnellement à ceux qui avaient 20 ans en 1980 mais je dis aussi beaucoup de conneries parfois mon Dieu j'ai honte*), si on parle de lutte de classe, ils n'ont rien gagné et presque tout perdu, je ne pense pas que la nouvelle génération puisse faire beaucoup pire.

Vous clamez ne pas être musiciens ni artistes, pourtant le digipack est très soigné, le côté BD est très réussi (qui en est l'auteur ?), la production bien meilleure que sur votre démo, bref vous avez réalisé une démarche artistique complète : qu'est-ce qui vous emmerde dans la dénomination d'artiste ?

Nous voulions faire un bel objet, les labels ont été ok pour sortir le disque en digipack, pour nous c'était important, quand j'achète un disque, j'aime que le groupe ait fait un effort sur le graphisme. La pochette a été faite par Cha (www.chabd.com), une jeune dessinatrice parisienne talentueuse dont nous adorons le boulot, qui a bien voulu bosser pour nous. Nous aussi nous sommes très contents du résultat, elle a vraiment fait un truc qui nous correspond.

Nous avons essayé de soigner le son par rapport à la démo, nous avons fait les prises nous même mais fait mixé et masterisé par un pote qui a plus de compétence que nous, ce qui au final donne un meilleur résultat que la démo que nous avions enregistrée en 2 jours et mixé n'importe comment.

Sur le livret nous avons mis un petit texte qui commence par "Nous ne sommes ni chanteurs, ni musiciens..." et qui fini par "...approprions nous l'art", tout ça pour dire que toute personne qui a envie de créer peut faire quelque chose, ce texte est une façon de dire faites des trucs, ne restez pas spectateur. J'ai du mal avec l'élitisme, l'art avec un grand A. Je ne sais pas si nous sommes artistes en tous cas nous nous approprions l'art à travers Pogomarto sans avoir attendu de jouer de la guitare comme un virtuose ou de chanter juste, et ça tout le monde peut le faire que se soit à travers le dessin, le théâtre, la musique. Tout le monde peut être artiste.

Y a t-il des choses qui vous enlèvent toute envie de rigoler ? (le rock identitaire, le krach boursier, les chansons de Céline Dion,...)

Non pas grand chose j'arrive à rigoler de tout, il paraît que l'humour est la politesse du désespoir.

Petit chef" est une chanson qui tape sur les ambitieux, si je ne m'abuse. Vous ne croyez pas qu'il soit légitime pour un même pas smicard de vouloir grimper les échelons, car enfin c'est quelque

chose que tout réel prolétaire veut, monter en grade, avoir un salaire décent ? Je veux dire, quelle est la différence entre celui qui VEUT du grade et celui à qui on offre une promotion, car il faut une certaine force pour la refuser (cette force n'est-elle pas réservée à des gens plus cultivés, à des gens un peu moins "prolos") ?

Je ne pense pas que se soit ambitieux de devenir "Petit chef", cette chanson est l'histoire d'un mec qui croit avoir réussi sa vie en devenant chef d'un supermarché, il humilie ses subalternes, rampe devant sa hiérarchie, des personnes de ce type j'en ai croisé plein lors de ma courte carrière professionnelle. Dans la chanson une compression de personnel met le petit chef au chômage et il finit par se tirer une balle dans la tête, et le refrain qui fait "petit chef t'aurai pas du croire à la hiérarchie".

Sinon pour en revenir à ta question, pour ma part je ne trouve pas légitime qu'un smicard veuille grimper les échelons pour avoir un salaire décent, je trouve plus légitime qu'il se batte pour que tout le monde ait un salaire décent. Après la hiérarchie je ne l'accepte pas, personnellement je bosse à La Poste, des petits chefs il y en a des tas à qui je suis obligé de rappeler que c'est pas parcequ'ils gagnent 300€ de plus que moi qu'ils peuvent avoir la moindre autorité sur moi, il y en a à qui il leur en faut peu pour qu'ils pensent faire parti des dirigeants, il faut leur rappeler qu'on est tous dans la même galère, qu'ils ne sont pas encore passés dans le camp des ennemis de classe.

A propos de "CRS", je vais vous conter une anecdote qui m'a beaucoup fait réfléchir : mon voisin était motard-acrobate dans la police (il faisait des démonstrations d'acrobatie partout en France - Sarkozy a dissous la brigade, jugée inutile, depuis). Un type sympa en oubliant son aspect flic. Il s'est marié un jour, et nous a invités à boire un coup pour son mariage, où il y avait plein de flics évidemment. Donc imaginez le repas : que des motards-flics au crâne rasé, on n'était pas très à l'aise. D'un coup, deux d'entre eux, bourrés comme des coings, se mettent à pogoter et à gueuler "j'encule ton père j'encule ta mère et j'encule les serpillères". La musique, c'était Gogol 1er. Estomaqué, j'ai regardé les CD qu'ils avaient amenés, il n'y avait que du punk : Ludwig Von 88, Gogol, Trotskids, Bérus, etc . Plus tard dans la soirée, l'un de ces mêmes flics, qui avait dégrisé, nous dit qu'il envisage de demander sa mutation dans la police de l'autoroute pour se rapprocher de sa famille : ce mec-là, c'était un de ces mecs qui vous coursent et vous pèvent ! Je n'ai pas de conclusion je n'ai toujours pas compris comment on pou-





vaît être motard et aimer du punk (et ils connaissent toutes les paroles bien sûr). Ca vous inspire quoi ? Pourrait-il y avoir des flics de gauche, voire des flics punks ?

Ecouter Ludwig Von 88, Gogol, Trotskids, Bérus, etc...n'est pas forcément un gage d'intelligence (rires). Il y a beaucoup de gens qui écoutaient ces groupes, qui avaient 20 ans dans les années 80, sans y voir pour autant le côté politique et puis un paquet de gens pensent que les idéaux qu'ils avaient à 20 ans sont des erreures de jeunesse, regarde ce que la génération de "mai 68" est devenue, la génération 80 c'est pareil. Après il faut voir que dans la police et dans la gendarmerie il y a un paquet de désoeuvrés qui ont passé le concours parce que c'était ça, chomeur ou balayeur. Qu'il y ait des flics de gauche ou punks me paraît louche, alors qu'ils servent à longeur d'année les intérêts d'un système capitaliste.

- "J'ai peur" est un morceau un peu différent des autres. Parlez-vous de vos propres peurs (vous êtes un peu gothiques sur les bords peut-être ?), ou est-ce une allégorie sur les peurs des gens, car vous-mêmes n'avez peur de rien car vous êtes musclés et tatoués ?

Oui cette chanson parle de nos propres peurs face au bras armé de l'état et surtout face aux armes à feu en général, nous militons pour l'abolition pur et simple des armes à feu, le refrain fait "j'ai peur des militaires, j'ai peur des policiers", des mecs armés qui t'interpellent dans la rue, depressifs pour la plupart, recrutés au ras des paquerettes, ça ne nous rassure pas.

- "Levons le poing et tendons le doigt et organisons le combat". D'accord, mais quel combat ? Comment peut-on faire ? S'il y a quelques années on pouvait envisager de se battre contre un gouvernement, un parti, aujourd'hui tout est dilué, l'ennemi est partout : c'est aussi bien ton voisin qui vote Le Pen avec son drapeau français à sa fenêtre que le président d'une multinationale installée au Zimbabwe ou le petit chinois de 11 ans qui est tout content de se faire exploiter dans une usine, si tu vois ce que je veux dire ? Rien que définir la cible à atteindre est très difficile...

Notre combat c'est la lutte de classe, on essaie de nous faire croire que c'est dépassé que patrons et ouvriers doivent marcher main dans la main, mais pas pour nous. La cible à atteindre c'est le grand capitalisme, je ne sais pas quel serait le meilleur système mais je sais ce que je déteste, je ne pense pas qu'on verra un changement avant que ce système ait fait sauter la planète, je n'ai aucune confiance en l'humain. Cette chanson c'est pour dire: essayons d'emmerder ce système au maximum, manifestons autrement qu'encadrer par les keufs.

Ce qui m'amène au slogan de vos potes d'Éuroshima, quand même plus nihiliste je trouve : diriez-vous aussi que "tant qu'il y a de la vie, il y a du désespoir" ?

Je ne sais pas s'ils sont plus nihilistes que nous, leur groupe est plus sombre que le notre sur la forme, en tous cas nous adhérons complètement à leur point de vue. Les textes de Vérole sont criant de vérité à nos yeux.. J'ai lu il y a peu "L'humanité disparaîtra, bon débarras" d'Yves Paccalet, c'est le livre que j'aurai aimé écrire, je l'ai conseillé à Vérole et il m'a dit qu'il se sentait moins seul après avoir lu ce bouquin, j'en conclus que nos façons de voir les choses sont très proches. D'ailleurs je te conseille de le lire (NDJE : aussitôt dit aussitôt fait, voir plus loin !)

Vous êtes à Blois je crois. Un jour je suis allé à Blois un week-end et ma copine s'est cogné la tête très violemment à la porte de l'hôtel, qui était très basse car c'était une maison ancienne, on a même failli aller à l'hôpital tellement elle se sentait mal. Blois est-elle donc une ville maudite et dangereuse pleine de pièges ? Une ville rock'n'roll en somme ?

Elle est sûrement plus maudite que rock'n'roll.

Blois c'est une petite ville de province où il ne se passe pas grand chose, tout est axé sur le tourisme et les châteaux de la Loire, nous ne sommes pas natif de Blois, nous nous sommes retrouvés là par hasard, si nous avions eu à choisir une ville c'est sûrement pas là qu'on habiterait. En tous cas je trouve ça bizarre de venir passer un week-end à Blois, c'était pour une enquête sur l'ennui ? (NDJE : ben c'était pour tromper l'ennui d'un week-end pluvieux en Seine-et-Marne, un endroit très ennuyeux lui aussi, donc on s'est dit qu'on n'avait jamais mis les pieds à Blois, et donc qu'on pouvait faire du tourisme et visiter un château. On a le droit d'aimer les châteaux et de rêver un peu non quoi merdalors)

Il n'y a pas de chanson contre les scouts, est-ce parce que vous aimez leur beau petit uniforme et que vous-mêmes avez été louveteaux ?

Si tu avais bien écouté le disque, tu aurais entendu que dans la chanson "Un connard, une connasse", j'évoque leur enfance chez les scouts. Une chanson spécialement dédiée au scoutisme pourrait être sur le deuxième album, il y a beaucoup à dire sur le sujet (rires).

Toutes vos paroles sont donc très fortes, très engagées. !!



Il y a deux écoles dans le rock : ceux qui ne veulent pas faire de politique, et ceux qui pensent qu'un groupe de rock peut influencer les esprits en délivrant un message clair. Les deux ont des arguments qui se tiennent. Bref qu'espérez-vous de vos chansons : que certaines paroles puissent faire réfléchir, influencer des gens, ou vous vous en foutez ?

Nous n'écoutons pas que des groupes engagés, nous n'avons rien contre la musique non politisée même si nous nous méfions des gens qui ne le sont pas. J'écris plus facilement sur les sujets qui me révoltent, ce n'est pas un choix, j'aimerais écrire des chansons d'amour mais je n'y arrive pas. Nous n'avons pas l'ambition de faire réfléchir avec nos chansons mais si une seule personne s'engage politiquement grâce à nous, ça sera une réussite bien plus qu'on ose l'espérer. Mais nous n'oublions pas que notre groupe n'a rien de sérieux, pour nous c'est un amusement, un exutoire, un prétexte pour voyager et rencontrer des gens biens.

Le dernier morceau est un délire délirant, mais pourtant on sent une certaine propension à pondre de vraies chansons bien travaillées... une orientation possible ?

Toutes les orientations sont possibles, nous nous interdisons rien, nous nous sommes jamais dit "Pogomarto sera un groupe punk", le prochain album sera peut être totalement différent ou carrément dans la même veine, on ne le sait pas nous même.

Un dernier message... à l'attention de notre Président, peut-être ?

Une question plutôt. Tu lui fais suivre?

Nicolas tu ne trouves pas que c'est un signe de médiocrité d'être soutenu par la majorité?

Le Jeune Extrême

myspace.com/pogomarto

LA PUB DU MOIS :

Liens commerciaux

Fleuriste à Rock Forest

1-888-605-0666 Livraison Rapide \$15
de Rabais 35 ans de Qualité!

www.Florale.ca/RockFlorest

La rédaction du PPPzine a décerné à l'unanimité le grand prix de "**publicitaire international le plus dynamique et le plus entreprenant**" à RockFlorest, fleuriste à Rock Forest, qui livre illico tous les utilisateurs de Myspace France. N'hésitez plus !



DEVINETTE :

L'un de ces deux comiques a dérobé puis revêtu l'uniforme de son ami.
Ledit uniforme représente désormais sa pensée profonde, grâce à laquelle tout le monde se marre.
(indice : ce comique remplit le Zénith de Paris, preuve de son succès)

**seras-tu perspicace,
sauras-tu le démasquer ?**

Le gagnant sera reçu par un autre grand comique oublié, Robert Faurisson, pour une séance de branlette collective.

GAMMA GIRL

**ELENA FILATOVA,
MOTARDE À TCHERNOBYL**



ELENA FILATOVA FAIT DE LA MOTO, MAIS PAS COMME TOUT LE MONDE. ELLE, ELLE PARCOURT DES ROUTES DÉSERTES ET DES VILLES MORTES, ET ELLE PREND EN PHOTO CE QU'ELLE VOIT, ÉVITANT DE RENTRER DANS LES MAISONS OU DANS TOUT ENDROIT PLUS RADIOACTIF QUE LE BITUME DES ROUTES, C'EST-À-DIRE, GROSSO MODO, PARTOUT OÙ IL Y A DE L'HERBE. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, ELLE DIFFUSE SES PHOTOS ET SES IMPRESSIONS SUR SON SITE WEB, ET C'EST VRAIMENT SACRÉMENT IMPRESSIONNANT. LE PPPZINE, UN PEU RADIOACTIF SUR LES BORDS, A DONC DÉCIDÉ DE REPRODUIRE QUELQUES EXTRAITS CHOISIS DES INTERVIEWS ET PHOTOS QU'ELLE AUTORISE, ET MÊME ENCOURAGE, À REPUBLIER. NE MANQUEZ PAS D'ALLER ENSUITE FAIRE UN TOUR SUR SON SITE, ELENAFILATOVA.COM, ÇA VAUT LE DÉTOUR.

Interview pour le magazine Start (Bosnie – Herzégovine)

Elena, quand avez-vous, pour la première fois, visité la zone morte après l'explosion et quand avez-vous décidé d'y voyager ?

J'ai voyagé la première fois à Tchernobyl en 1992. Nous étions allés rendre visite à de la famille en Biélorussie, avec mon père. J'ai vu le côté biélorusse de la zone morte. Nous étions depuis des heures sur des routes désertes et mon père me parlait des radiations. Je crois que c'est là qu'ont été semées les graines de mon intérêt futur pour Tchernobyl. Plus tard, en achetant une moto, nous parlions avec un vendeur du magasin de motos, qui me disait que le rêve de tout motocycliste est de conduire sur des routes vides, sans police et sans voitures. Je souriais parce que savais déjà où je pourrais rouler vite sans police, sans feux rouges, sans voitures et sans danger de heurter quoique ce soit de vivant.



Qu'est-ce qui vous motive pour faire de si dangereux trajets avec votre moto ?

Si j'avais à exprimer en peu de mots ce que je fais à Tchernobyl, je dirais que j'observe seulement, d'années en années, comment le monde matériel se dissout dans le néant. Je documente mes voyages parce que je veux montrer à ce monde tellement obsédé par l'acquisition frénétique des biens matériels où peut éventuellement nous conduire cette obsession.

Que pensez-vous alors que vous êtes dans la zone morte et comment vous sentez-vous ?

Vous voyez, cette terre à l'abandon me met dans une humeur que j'appelle l'humeur Tchernobyl. Etre vivante alors que tout est mort autour de moi m'apporte un nouveau ressenti. Je me sens beaucoup plus vivante, du moins comparée à la région environnante.

J'ai placé ce que je ressens dans mes photoreportages, articles, livres, vidéos. Tchernobyl éveille des réflexions. Il n'y a pas un bruit à Tchernobyl pour interrompre nos pensées au quotidien. Pour moi, penser est aussi essentiel que respirer, alors, à Tchernobyl je me sens comme un poisson dans l'eau.

Un autre aspect qui m'attire vers les villes mortes est qu'il ne se passe rien dans ces endroits. A Tchernobyl, le caractère mathématique du temps perd toute signification et si nous pensons que le temps est encore là, c'est parce que le temps accélère ou ralentit en fonction de l'intensité de la vie et de la nature des événements qui composent l'existence humaine. A Tchernobyl, rien ne se passe, la vie est complètement arrêtée et des événements tels que la croissance de l'herbe et les maladroitesses tentatives de construire un nouveau sarcophage ne comptent pas. A Tchernobyl, l'existence humaine se libère de la tyrannie de l'horloge, ce territoire est libéré du despotisme gouvernemental, des horaires et



des calendriers... Tchernobyl est libre de toute tyrannie, sauf de celle des isotopes nucléaires.

Est-ce qu'il y a des moments heureux quand vous êtes là-bas et quelles sont les pires choses qui vous soient arrivées pendant vos voyages ?

Il est difficile de penser à des moments heureux, Tchernobyl et bonheur ne font pas bon ménage ensemble.

Je ne sais pas ce qui a été le pire, mais l'un des faits les plus bizarres fut quand je me suis perdue dans cette étendue sauvage et désolée durant un voyage. Avant que je vous raconte cette histoire, permettez-moi de vous dire que je n'ai jamais pris quoique ce soit à Tchernobyl, pas question de rapporter chez moi ce que je pouvais trouver. Lors de ce voyage, je suis arrivée dans une ville morte, cet endroit me donnait la chair de poule, mais il n'était pas très radioactif et j'étais déjà allée plus profondément dans la région morte. Je pensais que c'était un bon endroit pour faire une pause casse-croûte et je suis entrée dans une maison pour y chercher du sel, que j'avais oublié. Dans cette maison je vis des livres et parmi des livres en langue russe je pris un livre avec moi. J'ai expédié mon casse-croûte et j'ai commencé à lire ce livre, il m'a très intéressée et je décidais de contourner ma règle et de rapporter ce livre chez moi. Alors que je repartais, d'étranges choses commencèrent à se produire, la route n'avait rien à voir avec la route que j'avais prise ; alors je suis retournée dans cette affreuse ville. Je commençais à penser que quelque chose me retenait ici. Je tournais dans la ville comme dans une sorte de cercle vicieux jusqu'à ce que j'entende une radio dans une maison, j'y ai couru pour demander ma route, mais il n'y avait personne, c'était une hallucination. Alors j'ai décidé de me reposer et je suis retournée dans la maison des livres et j'ai passé quelques heures à lire des journaux de l'époque soviétique, puis j'ai posé le livre, là où il devait être, et je suis partie. J'ai facilement trouvé ma route et je n'ai plus entendu aucune radio.

Quand avez-vous décidé de revisiter la zone morte ? Avez-vous encore la permission d'y entrer ?

La permission n'est pas un problème. Aujourd'hui, beaucoup de routes sont obstruées par des arbres et des poteaux tombés et les ponts effondrés sont un problème... avec ou sans autorisation vous devez aller comme un esprit vagabond shakespearien – Par monts et par vaux, Par-delà le buisson, par-delà la bruyère, Par-dessus le jardin, par-dessus la tristesse, Par-delà l'inondation, par-delà le feu.

Concernant un nouveau voyage ? Ce printemps, mes amis sont retournés à Tchernobyl pour un voyage de 11 jours et mon copain m'a dit qu'ils ont aperçu une ville fantôme, ils l'ont vue de l'autre côté de la rivière, mais le pont était impraticable et ils n'ont pas pu y accéder. Cet endroit sera probablement ma prochaine destination.

Semir Mujkic/Start BiH/Mai 2008

Extrait de l'interview pour le journal Kiev Post

Pourquoi avez-vous choisi de documenter la tragédie Tchernobyl de cette manière ?

Mon but est de collecter les événements importants dont j'ai été témoin et qui ont été oubliés ou que l'on a choisi d'oublier et de les préserver de l'oubli. Avec le temps, les villes et les villages de Tchernobyl se détériorent et leur mémoire est perdue, aussi l'unique finalité de mon travail est de préserver cette mémoire pour toujours sur l'Internet.

Je fais cela parce que je n'aime pas quand quelqu'un essaie de me prendre pour un idiot. Dans le cas de Tchernobyl, j'ai la forte impression que le gouvernement, les institutions scientifiques et les grosses entreprises nous prennent pour des idiots depuis le jour de l'accident jusqu'à aujourd'hui.

Du point de vue des accidents nucléaires, rien n'a changé de-



puis l'époque communiste. La seule chose qui a changé est que dans un état totalitaire, le gouvernement gardait les informations pour lui alors que maintenant, dans un état libre, les gens conservent eux-mêmes ces informations.

Plusieurs raisons à cette tragédie ont été évoquées par les uns et les autres. Qu'est-ce qui, d'après vous, a joué un rôle prépondérant dans cette tragédie ? Aurions-nous pu l'éviter ?

Les causes de l'accident sont présentées comme la combinaison fatale d'erreurs humaines et d'une technologie imparfaite. Andreï Sakharov disait que l'accident de Tchernobyl démontre que notre système ne sait pas gérer la technologie moderne.

Nous ne pouvions pas l'éviter, parce que lorsque la technologie prend la tête de notre propre développement, l'accident n'est plus qu'un retard technique.

Pensez-vous que l'humanité a correctement compris la leçon de Tchernobyl ? Ou bien les conditions sont requises pour répéter une telle tragédie ?

Tchernobyl est un avertissement à l'humanité. Cet avertissement ignoré ou incompris, nous sommes voués à refaire cette erreur encore et encore. Chaque fois que l'histoire se répète, la facture augmente. C'est le cours des événements dans la vie individuelle comme dans la vie des entreprises.

Kiev Post, mai 2008

*Interview à "Jaqhama" (Kevin Lumley)
pour le magazine Bikernet online*

Jaqhama : Bonjour Elena. Pour la petite histoire, vous êtes née et avez grandi en Ukraine ? Et c'est aujourd'hui

un pays séparé de la Russie ? Mais qui faisait partie de la Fédération des états russes ?

Elena : Bonjour. Depuis 1654, l'Ukraine fait partie de l'Empire Russe et de l'Union Soviétique. L'Ukraine devient indépendante après l'effondrement de l'Union Soviétique en 1991. Maintenant c'est un état indépendant avec un président, une constitution et sa propre monnaie. Je suis née à Kiev, c'est la capitale de l'Ukraine.

Jaqhama : Revenons un peu aux motos ; en dehors de vos fameuses journées au travers de la Zone Morte et de Tchernobyl, quels sont les autres endroits intéressants où vous avez mené votre moto ? Avez-vous une route préférée, une destination préférée ?

Elena : Ce que nous appelons une "Zone Morte" est une région de 30 kilomètres (19 miles) autour du réacteur, mais c'est une très petite partie de l'ensemble de la région qui a été empoisonnée par les radiations et ce n'est pas l'idéal pour faire de la moto. Il n'y a qu'une ville et beaucoup de villages démolis à l'intérieur de la "Zone Morte", il y a plusieurs centaines d'enfouissements radioactifs et beaucoup de points de contrôle. J'ai l'habitude de conduire par là-bas, mais ce n'est pas mon trajet favori. Ma destination préférée est au nord de Tchernobyl, il y a des centaines de villes et de villages désertés en dehors de la "Zone Morte". Il n'y a pas de points de contrôle, des radiations pas trop élevées et de bonnes routes, beaucoup n'ont pas été utilisées depuis 20 ans, elles sont obstruées aux voitures, mais pas aux motos.

Jaqhama : D'accord, je pense que je ferais mieux de vous poser la question que la plupart des gens vous pose. Quand et pourquoi avez-vous décidé de conduire votre moto dans la zone baignée de radiations de Tchernobyl ?

Elena : La première fois, j'ai visité Tchernobyl il y a 14 ans,

j'étais encore étudiante. J'ai vraiment été impressionnée par la sombre beauté des endroits. Depuis, j'ai visité différents endroits de Tchernobyl en motos, en voiture, en bateau et j'ai même conduit un tracteur pour atteindre certains villages. La moto n'est que mon mode de transport préféré.

Jaqhama : Avez-vous eu peur de conduire dans la Zone Morte ? Je veux dire même une petite appréhension ? Je pense que c'est votre truc de juger du niveau de sécurité ou d'insécurité des radiations et des retombées, mais tout de même, je ne pense pas que beaucoup de gens considéreraient cet endroit comme idéal pour un périple motocycliste ?

Elena : Je n'ai pas peur, mais je suis un peu inquiète de rencontrer un clochard, un maraudeur ou un prisonnier évadé qui vivent dans ces villages éloignés. Il y a peu de chance de rencontrer quelqu'un de sympathique là-bas.

Jaqhama : Combien de fois êtes-vous allée dans cette région, et combien de personnes ont été volontaires pour vous suivre ?

Elena : C'est difficile de dire combien de fois, la région toute entière a les dimensions d'un grand état européen et une fois je vais à un endroit, une autre fois ailleurs. Je fais mes propres recherches et j'ai un ami biologiste qui vient, il attrape les sauterelles et les papillons. La nature se porte beaucoup mieux sans les humains, aujourd'hui beaucoup d'espèces disparues revivent à Tchernobyl et la région attire les biologistes. Excepté cet ami, peu d'autres veulent se joindre à moi, je ne voudrais même pas leur proposer, mais je ne veux pas y aller avec n'importe qui, j'aime y aller avec Papa, c'est un homme de culture et j'irai plutôt avec quelqu'un dont je peux apprendre quelque chose.

Jaqhama : Etes-vous vraiment convaincue de ne pas avoir été trop exposée aux radiations ?

Elena : Ce que j'ai reçu n'est rien comparé à ce qu'ont reçu les scientifiques qui ont travaillé dans le Sarcophage. Je suis contente de ne pas avoir reçu trop de radiations, mais ce que je voudrais vraiment connaître, c'est où aller et où ne pas aller.

Jaqhama : J'ai lu sur votre site Web que les gouvernements russe et ukrainien n'ont en fait jamais reconnu le nombre des personnes tuées à l'époque, ou des suites de ce désastre nucléaire. J'ai lu aussi le passage où vous dites que les Nations-Unies revendiquent un total de 56 morts à Tchernobyl. Même moi, qui connais peu de choses de la fusion du réacteur, je peux dire que c'est un rapport idiot. Qu'est que les Nations-Unies ont à gagner en disant de telles choses ?

Elena : Les Nations-Unies représentent les autorités mondiales et aujourd'hui, le Monde n'a pas besoin de connaître la vérité sur Tchernobyl, ils ont besoin de construire davantage de centrales nucléaires, ici et ailleurs.

Jaqhama : Pensent-elles vraiment que les gens de part le Monde croiront leurs rapports ? Supposent-elles que la moyenne des gens est tout simplement stupide ? Que peuvent faire les gens qui lisent cela, pour être sûr que le désastre de Tchernobyl ne sera pas balayé et oublié ?

Elena : Oui, tous ceux que je connais ont été consternés par le rapport de l'ONU de septembre 2005. Même en considérant que nous savons, ils nous traitent comme des imbéciles, personne ne pouvait s'attendre à ce que leur mensonge soit aussi évident et injurieux, mais ensuite, voyez ce qui est arrivé en Irak, cette guerre est le juste résultat de toute la politique de l'ONU et de leur manière de considérer le monde arabe comme une grosse station d'essence imbécile, avec leur nourriture contre du pétrole et ce faux rapport accusant l'Irak de posséder des armes chimiques. Maintenant, les irakiens qui n'avaient pas d'armes de destruction massive essaieront



d'en avoir dès que les troupes internationales auront quitté l'Irak. Ils n'avaient rien à voir avec Al-Qaida, maintenant Al-Qaida est en Irak. Les iraniens veulent désespérément obtenir du Plutonium pour fabriquer de l'armement nucléaire. Le pire est que maintenant Oussama est devenu un héros pour des millions de personnes. Ben Laden n'est pas le chef d'une bande de voyous et de tueurs comme il l'était il y a quelques années, il est maintenant le chef d'une grande faction politique du monde arabe. 60% du monde arabe à moins de 20 ans. Cela fait 840.000.000 d'adolescents. Il est leur "Elvis", portant un AK-47 au lieu d'une guitare. Mais ils ne veulent pas apprendre à jouer de la guitare et foncer dans un cinéma drive-in le soir d'un concert. Ils veulent remplir leur voiture de dynamite et tuer tous ceux qui ne récitent pas textuellement le Coran. Maintenant, ils nous haïssent amèrement, chaque jour des civils et des soldats américains meurent sans aucune bonne raison et c'est le résultat de tous les rapports de l'ONU. Ce que chacun peut faire, pour garder vivante l'histoire de Tchernobyl, est de donner le lien de mon récit à ses amis. Les gens ne devraient pas oublier ce qui est arrivé à Tchernobyl, comme le voudraient tant de gouvernements.

Jaqhama : Nous entendons des rumeurs au sujet d'animaux mutants, même d'enfants mutants. Le Gouvernement ne s'inquiète-t-il pas de la santé future de ses animaux et de la génération à venir ? (S'ils vont construire davantage de centrales nucléaires dangereuses, je ne pense pas, hein ?)

Elena : 1 kilogramme (2,2 livres) d'uranium raffiné produit environ la même quantité d'énergie que 3 millions de kilogrammes de charbon. Avec les prix élevés du gaz naturel et du pétrole, notre gouvernement n'a pas d'autre choix que de construire de nouveaux réacteurs, mais ce n'est pas seulement en Ukraine, le nucléaire vient à nous à grands pas dans le monde entier. Il n'y a pas si longtemps, Tony Blair annonçait que la Grande-Bretagne pourrait construire de nouvelles centrales nucléaires. Aux Etats-Unis, le programme nucléaire

est encore gelé après l'accident de Three Mile Island, mais "The Power That Be" (le gouvernement de l'autorité établie) est déjà en quête de l'approbation des politiciens. Le problème des victimes de Tchernobyl c'est que personne ne veut les voir. Ni ici, ni en Russie, ni en Amérique ou en Europe. Nous avons des systèmes politiques et économiques différents, mais la cupidité est la même partout.

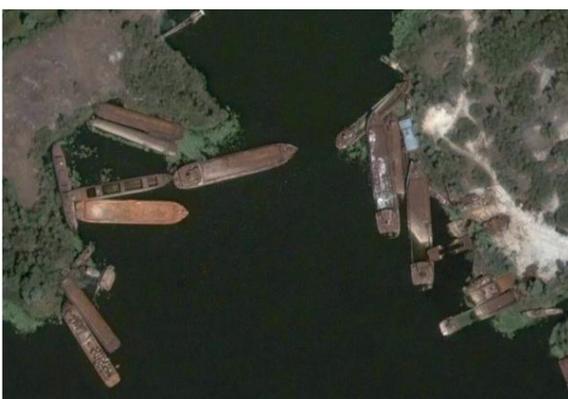
Jaqhama : Je suppose que personne ne connaît vraiment les effets qu'auront les radiations sur les humains ou les animaux d'ici deux ou trois générations ? Certains scientifiques disent que le rayonnement solaire a fait muter la vie sur la Terre, au commencement, pour produire nos espèces, n'est-ce pas ?

Elena : Nous ne connaissons jamais l'effet des radiations sur les humains, aussi longtemps que l'argent gouvernera le monde. Ici, si quelque savant publie le résultat de ses recherches, il perdra son travail en un rien de temps.

Jaqhama : Continuerez-vous de conduire et de voyager dans la zone réglementée, cette vaste région qui s'étend sur des centaines de kilomètres depuis le Sarcophage ; ou pensez-vous que c'est devenu trop dangereux, parce que beaucoup de gens ont commencé leurs propres investigations, regardant ce qui été abandonné par ceux qui sont morts ou qui ont quitté leurs maisons ?

Elena : Je suis intéressée par Tchernobyl et je continuerai de voyager, je laisse le message de ce que j'ai vu 18-19 ans après le désastre et je me demande de quoi ces villes et ces villages auront l'air dans le futur.

elenafilatova.com



DISTORTIONS

Il faut aimer Distortions, pour plusieurs raisons : d'abord parce qu'ils ont pondu un foutu de sacré bon album couillu, enragé et psychédélique top de la mort, ensuite parce qu'ils ont une attitude plus pure que ça tu meurs, enfin parce qu'ils viennent de la campagne, et que nous le savons tous, les punks ruraux sont ce que le XXIème siècle a produit de meilleur. Donc, rencontre tchatique avec le big boss prénommé Fred, un décidément fort joli prénom qui tend hélas à disparaître au profit de crétineries snobinardes comme Hugo ou Nicolas.

Nom, prénom, contenu du dernier repas et prénoms de ta grand-mère maternelle ?

Je dois vraiment répondre, là ?

Ce que tu veux, je commence toujours par une question très intelligente (mais pour le nom et le prénom t'es pas obligé)

Dernier repas : soupe aux choux

Présente un peu le groupe : comment vous vous êtes rencontrés, quand... ?

En fait j'avais déjà démarré le groupe fin 2006, avec deux personnes qui ont quitté le groupe, les gars avec qui je suis sont à mes côtés depuis janvier 2008 seulement. J'avais déjà une idée du bassiste, c'est le frangin à un très bon pote à moi ; le batteur, lui, je l'ai trouvé sur annonce le jour même où mon ancien batteur venait de me lâcher.

Donc c'est toi le leader en chef, ça veut dire que tu as des idées bien précises sur ce que tu veux et les autres suivent, ou c'est une création vraiment "démocratique" ?

Disons que maintenant y'a un peu plus la notion de groupe qu'auparavant, là je suis tombé avec des frères d'arme, c'est ce que je leur expliquais souvent au début : "je veux des guerriers". Je ne veux pas de gens passifs, d'ailleurs je dois dire que leur venue a vraiment stimulé les styles que je veux aborder. On commence seulement, je leur ai proposé de composer aussi, mais on débute, je pense que pour le moment la mayonnaise prend seulement, après ils se sentiront peut-être plus à l'aise, mais je crois que c'est déjà le cas.

"Guerriers" c'est assez fort comme terme, tu considères que c'est un combat ? Je veux dire, par guerre on entend souffrances, échecs, victoires, tu ne fais pas de la zik par distraction, quoi ?

Oui, j'ai réemprunté ce terme à mon souvenir, j'étais très remonté à me casser le nez à chaque fois que je remonte une formation, mais j'entends par là une notion de "pavé dans la mare" en général. La musique pour moi est une chose très importante, vitale, et rester avec un tas de projets qui te remuent les tripes tous les jours, et à te les mettre sur l'oreille c'est infernal, surtout lorsque tu

vois que beaucoup de choses s'écroulent autour de toi. C'est pour ça qu'il me fallait des personnes investies et lucides, et ils le sont, j'ai beaucoup de chance... disons que l'on a tous les trois de la chance. Avant on jouait et tout le monde se cassait, et je restais au comptoir, maintenant, y'a un avant-concert et un après-concert.

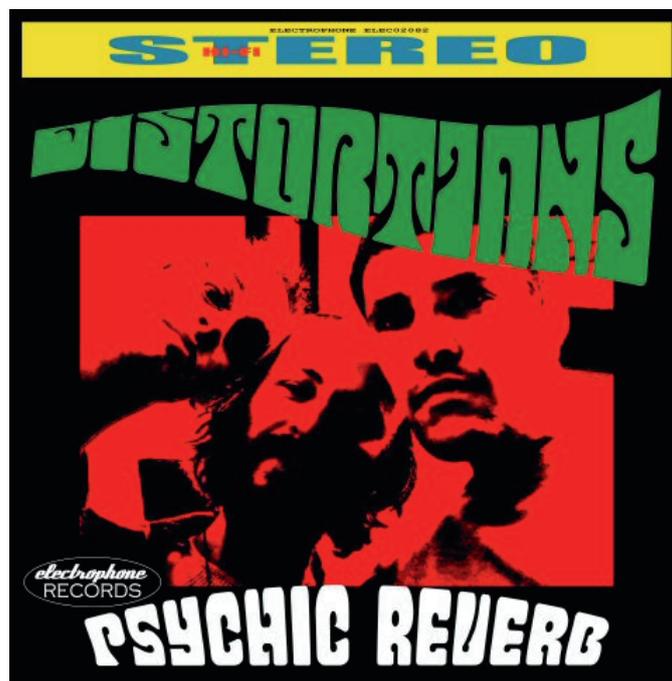
Justement, tu me disais que tu étais content que je te propose une itw, parce que tu avais des "choses à dire". Tu veux la mener où, ta musique, c'est quoi ton idée, ton projet, ce que tu voudrais qu'il advienne, concrètement ?

Là c'est un peu large, c'est à la fois très intime et très universel, mais c'est la loi de la nature je crois, ce qui est petit est complexe. Hormis le fait que j'ai pas mal besoin de me vider, je crois que la musique est très importante dans le sens où ça stimule les gens et leur ouvre de nouvelles portes. Nos textes ne sont pas précis, et ça n'est pas à nous de dire aux auditeurs ce qu'ils ont à faire, c'est à eux à se prendre en main, qu'ils réfléchissent par eux-mêmes, et que l'humanité se détache du matérialisme imposé. J'aimerais qu'ils ne s'endorment pas devant le faux décor qui aiguille les âmes.

Parlons un peu de l'aspect de ta musique, le côté psychédélique / garage années 60. Qu'est-ce qui t'attire là-dedans ?

C'est ce que j'écoute en ce moment même. (NDJE : en effet notre interview s'est déroulée en direct mais par MSN car nous sommes jeunes et branchés, au PPPzine). Ce qui m'attire là-dedans, c'est le son, simple, efficace et les mélodies très accrocheuses, la démarche honnête de faire des chansons, la lucidité des groupes qui faisaient de la musique car ils avaient une VRAIE raison de la faire, la liberté surtout, pour la plupart.

Louis Lingg a un chanteur anglais, et il m'a dit qu'il était heureux de faire de la musique en France, parce qu'il y avait une liberté qu'il n'y a pas en Angleterre, puisque tu SAIS que tu ne seras jamais signé et que tu ne gagneras pas ta vie avec, donc tu es libre complètement. Dirais-tu que c'est une chance de faire de la musique en 2008 en étant obligé de s'autoproduire, de savoir qu'on ne passera jamais à la





qu'on a la toile, alors je ne vois pas pourquoi il faudrait dénigrer la musique de ses formes, de sa volonté et de son aspect en la mettant en boîte.

Je reviens sur ce que tu as dit tout à l'heure : "leur venue a vraiment stimulé les styles que je veux aborder". C'est quoi ces styles, quelles sont tes influences, parce qu'il n'y a manifestement pas que les années 60. J'ai pensé aux Ruts, aux Stooges, à Joy Division, etc... ?

En fait je dois avouer que pour ce qui constitue la quasié totalité du dernier disque, je me suis vraiment nourri de toute la vague punk-post punk de la fin des années 70, qui elle-même est la digne héritière des mouvements "garage punk psyché" de la deuxième moitié des 60's. C'est un mouvement que je n'avais pas assez approfondi en références. Il est donc évident que cela se ressent beaucoup sur le disque. Et puis jouer avec de nouvelles

télé, etc ? Bref n'est-ce pas mieux aujourd'hui que dans les années 60 ?

Disons que je crois qu'on est revenu à la (presque) même époque qu'avant l'industrie du disque, les gens qui font de la musique et qui s'autoproduisent aujourd'hui ne peuvent être que sincères et la démarche est forcément réelle, il faut se débrouiller par soi-même sans compter sur une belle pub en couleur ou une diffusion radio entre une pouf et un Kevin.

Et en matière de spontanéité ? je veux dire, 99% de la production musicale officielle est surproduite, les sons sont parfaits, tout est nickel, est-ce que ce phénomène joue dans ton attirance vers les 60's, être délibérément brut, d'ailleurs vous avez tout enregistré d'une traite, je veux dire "live", c'est hallucinant ?

La musique est avant tout une transmission vivante, on doit être capable de faire passer ça directement, humainement, il est vrai que dans les 60's on est passés du mono à des sons très sophistiqués, mais ils étaient utiles je dirais, maintenant les 3/4 ne sont pas nécessaires.

Je suis bien d'accord avec toi. Donc le vinyle c'est un choix délibéré, et un CD, en mettant de côté le coût, ça n'aurait pas été bien, ou tu aurais quand même préféré un CD pour que ça soit plus accessible à tout le monde ?

Vu qu'on risque de rester un groupe de "pequenots" je ne projette pas dans l'immédiat mais dans le temps, un vinyle, outre ces caractéristiques ludiques (il y a toute une démarche que l'on a pas avec le CD, le regarder tourner, l'initiative de mettre l'autre face, etc...), a un format imposant plus significatif, il représente beaucoup plus d'idées, tandos qu'un CD il fini dans une boîte et une fois abimé ça fait tout de suite camelote, un vinyle même abimé, ça garde tout son charme, et je veux garder cette dynamique via le vinyle

Mais il y a pire (ou mieux, c'est selon), aujourd'hui on va droit vers du tout numérique, ça te fait peur ?

Le numérique oblige déjà les groupes à soigner le livret sur un CD, à mettre de la vidéo, en quelque sorte à sortir du cadre strict de la musique pour faire une oeuvre d'art à part entière, le jour où on achètera des clés USB il faudra forcément trouver un emballage béton et aller encore plus loin... ?

Evidemment, la musique a tout à fait le droit d'avoir un vrai support et il faut le garder, dans la peinture ça fait 1500 ans

personnes qui maintenant sont devenues de vrais potes, ça te fait repartir sur une base plus neutre, je me souviens d'une de nos premières entrevues, j'hésitais à leur proposer certains thèmes qui pouvaient paraître un peu tordus ou étrange pour du rock classique, et ils ont adorés. Du coup ça a tout stimulé, j'ai lâché toute une palette de riffs en restant quand même sélectif, y'a même un ou deux trucs qui sont partis d'initiatives instantanées et communes ; ça nous faisait bien marrer et ça fonctionnait tout de suite.

Qu'est-ce qui te fait le plus flipper / réfléchir dans ces événements récents : Tchernobyl, le tsunami, le 11 septembre, la Nouvelle-Orléans engloutie... et pourquoi ?

En ce qui concerne les événements que tu viens de citer, je dois t'avouer que je ne suis pas l'actualité, d'ailleurs je ne possède pas la télé. En revanche je m'informe de ma propre initiative. Et il y a beaucoup à dire, la réalité est bien différente de ce qu'on nous montre, mais il suffit de creuser un peu pour découvrir qu'il y a beaucoup de foutaise. Je ne sais pas si tu connais la radio parisienne "Ici et maintenant", assez peu renommée je dois dire, mais de très très grande qualité, et ses émissions produites par Didier de Plage, comme "La vague d'ovni" ou "Plus près des étoiles" animée par Jean-Claude Carton pour ne citer qu'eux. Ces mecs sont des dinosaures de connaissance, des archéologues du savoir et ils font un travail de fond très réfléchi. Là on est en plein dans la forêt cachée par l'arbre. Tu te rends compte qu'il y a vraiment des âmes sur cette terre, et je ne te parle pas de leurs invités, qui sont pour moi de vrais héros comme Jean-Pierre Petit ou Jean-Marc Roeder pour ne citer qu'eux ; je conseille d'ailleurs aux lecteurs de cet article de jeter un œil sur ces types-là, et surtout de se faire une idée sur les émissions de la radio que j'ai citée.

Là on met le doigt où il faut, et il n'y a pas de manipulation, de parti pris ou une tentative d'inculquer quoi que ce soit, ils ont un œil purement neutre et scientifique sur ce qui se passe dans le monde. Pour ce qui est de l'état de la planète, le plus rageant est que toutes les solutions existent, qu'elles soient énergiques, économiques, écologiques ou biologiques. C'est bien ça le pire, c'est pas comme si les carottes étaient cuites, on peut s'en sortir... mais le problème, c'est qu'il y a de tels enjeux économiques au service des profits de ceux qui nous dirigent que toutes ces solutions ne voient pas le jour. Nos énergies et notre système économique n'est pas une solution à long terme, ça c'est évident. Quand tu imagines que dans

les domaines secrets militaires (dont la plupart des représentants ne savent rien, même dans les services secrets) que depuis 1940 on a la solution de remplacement du pétrole par des systèmes non polluants, économiques et faciles à produire, que l'on peut stocker plusieurs jours de la consommation d'électricité d'une ville comme Paris dans une batterie de la taille d'une tasse de café, pour ne citer que ça. Et tu te dis que toutes ces techniques non dévoilées au public ont pourtant été développées à des fins militaires avec l'argent du contribuable... et on n'a même pas les miettes, juste le droit de rester domestiqués et de nourrir la poignée de fossoyeurs de l'humanité. Les Etats-Unis sont indiscutablement la locomotive de l'humanité et leur gouvernement est une machine des plus menaçantes, qui jette sans cesse de la poudre aux yeux, il n'y a qu'à remonter à l'affaire Kennedy et voir à quel point ils sont capables d'utiliser les gens et de nous jeter de la poudre aux yeux, et ceci dans tous les domaines. Il suffit simplement de reprendre la phrase du président Eisenhower lors de son départ à la présidence en 1961, on était en pleine guerre froide, en pleine recherche d'armes secrètes et de polémique extra-terrestre (qui fait toujours bien rire les masses, c'est dire s'ils ont réussi à ridiculiser le sujet), le président savait qu'il se passait des choses dont il n'avait plus le contrôle et il a déclaré ceci à la population : "méfiez vous du complexe militaro-industriel qui est en train de se développer, dont nous n'avons presque plus le contrôle". Ceci est passé à la trappe, comme la plupart des choses évidentes. Les gens n'ont pas idée de ce qu'a pu développer ce complexe depuis cette époque en matière d'armes, qu'elles soient de destruction massive, climatiques ou de manipulation mentale, il n'y a pas de limite et tout a été envisagé. Je ne sais pas si tu as entendu parler du projet "Haarp", une station à ondes électromagnétiques située dans le pôle nord je crois, là je demande fortement à ce que les lecteurs aillent faire des recherches là-dessus. Au début c'était une recherche militaro-civile internationale même je crois, dans un but scientifique, celui d'étudier la météo, car les pôles sont un point de convergence magnétique terrestre. Maintenant c'est un programme secret purement militaire américain.

Ce qui est dingue dans toute cette histoire c'est qu'une fois de plus le peuple est beaucoup plus nombreux que ceux qui le dirigent et qui le font courir à sa perte, il suffirait qu'on renonce à faire tourner cette machine autodestructrice, qu'on remette en avant la spiritualité plutôt que la consommation, mais nous sommes tellement domestiqués, tranquillement, pour la plupart des pays développés, assis devant nos télévisions en couleurs, que c'est suffisant et on ne se pose pas trop de questions. Il faudrait un éveil de conscience collective, que les gens réfléchissent en masse par eux-mêmes, qu'ils se prennent en main, et c'est en ça que j'estime que la musique lucide, sincère et passionnée a un rôle à jouer là-dedans, ça ouvre les esprits, par son énergie et sa façon multiple d'ouvrir des portes en soi-même.

Pour conclure, je sais que je n'ai pas répondu précisément à ta question, ou disons que j'ai pris le problème à la base, mais je considère que les êtres humains, en l'occurrence, sont des récepteurs dont les émotions véhiculent une induction qui donne une voie à la direction que prend le monde. Si nous sommes mauvais, c'est foutu, mais j'ai confiance, et même si tu vois que tout s'écroule ou que les gens sont à gerber, souvent, j'ai confiance en leur potentiel, mais il faut qu'ils se



prennent en main, tout simplement, ou que quelque chose de commun les fasse réagir.

A propos des paroles, tu as dit je crois que ce n'était pas important, mais nonobstant cela (j'aime bien les mots comme "nonobstant", c'est beau la langue française), peux-tu évoquer brièvement pour nos lecteurs bas du front ce dont parlent "Into the urinals", "Hong Kong Geisha", "Butane Maximum" ou "Propane 200" ?

La question est vraiment sérieuse ? Pffff... là, je dois dire que ça ressemble plus à un jet qu'à un texte. C'est vrai qu'on n'attache pas trop d'importance aux paroles, même si parfois elles me touchent ; j'essaie de donner une dynamique en rassemblant des mots et des concepts d'idées, de manière à créer un environnement, une température, des flashes pas vraiment saisissables, mais qui véhiculent une sensation. Je ne veux pas que ça soit trop clair ou trop évident, sinon avec le temps ça vieillit mal et le morceau devient acquis, il faut que ça reste en mouvement, en action, que ça ne prenne pas la poussière.

Pour des morceaux comme "Butane maximum", "Propane 200" ou "Hong Kong Geisha", le phrasé frisant le mime est là pour lâcher une décharge que la musique mettra en forme, c'est comme lorsque tu dis seulement "merde", y'a qu'un seul mot, mais ça évoque toute une situation, tout un état et sa conséquence. Je dois avouer que le jour où on a pondu "Butane maximum", je cherchais une succession de braillement abrasifs et bien crachés, puis rajouter un "kiss me, kiss me" là-dessus, ça prenait toute une dimension, le potentiel était en place, y'a plein de trucs qui me passent par la tête quand je joue ce morceau. Il y a également de ça dans "Propane 200"... putain, les titres franchement handicapants... les radios s'opposent toujours à les passer non ? En fait ce n'est pas vrai, on a été diffusés ce week-end en Macédoine, et dans le tas, y'avait deux de ces titres, il y a du goût dans la Macédoine... ah ah ah.

Quels sont les reproches que tu ferais aux groupes actuels ?

Ils n'ont pas l'air de faire ça par passion, il n'y a pas d'énergie et ils font semblant. En plus, ils occultent par leur reconnaissance toutes les formations sincères et originales qu'il y a derrière. Je rajouterais même qu'ils contribuent à endormir le peuple, à le lessiver (inconsciemment ?), de manière à ce que tout le monde reste à sa place, ou disons à



voilà tout, il y a une marque qui leur est propre, le truc tordu qui fait que ça reste en tête. Et le son tout à fait recevable, mais sale et fissuré, comme démolir une caisse de vin au pied de biche, on va vers le plus pressé, le plus essentiel, une décharge de débris, de cris animée par l'énergie. Très excitant.

Je n'ai pas réussi à trouver grand chose sur eux, mais ce que j'ai vu d'eux, je me suis senti en terrain connu, y'a pas de frime, ils balancent leur tripes légitimement, contrairement à un tas de groupes (même non connus ou non reconnus) qui pour moi s'affichent et s'identifient à une image dont ils ne connaissent rien. Si tu veux ils seraient repoussés par ce qu'ils croient faire comme musique, ils ne vont pas jusqu'au bout, ils jouent un rôle et cherchent

la place où on veut bien les mettre. Il y a tellement de formations excitantes qui existent, la vie est courte, c'est tellement dommage que les masses se grisent à voir à travers ces groupes médiatisés (médiatiques ?) la seule vraie valeur de la musique. Le problème avec tout ça, c'est que ça décrédibilise les vraies initiatives musicales qui ne feront que passer à la trappe par leur non notoriété :

- "Vous êtes demandeur d'emploi ?
- Vous savez, ça fait pas très bien sur un CV...
- Oui, mais comment je fais pour trouver un emploi moi ?" (dixit Les Inconnus)

seulement à impressionner selon moi.

Avant de nous séparer je crois que tu ne loupes pas un seule fête du jambon dans ta région. Pourrais-tu en conseiller une à nos lecteurs ?

La fête du jambon, ça sonne comme un nom de bataille... Y'a quelques années que je n'y vais plus, d'ailleurs la maréchaussée a enterré la fête, il n'y a presque plus personne qui y va. A l'époque y'avait des tentes plein les champs, des feux de camps, et la moitié des stocks de l'usine Kronenbourg, le caveau était une vraie orgie ou tout était permis, on se serait crus dans une taverne au 15ème siècle, y'avait plus de début, ni de fin, une grande fête humaine. T'ouvres les yeux et tu te retrouves avec tu sais pas qui, puis tu les rouvres à nouveau et les gens ont changé de tête, mais ils sont tout aussi sympas, tu ne sais même plus où est ta quatrième bouteille de blanc qui a éclaboussé tes fringues en la tenant négligemment, alors tu tapes n'importe où, il y a toujours un verre abandonné. C'était une sacrée fête, mais c'est fini. Diviser pour mieux régner, qu'il a dit...

Bah, il m'arrive de faire une boum de temps en temps chez moi, comme ce soir tiens, mais sinon je n'ai pas revu une ambiance pareille, si ce n'est à Bruxelles.

Le Jeune Extrême

myspace.com/lithiumforyou



Tu as découvert récemment les Cows grâce un être possédant des goûts exceptionnellement bons en matière de musique (on ne citera pas mon nom par pudeur). Qu'est-ce qui te plaît en eux ?

Les Cows ???! on joue avec eux au CB'GB en décembre... non ?

Oui, les Cows... Il y a une âme, une attitude rugueuse et sympa à la fois, tu sens que ça a l'air d'être de bons gars. Il y a un truc différent et personnel, ce n'est pas que du bon rock et

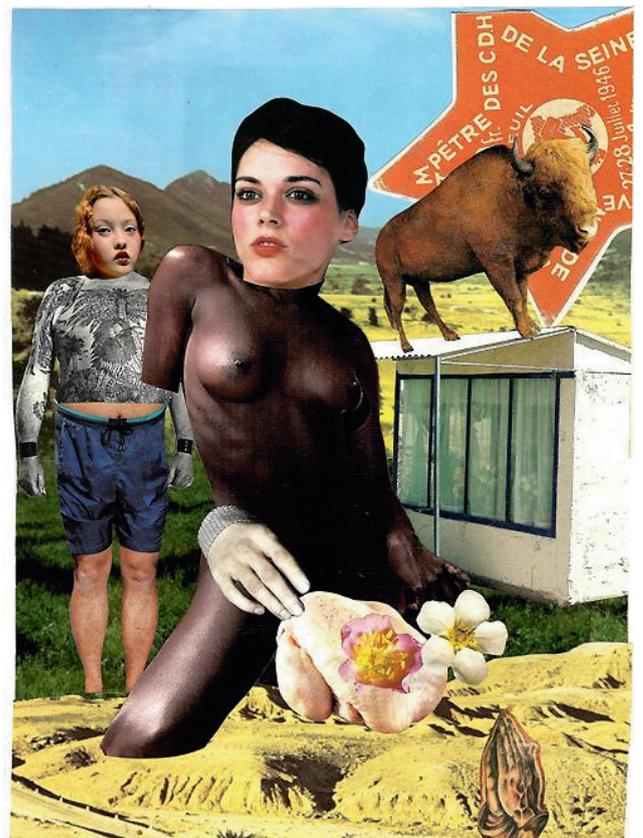
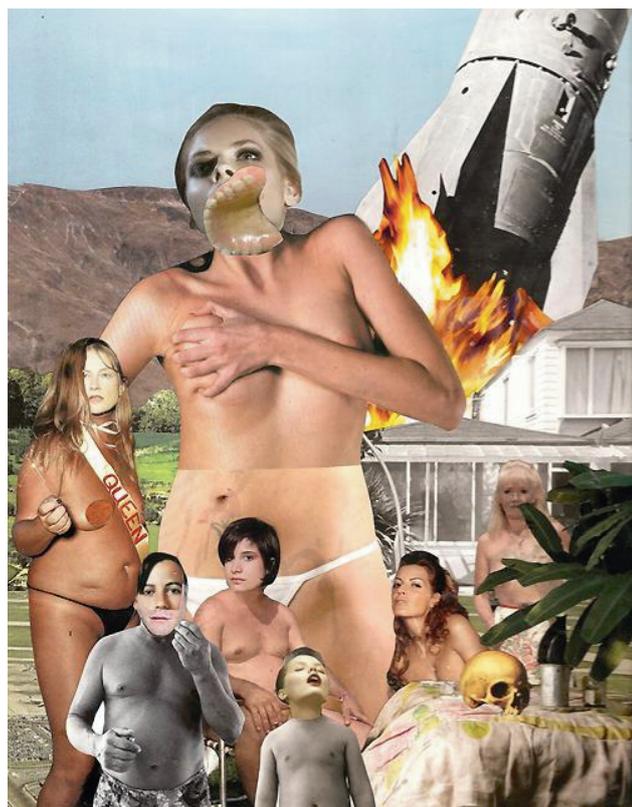
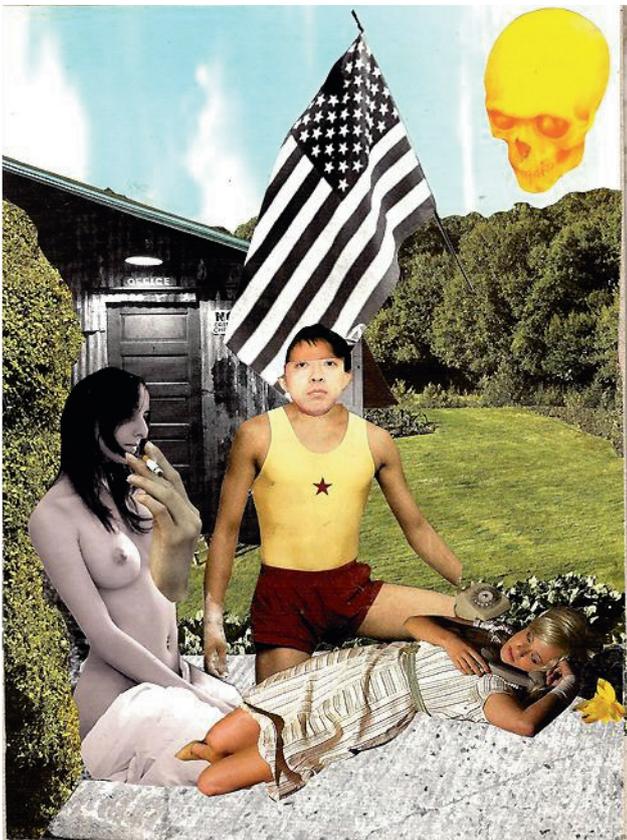
Régénérateur du Sang **PILULES PINK POUR PERSONNES ALES** **Tonique des Nerfs**

Les PILULES PINK guérissent toutes les maladies causées par l'appauvrissement du Sang ou l'affaiblissement du Système nerveux. Elles guérissent promptement et sûrement l'Anémie, la Chlorose, Faiblesse générale, Migraines, Maladies nerveuses, Neurasthénie, Maux d'Estomac.

MALDO NOLLIMERG

www.myspace.com/nollimerg

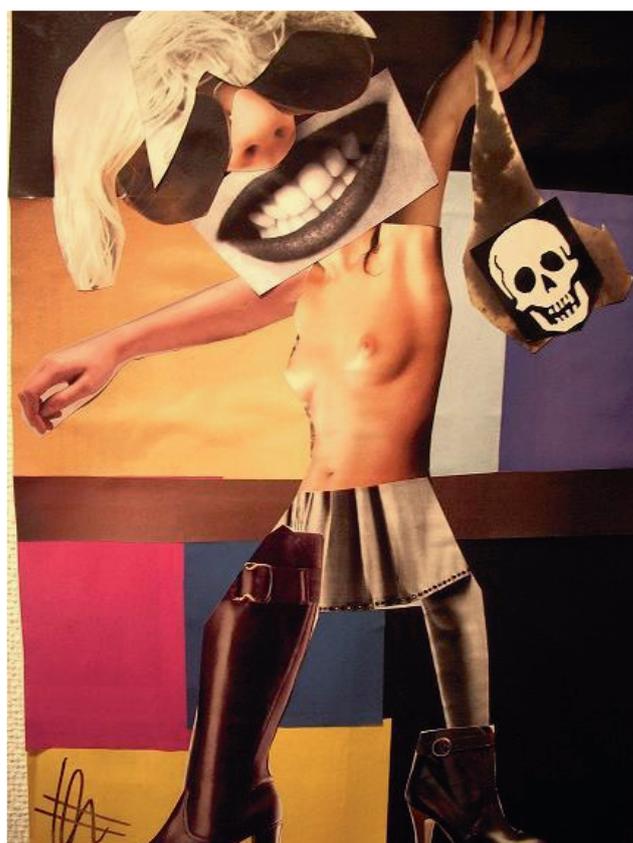
Il y a des gens talentueux sur myspace, et en matière de collages le PPPzine, toujours à l'affut de cervelle .sè emualliuG te gremillon odlaM : sennosrep xued sec ruop noitarimda nos euova ,émufraP te ehciarf



Guillaume ès

www.myspace.com/guillaumesss

ellevrec ed tuffa'l à sruojuot ,enizPPP el seǵalloc ed erèitam ne te ,ecapsym rus xueutnelat sneg sed a y ll
fraîche et parfumée, avoue son admiration pour ces deux personnes : Maldo Nollimerǵ et Guillaume ès.



LES SOURIRES TROMPEURS

"DITES LE FORT : NOUS SOMMES JEUNES NOUS SOMMES FIERS" CHANTAIT DANIEL DARC AU SEIN DE TAXI-GIRL. LES SOURIRES TROMPEURS NE SONT PLUS TRÈS JEUNES (ENFIN ÇA DÉPEND DE QUEL CÔTÉ ON SE PLACE), NI FIERS ET ARROGANTS, C'EST MÊME TOUT LE CONTRAIRE, MAIS ILS SONT DIGNES D'UN DANIEL DARC ET DE CETTE PHRASE TRÈS IRONIQUE. NOS DEUX POTES DU NORD FONT DE LA POP DOUCE-AMÈRE SPLÉNÉNEUSE ET GLACÉE À SOUHAIT DEPUIS, HOULÀ, LONGTEMPS, ET PERSONNE NE LEUR A JAMAIS DONNÉ L'OCCASION D'UNE SIGNATURE, CE QUI EST VRAIMENT DÉSOLEANT CAR ILS AURAIENT PU FAIRE DE GRANDES CHOSSES. N'EMPÊCHE, ILS SONT LÀ ET BIEN LÀ, ALORS VOUS ALLEZ ÉCOUTER LEUR MUSIQUE ET LIRE LEUR INTERVIEW, DES GENS COMME ÇA SONT TROP RARES.

Nom/Prénom/surnom, âge, adresse, numéro de compte bancaire, tour de poitrine, date de la dernière cuite ?

(NDJE : Ils n'ont pas voulu répondre. Eh non. C'est scandaleux. Alors puisque c'est comme ça, je réponds à leur place : Marcel et Robert, 67 et 14 ans, 24508843365, 91 et 6 cm, hier. Saligauds va.)

Nos amis lecteurs pourraient-ils connaître la belle histoire des Sourires Trompeurs, SVP ?

La première fois que l'on s'est rencontrés, c'était à la fête de la musique en 1989, par le biais d'ami commun.

Ensuite, nous avons décidé d'écrire ensemble des chansons, en 1993, ce qui est venu naturellement malgré nos deux univers musicaux différents (l'un pop et l'autre carrément grind hard core à l'époque), c'est plutôt une rencontre d'amitié que de musique avant tout. Voir "biographie" sur notre page.

La formule du duo, depuis tout ce temps, ça fonctionne encore, pas de disputes ?

C'est ce qui nous correspond le plus, nous avons tenté quelques fois au cours de toutes ces années de jouer avec d'autres musiciens, mais en vain.

Nous n'avons jamais eu de désaccord dans quoi que ce soit et puis, après toutes ces années, il est trop tard aujourd'hui, nous sommes trop habitués à jouer à deux, mais nous sommes ouverts à tout type de collaboration.

Avez-vous tous les deux des projets parallèles ? Vous m'aviez fait écouter un projet

très électro il me semble ?

Ces projets restent plus ou moins dans la famille des Sourires Trompeurs de toutes façons. Il se peut qu'un jour on sorte une compile de toutes ces collaborations ou projets où la pop mielleuse cotoiera du hardcore expérimental industriel.

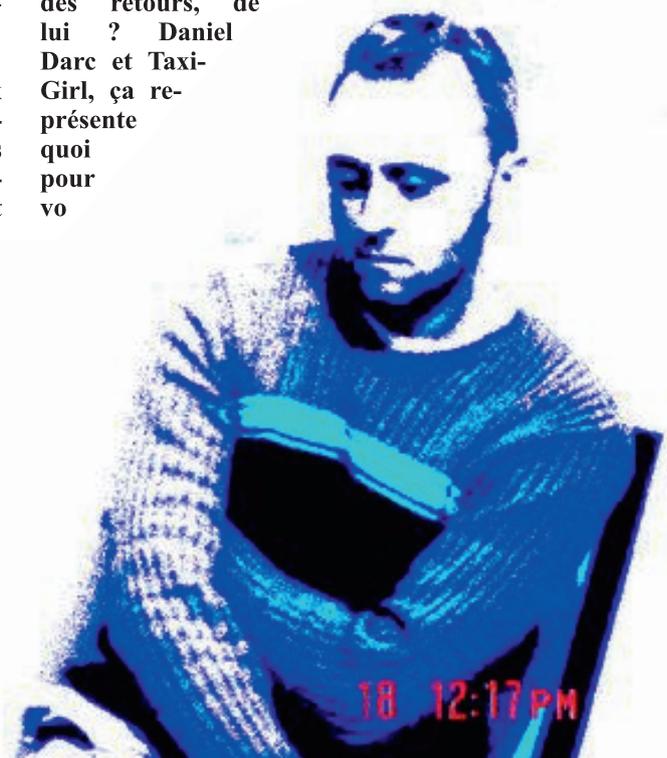
Cela vous rend-il fou furieux si je qualifie votre musique de pop électro-acoustico cold-wave minimaliste à tendance néo-romantique, ou pas ?

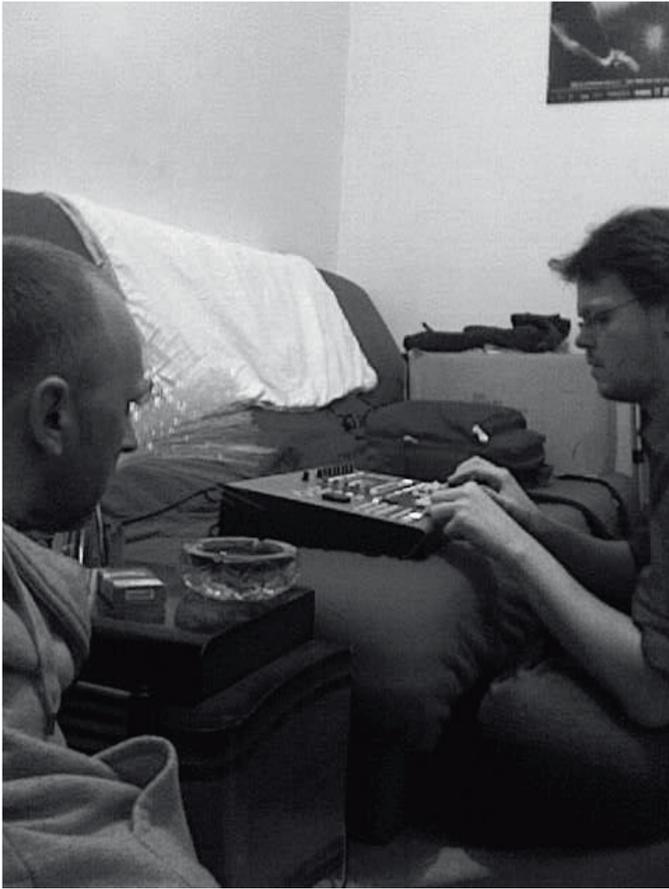
Au contraire ! En plus c'est tellement long que ça ne peut pas tenir sur une étiquette.

Vous sentez vous proches de gens comme Dominique Dalcancan, Dominique A, Bashung, Daniel Darc ? D'autres ?

Dans la gravité de ce qu'ils expriment, oui ! Mais nous nous sentons proches également d'une certaine scène étrangère, des groupes comme The Velvet Underground, la référence, Fugazi dans l'esprit d'indépendance, The Fall, Pram, Faust, Marquis de Sade, Field Mice, ils nous ont ouverts et continuent à nous accompagner, même si la plupart d'entre eux n'existent plus.

Vous avez participé au Tribute to Daniel Darc, avez-vous eu des retours, de lui ? Daniel Darc et Taxi-Girl, ça représente quoi pour vous





us ?

Aucun retour sauf un passage en radio.

Taxi Girl représente une certaine forme de romantisme ,ils ont écrit les plus belles chansons de l'histoire du rock français, on attendait depuis des années un retour de Daniel Darc et "Crève cœur" est arrivé à point nommé.

Vous n'êtes pas très doués en marketing, vous vous en foutez ou c'est de l'incompétence flagrante ? Pourtant votre style est beaucoup plus abordable (ce n'est pas péjoratif !) que celui de bons nombres de groupes chroniqués dans le PPPzine, jamais essayé de faire le forcing auprès des maisons de disques ?

Un peu des trois je crois bien... Entre 1993 et 2000 nous avons fait beaucoup d'envois, ça nous a valu de pouvoir participer à des compils françaises, anglaises ou allemandes (sur un tribute de The Fall avec Chris Knox, Jeffrey Lewis Jowe Head : des références pour nous.) ...des chroniques dans Magic! aussi et dans pleins d'autres fanzines et quelques passages radios aussi (dans "sacré français").

On a aussi failli sortir des 45 tours à nos débuts avec des pe-

tits labels... Rien ne s'est concrétisé, on a fini par ne plus rien attendre de tout ce petit monde et de continuer notre chemin avec notre vision des choses en privilégiant notre besoin de créer des chansons, comme dirait Alain B. "à l'avenir, laisse venir, laisse le vent du soir décider" ...

Vous me semblez très détachés du monde du rock et de ses étiquettes, ses attitudes, ce ne serait justement pas ça qui vous manque pour réussir et devenir célèbres ?

Serais-tu entrain d'affirmer que nous aurions un quelconque talent et que nous le gacherions lamentablement par le fait que nous n'aimons pas jouer un rôle ?... Nous ne cherchons pas à plaire, le monde du rock pour nous ne veut rien dire, c'est vrai qu'on a du mal avec l'image... Notre fantasme serait de pouvoir vivre de notre musique dans l'anonymat, arrêter de travailler pour ne faire qu'enregistrer enregistrer enregistrer... Mais peut-être enregistrons-nous pour nous échapper de notre travail ?

Votre musique est douce-amère, très mélancolique, spleenreuse, il n'y a pas de violence en elle, cela veut-il dire que vous vivez un pied dans le passé, que le présent ne vous révolte pas assez pour que vous faisiez du hardcore ou du grunge par exemple ?

Merci pour ce que tu dis, tu as choisi les mots qu'il fallait. Un mur de guitares distordues à l'extrême (*NDJE : à qui ?*). Peut être est-ce un tort, mais nous sommes plus axés sur notre quotidien, nous faisons une musique autobiographique, parfois la violence est intérieure. Il est vrai que nous sommes un peu égoïstes, un peu nombrilistes, mais on préfère parler de ce qu'on connaît bien, cela n'empêche pas que nous avons nos opinions, et on n'hésite pas à en parler sans passer par la musique.

Et la scène dans tout ça, vous en faites un peu ?

Très très peu, ce qui, nous le savons, est un frein au fait que nous avons peut être un quelconque talent et que nous le gâchons lamentablement (*NDJE : décidément vous êtes aussi chleuastiques que moi*), on pense en faire plus à l'avenir, nous travaillons sur un nouveau répertoire plus adapté aux concerts dans les stades, on aimerait en faire d'ailleurs dans des lieux insolites (musées, salle à manger, salle d'exposition...), histoire de se la jouer "arty"...

Seriez-vous cap' d'écrire une chanson pour Carla Bruni ? A quelles conditions ?

Pour Elsa, tant que tu y es ! Hahahaha (peut être qu'avec cette réponse, vous aurez une idée un peu plus précise de nos opinions...)

Vous avez une belle



citation sur votre avatar, je cite :
"Tu te la joues underground aujourd'hui ?"
"Cheese, tu connais ?"

C'est parce que vous tirez la gueule sur la photo ? Qu'est-ce que vous avez contre l'underground, vous n'aimez pas être marginaux, tous unis dans la camaraderie, tous laissés pour compte dans un même sac de losers ? Vous êtes jaloux des mecs et nanas archi-lookés hein c'est ça ?

C'est marrant que tu le perçoives comme ça, c'est un clin d'œil au Velvet Underground et aussi au fait que nous sommes des pince-sans-rire avec beaucoup d'auto-dérision mais parfois, il n'y a que nous qui le savons.

L'underground... vaste sujet... A la mode et plutôt récupéré ces derniers temps, non ? (musique de pub, etc)... Ta question est très intéressante, nous n'arrivons pas à nous positionner là-dedans, disons que nous nous sentons des marginaux ordinaires.

Super 8 Clos est un concept basé sur le cinéma n'est-ce pas ? On sent qu'il y a plein de références, vous êtes fans de cinéma ? Quel genre, et pourquoi ?

Totalement, tu as bien fait ton travail journalistique (NDJE : non mais c'est que je suis un pro moi, vu le salaire que me refile le PPPzine je peux bien faire un effort)... en effet, nos influences sont aussi cinématographiques, du cinéma d'auteur comme Cassavettes, Jarmush, Kurosawa, Fellini, Resnais, Rohmer... des films noir et blanc, certains films nous collent à la peau depuis nos débuts comme "Désordre", "Un monde sans pitié", des comédies dramatiques françaises comme "Escalier C", "Fin août/début septembre", "A bout de souffle", etc etc, on adorait écrire une BO d'un court métrage ou autre...

Qui fait les paroles... Richard ? On sent que ton écriture est très soignée et les paroles importantes. La poésie pure,

écrire des livres, c'est une évolution possible, une envie ?

On écrit les chansons souvent séparément tout en se nourrissant parfois de l'expérience de l'un et de l'autre et, au final, tout cela se confond dans un même esprit, on apporte chacun des petites idées, des petites touches, celui d'un duo compact. On finit par ne plus savoir qui a écrit quoi parfois.

Il est vrai que Richard a cette envie d'écrire un livre mais attend 50 ans pour écrire son premier roman. Nous voyons nos chansons comme des petites nouvelles ou des petits blogs parfois.

Décris-toi, le dernier EP en téléchargement libre, est assez différent de l'album, plus électro, pourquoi mettre celui-ci en téléchargement et pas les autres ?

Il est une sorte de réponse spontanée et sans concept à "Super8clos" qui a été plus soigné et plus long à réaliser, on a envie d'un retour plus direct aux choses comme à nos débuts que tu ne connais pas trop il est vrai. On continuera à sortir des EP de temps en temps, un autre est en préparation d'ailleurs... Le choix du téléchargement : à cause du format quatre titres.

Ce numéro est un spécial "on va tous crever". Quels conseils donneriez-vous à nos lecteurs bas du front pour qu'ils vivent un peu mieux en attendant le prochain Tchernobyl, tsunami, 11 septembre ou tout simplement bousillage définitif de la nature ?

Que dire, peut-être ne pas nous écouter car nous avons tous les symptômes cités plus haut... Nous voudrions te remercier pour nous avoir donné un droit de réponse à tes questions, et nous sommes également heureux de participer à ton PPPzine qui a l'esprit de ce que l'on peut attendre d'un vrai fanzine bien de chez nous (NDJE : merci à vous).

Le Jeune Extrême

myspace.com/lessouirestrompeurs



Les aventures de Barbitler

Barbitler sauve un petit poney



MODESTE PROPOSITION POUR EMPÊCHER LES ENFANTS DES PAUVRES D'ÊTRE À LA CHARGE DE LEURS PARENTS OU DE LEUR PAYS ET POUR LES RENDRE UTILES AU PUBLIC

par Jonathan Swift, punk du XVIIIème siècle

C'est un objet de tristesse, pour celui qui traverse cette grande ville ou voyage dans les campagnes, que de voir les rues, les routes et le seuil des masures encombrés de mendiantes, suivies de trois, quatre ou six enfants, tous en guenilles, importunant le passant de leurs mains tendues. Ces mères, plutôt que de travailler pour gagner honnêtement leur vie, sont forcées de passer leur temps à arpenter le pavé, à mendier la pitance de leurs nourrissons sans défense qui, en grandissant, deviendront voleurs faute de trouver du travail, quitteront leur cher Pays natal afin d'aller combattre pour le prétendant d'Espagne, ou partiront encore se vendre aux îles Barbades.

Je pense que chacun s'accorde à reconnaître que ce nombre phénoménal d'enfants pendus aux bras, au dos ou aux talons de leur mère, et fréquemment de leur père, constitue dans le déplorable état présent du royaume une très grande charge supplémentaire ; par conséquent, celui qui trouverait un moyen équitable, simple et peu onéreux de faire participer ces enfants à la richesse commune mériterait si bien de l'intérêt public qu'on lui élèverait pour le moins une statue comme bienfaiteur de la nation.

Mais mon intention n'est pas, loin de là, de m'en tenir aux seuls enfants des mendiants avérés ; mon projet se conçoit à une bien plus vaste échelle et se propose d'englober tous les enfants d'un âge donné dont les parents sont en vérité aussi incapables d'assurer la subsistance que ceux qui nous demandent la charité dans les rues.

Pour ma part, j'ai consacré plusieurs années à réfléchir à ce sujet capital, à examiner avec attention les différents projets des autres penseurs, et y ai toujours trouvé de grossières erreurs de calcul. Il est vrai qu'une mère peut sustenter son nouveau-né de son lait durant toute une année solaire sans recours ou presque à une autre nourriture, du moins avec un complément alimentaire dont le coût ne dépasse pas deux shillings, somme qu'elle pourra aisément se procurer, ou l'équivalent en reliefs de table, par la mendicité, et c'est précisément à l'âge d'un an que je me propose de prendre en charge ces enfants, de sorte qu'au lieu d'être un fardeau pour leurs parents ou leur paroisse

et de manquer de pain et de vêtements, ils puissent contribuer à nourrir et, partiellement, à vêtir des multitudes.

Mon projet comporte encore cet autre avantage de faire cesser les avortements volontaires et cette horrible pratique des femmes, hélas trop fréquente dans notre société, qui assassinent leurs bâtards, sacrifiant, me semble-t-il, ces bébés innocents pour s'éviter les dépenses plus que la honte, pratique qui tirerait des larmes de compassion du cœur le plus sauvage et le plus inhumain.

Etant généralement admis que la population de ce royaume s'élève à un million et demi d'âmes, je déduis qu'il y a environ deux cent mille couples dont la femme est reproductrice, chiffre duquel je retranche environ trente mille couples qui sont capables de subvenir aux besoins de leurs enfants, bien que je craigne qu'il n'y en ait guère autant, compte tenu de la détresse actuelle du royaume, mais cela posé, il nous reste cent soixante-dix mille reproductrices. J'en retranche encore cinquante mille pour tenir compte des fausses couches ou des enfants qui meurent de maladie ou d'accident au cours de la première année. Il reste donc cent vingt mille enfants nés chaque année de parents pauvres. Comment élever et assurer l'avenir de ces multitudes, telle est donc la question puisque, ainsi que je l'ai déjà dit, dans l'état actuel des choses, toutes les méthodes proposées à ce jour se sont révélées totalement impossibles à appliquer, du fait qu'on ne peut trouver d'emploi pour ces gens ni dans l'artisanat ni dans l'agriculture ; que nous ne construisons pas de nouveaux bâtiments (du moins dans les campagnes), pas plus que nous ne cultivons la terre ; il est rare que ces enfants puissent vivre de rapines avant l'âge de six ans, à l'exception de sujets particulièrement doués, bien qu'ils apprennent les rudiments du métier, je dois le reconnaître, beaucoup plus tôt : durant cette période, néanmoins, ils ne peuvent être tenus que pour des apprentis délinquants, ainsi que me l'a rapporté une importante personnalité du comté de Cavan qui m'a assuré ne pas connaître plus d'un ou deux voleurs qualifiés de moins de six ans, dans une région du royaume pourtant renommée pour la pratique

compétente et précoce de cet art.

Nos marchands m'assurent qu'en dessous de douze ans, les filles pas plus que les garçons ne font de satisfaisants produits négociables, et que même à cet âge, on n'en tire pas plus de trois livres, ou au mieux trois livres et demie à la Bourse, ce qui n'est profitable ni aux parents ni au royaume, les frais de nourriture et de haillons s'élevant au moins à quatre fois cette somme.

J'en viens donc à exposer humblement mes propres idées qui, je l'espère, ne souleveront pas la moindre objection.

Un américain très avisé que j'ai connu à Londres m'a assuré qu'un jeune enfant en bonne santé et bien nourri constitue à l'âge d'un an un met délicieux, nutritif et sain, qu'il soit cuit en daube, au pot, rôti à la broche ou au four, et j'ai tout lieu de croire qu'il s'accommode aussi bien en fricassée ou en ragoût.

Je porte donc humblement à l'attention du public cette proposition : sur ce chiffre estimé de cent vingt mille enfants, on en garderait vingt mille pour la reproduction, dont un quart seulement de mâles - ce qui est plus que nous n'en accordons aux moutons, aux bovins et aux porcs - la raison en étant que ces enfants sont rarement le fruit du mariage, formalité peu prisée de nos sauvages, et qu'en conséquence, un seul mâle suffit à servir quatre femelles. On mettrait en vente les cent mille autres à l'âge d'un an, pour les proposer aux personnes de bien et de qualité à travers le royaume, non sans recommander à la mère de les laisser têter à satiété pendant le dernier mois, de manière à les rendre dodus, et gras à souhait pour une bonne table. Si l'on reçoit, on pourra faire deux plats d'un enfant, et si l'on dine en famille, on pourra se contenter d'un quartier, épaule ou gigot, qui, assaisonné d'un peu de sel et de poivre, sera excellent cuit au pot le quatrième jour, particulièrement en hiver.

J'ai calculé qu'un nouveau-né pèse en moyenne douze livres, et qu'il peut, en une année solaire, s'il est convenablement nourri, atteindre vingt-huit livres.

Je reconnais que ce comestible se

révélera quelque peu onéreux, en quoi il conviendra parfaitement aux propriétaires terriens qui, ayant déjà sucé la moelle des pères, semblent les mieux qualifiés pour manger la chair des enfants.

On trouvera de la chair de nourrisson toute l'année, mais elle sera plus abondante en mars, ainsi qu'un peu avant et après, car un auteur sérieux, un éminent médecin français, nous assure que grâce aux effets prolifiques du régime à base de poisson, il naît, neuf mois environ après le Carême, plus d'enfants dans les pays catholiques qu'en toute saison ; c'est donc à compter d'un an après le Carême que les marchés seront le mieux fournis, étant donné que la proportion de nourrissons papistes dans le royaume est au moins de trois pour un ; par conséquent, mon projet aura l'avantage supplémentaire de réduire le nombre de papistes parmi nous.

Ainsi que je l'ai précisé plus haut, subvenir aux besoins d'un enfant de mendiant (catégorie dans laquelle j'inclus les métayers, les journalistes et les quatre cinquièmes des fermiers) revient à deux shillings par an, haillons inclus, et je crois que pas un gentleman ne rechignera à déboursier dix shillings pour un nourrisson de boucherie engraisé à point qui, je le répète, fournira quatre plats d'une viande excellente et nourrissante, que l'on traite un ami ou que l'on dîne en famille. Ainsi, les hobereaux apprendront à être de bons propriétaires et verront leur popularité croître parmi leurs métayers, les mères feront un bénéfice net de huit shillings et seront aptes au travail jusqu'à ce qu'elles produisent un autre enfant.

Ceux qui sont économes (ce que réclame, je dois bien l'avouer, notre époque) pourront écorcher la pièce avant de la dépecer ; la peau, traitée comme il convient, fera d'admirables gants pour dames et des bottes d'été pour messieurs raffinés.

Quand à notre ville de Dublin, on pourrait y aménager des abattoirs, dans les quartiers les plus appropriés, et qu'on en soit assuré, les bouchers ne manqueront pas, bien que je recommande d'acheter plutôt les nourrissons vivants et de les préparer " au sang " comme les cochons à rôtir.

Une personne de qualité, un véritable patriote dont je tiens les vertus en haute estime, se fit un plaisir, comme nous discutons récemment de mon projet, d'y apporter le perfectionnement qui suit. De nombreux gentilshommes du royaume ayant, disait-il, exterminé leurs cervidés, leur appétit de gibier pourrait être comblé par les corps de garçonnet et de fillette entre douze et quatorze ans, ni plus jeunes ni plus

âgés, ceux-ci étant de toute façon destinés à mourir de faim en grand nombre dans toutes les provinces, aussi bien les femmes que les hommes, parce qu'ils ne trouveront pas d'emploi : à charge pour leurs parents, s'ils sont vivants, d'en disposer, à défaut la décision reviendrait à leur plus proche famille. Avec tout le respect que je dois à cet excellent ami et patriote méritant, je ne puis tout à fait me ranger à son avis ; car, mon ami américain me l'assure d'expérience, trop d'exercice rend la viande de garçon généralement coriace et maigre, comme celle de nos écoliers, et lui donne un goût désagréable ; les engraisser ne serait pas rentable. Quant aux filles, ce serait, à mon humble avis, une perte pour le public parce qu'elles sont à cet âge sur le point de devenir reproductrices. De plus, il n'est pas improbable que certaines personnes scrupuleuses en viennent (ce qui est fort injuste) à censurer cette pratique, au prétexte qu'elle frôle la cruauté, chose qui, je le confesse, a toujours été pour moi l'objection majeure à tout projet, aussi bien intentionné fût-il.

Mais à la décharge de mon ami, j'ajoute qu'il m'a fait cet aveu : l'idée lui a été mise en tête par le fameux Sallmanazor, un indigène de l'île de Formose qui vint à Londres voilà vingt ans et qui, dans le cours de la conversation, lui raconta que dans son pays, lorsque le condamné à mort se trouve être une jeune personne, le bourreau vend le corps à des gens de qualité, comme morceau de choix, et que de son temps, la carcasse dodue d'une jeune fille de quatorze années qui avait été crucifiée pour avoir tenté d'empoisonner l'empereur, fut débitée au pied du gibet et vendue au Premier Ministre de sa Majesté Impériale, ainsi qu'à d'autres mandarins de la cour, pour quatre cents couronnes. Et je ne peux vraiment pas nier que si le même usage était fait de certaines jeunes filles dodues de la ville qui, sans un sou vaillant, ne sortent qu'en chaise et se montrent au théâtre et aux assemblées dans des atours d'importation qu'elles ne paieront jamais, le royaume ne s'en porterait pas plus mal.

Certains esprits chagrins s'inquiéteront du grand nombre de pauvres qui sont âgés, malades ou infirmes, et l'on m'a invité à réfléchir aux mesures qui permettraient de délivrer la nation de ce fardeau si pénible. Mais je ne vois pas là le moindre problème, car il est bien connu que chaque jour apporte son lot de mort et de corruption, par le froid, la faim, la crasse et la vermine, à un rythme aussi rapide qu'on peut raisonnablement l'espérer. Quant aux ouvriers plus jeunes, ils sont à présent dans une situation presque aussi prometteuse. Ils ne parviennent pas à trouver d'emploi et dépérissent par manque de

nourriture, de sorte que si par accident ils sont embauchés comme journaliers, ils n'ont plus la force de travailler ; ainsi sont-ils, de même que leur pays, bien heureusement délivrés des maux à venir.

Je me suis trop longtemps écarté de mon sujet, et me propose par conséquent d'y revenir. Je pense que les avantages de ma proposition sont nombreux et évidents, tout autant que de la plus haute importance.

D'abord, comme je l'ai déjà fait remarquer, elle réduirait considérablement le nombre des papistes qui se font chaque jour plus envahissants, puisqu'ils sont les principaux reproducteurs de ce pays ainsi que nos plus dangereux ennemis, et restent dans le royaume avec l'intention bien arrêtée de le livrer au Prétendant, dans l'espoir de tirer avantage de l'absence de tant de bons protestants qui ont choisi de s'exiler plutôt que de demeurer sur le sol natal et de payer, contre leur conscience, la dime au desservant épiscopal.

Deuxièmement. Les fermiers les plus pauvres posséderont enfin quelque chose de valeur, un bien saisissable qui les aidera à payer leur loyer au propriétaire, puisque leurs bêtes et leur grain sont déjà saisis et que l'argent est inconnu chez eux.

Troisièmement. Attendu que le coût de l'entretien de cent mille enfants de deux ans et plus ne peut être abaissé en dessous du seuil de dix shillings par tête et per annum, la richesse publique se trouvera grossie de cinquante mille livres par année, sans compter les bénéfices d'un nouvel aliment introduit à la table de tous les riches gentilshommes du royaume qui jouissent d'un goût un tant soit peu raffiné, et l'argent circulera dans notre pays, les biens consommés étant entièrement



Look punk, début XVIIIème siècle

d'origine et de manufacture locale.

Quatrièmement. En vendant leurs enfants, les reproducteurs permanents, en plus du gain de huit shillings per annum, seront débarrassés des frais d'entretien après la première année.

Cinquièmement. Nul doute que cet aliment attirerait de nombreux clients dans les auberges dont les patrons ne manqueraient pas de mettre au point les meilleures recettes pour le préparer à la perfection, et leurs établissements seraient ainsi fréquentés par les gentilshommes les plus distingués qui s'enorgueillissent à juste titre de leur science gastronomique ; un cuisinier habile, sachant obliger ses hôtes, trouvera la façon de l'accommoder en plats aussi fastueux qu'ils les affectionnent.

Sixièmement. Ce projet constituerait une forte incitation au mariage, que toutes les nations sages ont soit encouragé par des récompenses, soit imposé par des lois et des sanctions. Il accentuerait le dévouement et la tendresse des mères envers leurs enfants, sachant qu'ils ne sont plus là pour toute la vie, ces pauvres bébés dont l'intervention de la société ferait pour elles, d'une certaine façon, une source de profits et non plus de dépenses. Nous devrions voir naître une saine émulation chez les femmes mariées - à celle qui apportera au marché le bébé le plus gras - les hommes deviendraient aussi attentionnés que leurs épouses, durant le temps de leur grossesse, qu'ils le sont aujourd'hui envers leurs juments ou leurs vaches pleines, envers leur truie prête à mettre bas, et la crainte d'une fausse couche les empêcherait de distribuer (ainsi qu'ils le font trop fréquemment) coups de poing ou de pied.

On pourrait énumérer beaucoup d'autres avantages : par exemple, la réintégration de quelque mille pièces de bœuf qui viendraient grossir nos exportations de viande salée ; la réintroduction sur le marché de la viande de porc et le perfectionnement de l'art de faire du bon bacon, denrée rendue précieuse à nos palais par la grande destruction du cochon, trop souvent servi frais à nos tables, alors que sa chair ne peut rivaliser, tant en saveur qu'en magnificence, avec celle d'un bébé d'un an, gras à souhait, qui, rôti d'une pièce, fera grande impression au banquet du Lord Maire ou à toute autre réjouissance publique. Mais, dans un souci de concision, je ne m'attarderai ni sur ce point, ni sur beaucoup d'autres.

En supposant que mille familles de cette ville deviennent des acheteurs réguliers de viande de nourrisson, sans parler de ceux qui pourraient en consommer à l'occasion d'agapes familiales, mariages et baptêmes en particulier, j'ai

calculé que Dublin offrirait un débouché annuel d'environ vingt mille pièces tandis que les vingt mille autres s'écouleraient dans le reste du royaume (où elles se vendraient sans doute à un prix un peu inférieur).

Je ne vois aucune objection possible à cette proposition, si ce n'est qu'on pourra faire valoir qu'elle réduira considérablement le nombre d'habitants du royaume. Je revendique ouvertement ce point, qui était en fait mon intention déclarée en offrant ce projet au public. Je désire faire remarquer au lecteur que j'ai conçu ce remède pour le seul Royaume d'Irlande et pour nul autre Etat au monde, passé, présent, et sans doute à venir. Qu'on ne vienne donc pas me parler d'autres expédients : d'imposer une taxe de cinq shillings par livre de revenus aux non-résidents ; de refuser l'usage des vêtements et des meubles qui ne sont pas d'origine et de fabrication irlandaise ; de rejeter rigoureusement les articles et ustensiles encourageant au luxe venu de l'étranger ; de remédier à l'expansion de l'orgueil, de la vanité, de la paresse et de la futilité chez nos femmes ; d'implanter un esprit d'économie, de prudence et de tempérance ; d'apprendre à aimer notre Pays, matière en laquelle nous surpassent même les Lapons et les habitants de Topinambou ; d'abandonner nos querelles et nos divisions, de cesser de nous comporter comme les Juifs qui s'égorgeaient entre eux pendant qu'on prenait leur ville, de faire preuve d'un minimum de scrupules avant de brader notre pays et nos consciences ; d'apprendre à nos propriétaires terriens à montrer un peu de pitié envers leurs métayers. Enfin, d'insuffler l'esprit d'honnêteté, de zèle et de compétence à nos commerçants qui, si l'on parvenait aujourd'hui à imposer la décision de n'acheter que les produits irlandais, s'uniraient immédiatement pour tricher et nous escroquer sur la valeur, la mesure et la qualité, et ne pourraient être convaincus de faire ne serait-ce qu'une proposition équitable de juste prix, en dépit d'exhortations ferventes et répétées.

Par conséquent, je le redis, qu'on ne vienne pas me parler de ces expédients, ni d'autres mesures du même ordre, tant qu'il n'existe pas le moindre espoir qu'on puisse tenter un jour, avec vaillance et sincérité, de les mettre en pratique.

En ce qui me concerne, je me suis épuisé des années durant à proposer des théories vaines, futiles et utopiques, et j'avais perdu tout espoir de succès quand, par bonheur, je suis tombé sur ce plan qui, bien qu'étant complètement nouveau, possède quelque chose de solide et de réel, n'exige que peu d'efforts et aucune dépense, peut

être entièrement exécuté par nous-même et grâce auquel nous ne courrons pas le moindre risque de mécontenter l'Angleterre. Car ce type de produit ne peut être exporté, la viande d'enfant tant trop tendre pour supporter un long séjour dans le sel, encore que je pourrai nommer un pays qui se ferait un plaisir de dévorer notre nation, même sans sel.

Après tout, je ne suis pas si farouchement accroché à mon opinion que j'en réfuterais toute autre proposition, émise par des hommes sages, qui se révélerait aussi innocente, bon marché, facile et efficace. Mais avant qu'un projet de cette sorte soit avancé pour contredire le mien et offrir une meilleure solution, je conjure l'auteur, ou les auteurs, de bien vouloir considérer avec mûre attention ces deux points. Premièrement, en l'état actuel des choses, comment ils espèrent parvenir à nourrir cent mille bouches inutiles et à vêtir cent mille dos. Deuxièmement, tenir compte de l'existence à travers ce royaume d'un bon million de créatures apparemment humaines dont tous les moyens de subsistance mis en commun laisseraient un déficit de deux millions de livres sterling ; adjoindre les mendiants par profession à la masse des fermiers, métayers et ouvriers agricoles, avec femmes et enfants, qui sont mendiants de fait. Je conjure les hommes d'état qui sont opposés à ma proposition, et assez hardis peut-être pour tenter d'apporter une autre réponse, d'aller auparavant demander aux parents de ces mortels s'ils ne regarderaient pas aujourd'hui comme un grand bonheur d'avoir été vendus comme viande de boucherie à l'âge de un an, de la manière que je prescris, et ; d'avoir évité ainsi toute la série d'infortunes par lesquelles ils ont passé jusqu'ici, l'oppression des propriétaires, l'impossibilité de régler leurs termes sans argent ni travail, les privations de toutes sortes, sans toit ne vêtement pour les protéger des rigueurs de l'hiver, et la perspective inévitable de léguer pareille misère, ou pire encore, à leur progéniture, génération après génération.

D'un cœur sincère, j'affirme n'avoir pas le moindre intérêt personnel à tenter de promouvoir cette œuvre nécessaire, je n'ai pour seule motivation que le bien de mon pays, je ne cherche qu'à développer notre commerce, à assurer le bien-être de nos enfants, à soulager les pauvres et à procurer un peu d'agrément aux riches. Je n'ai pas d'enfants ont la vente puisse me rapporter le moindre penny ; le plus jeune a neuf ans et ma femme a passé l'âge d'être mère.

Jonathan SWIFT - 1729

Martin

Dupont

Et voilà : 20 ans, peu ou prou, après leur séparation, les Marseillais de Martin Dupont retrouvent une seconde jeunesse, grâce à l'une des plus cruelles injustices enfin réparée : la réédition numérique de leurs deux albums + un mini-album

+ un single, juste après le vinyle *Lost & Late*, l'été dernier. Leur musique était devenue introuvable, et les albums s'arrachaient à prix d'or sur eBay ; et de par le vaste monde nombre de fans clamaient à qui voulait bien les écouter que Martin Dupont était l'un des tout meilleurs groupes de "new-wave" des années 80. New-wave certes, mais raffinée et hors des sentiers battus, grâce d'une part à moult expérimentations synthétiques, à une intelligence musicale féroce, à l'absence totale de frime ou de souci de plaire, enfin grâce à l'utilisation d'instruments comme la clarinette ou le saxo. Raffinée, chalereuse, "sexy and cold" comme l'a si bien décrit un internaute. Les CD vont sortir d'ici peu grâce au label Infrastition, c'était une occasion en or de demander à TOUS les membres du groupe ce qu'avait été l'expérience Martin Dupont.

Alors ça y est, un nouvel album pour Martin Dupont (NDJE : au moment de la rédaction de la question, la date de réédition des albums en CD n'était pas connue), même s'il ne s'agit que d'un vinyle et que de rééditions, 20 ans après... ça fait quoi ?

Catherine Loy : Merci pour l'info, je n'étais pas au courant ! Ça fait quoi ? et bien c'est plutôt sympa...

Alain Seghir : Comment ça que d'un vinyle !!!! c'est le support le plus noble, à écouter, à regarder, à tenir, à sentir,.... je sais, c'est moins fonctionnel que du mp3.

Pour ce qui est des 20 ans, j'ai rien compris, on se demande qui a bien pu jouer avec l'horloge ?!

Brigitte Balian : Ca permet de faire découvrir d'autres tracks et différents mix des chansons composées à la première époque du groupe, par exemple, *It's No Use* est la première chanson que j'ai composée avec Alain en 1981, au tout début de notre rencontre. C'est la photo d'un moment T de la vie du groupe, comme en peinture, nous avons eu plusieurs périodes, elles sont représentées par les 3 albums (81-83, 83-85, 85-87). Je suis heureuse que cette sortie vinyle se fasse sur le petit label New-Yorkais Minimal Wave, « *Lost and Late* » a été produit sur un coup de coeur de sa directrice, Veronica Vasicka. J'aime ce titre, il représente mon premier featuring voix sur la face B du 45 tours « *Your Passion* », je venais à peine de rencontrer Alain.

Beverly Crew : C'est excitant et étrange en même temps. Ces morceaux font partie de ma jeunesse (je n'avais que 19 ans quand j'ai commencé à jouer avec MD) et ils représentent une époque merveilleuse et magique où je vivais à Marseille - une étrangère dans une ville d'une beauté extrême où j'étais entourée de gens passionnés et inspirants.

Comment s'est créé Martin Dupont, qu'est-ce qui vous a réunis ?

BC : Martin Dupont existait déjà quand j'ai rencontré Catherine d'abord et puis Alain et Brigitte. Je venais de déménager

en France et je voulais absolument faire de la musique. Catherine a invité Alain chez moi un jour et il a vu ma collection de disques, qui contenait beaucoup de musique classique du vingtième siècle ainsi que beaucoup de musiques de groupes indépendants d'Angleterre ; et il a vu ma clarinette et m'a demandé d'aller chez lui, dans les collines, où il avait un studio. J'ai fait un bœuf avec le groupe ce soir-là. Le lendemain je faisais partie du groupe... J'étais fascinée et charmée par tous les membres. Alain avec son énergie fulgurante et sa sensibilité et intelligence à fleur de peau ; Brigitte avec sa beauté énigmatique, sa curiosité intellectuelle et sa voix sublime, et Catherine avec son allure femme/enfant et son goût pour la vie.

CL : Le groupe s'est créé à l'origine juste après ma rencontre avec Alain dans les années 80. Il avait une forte disposition musicale, une sensibilité exacerbée et un talent évident. Il était capable de jouer de tous les instruments de musique, il était très doué !. Jouer de la musique était pour lui une façon d'exprimer ses états d'âme et ses idées lumineuses. De plus notre liaison amoureuse l'inspirait grandement (il faut écouter les textes pour le comprendre, ils sont assez révélateurs : 1er 45 tours et 1er 33 tours). Je me souviens qu'au début il « trafiquait » régulièrement son synthé (Korg) et sa boîte à rythme dans sa petite chambre qu'il occupait derrière la maison de ses parents. Un jour il m'a demandé de chanter un refrain sur « *your passion* » qu'il venait de composer : « *your passion is like a sticker and your mind....* ». C'est arrivé en fait par hasard, c'était un jeu, c'était fun... même si les paroles étaient « spleeneuses ». Je me souviens aussi qu'il laissait, sur sa table de chevet, un magnétophone à cassette en marche qui diffusait de la musique sans arrêt toute la nuit (tous types de groupes y compris classique, jazz...), lorsque la cassette était terminée il se réveillait immédiatement pour la tourner, appuyer sur play, écouter la face B, se rendormir et ainsi de suite...C'était très drôle ! Il écoutait de la musique tout le temps même en dormant !

Par la suite, on a trouvé une petite maison dans la campagne marseillaise, on l'avait un peu retapée et dans la pièce principale siégeaient tous les synthétiseurs, boîte à rythme, guitare, basse... « une usine à gaz » ! Puis dans la foulée, il a rencontré Brigitte qui jouait dans un groupe qui s'appelait « Azor Color », un groupe très sympa. Il a flashé tout de suite sur son look, l'énergie qu'elle dégageait et ses prédispositions musicales et surtout vocales. Parallèlement il y avait un groupe d'amis qui gravitait autour de nous, très branchés, on écoutait tous Joy Division, Magma, Gentle Giant, Simple Minds, Eno, Nina Hagen, Cure... tout ce qui se faisait en matière musicale dans les années 80. Ces amis c'était surtout Christian (qui arrivait toujours à l'improviste avec le dernier album du moment !), Christophe un garçon très doux (fan de Cure), Salvador (fantasque), Yves Cheynet (artiste), Kito (« le petit jeune », très branché avec son look punk)... et je ne cite pas tous les autres...

Le groupe s'est donc formé avec 3 personnes : Alain, Brigitte et moi. Mais on ne se considérait pas comme pas un groupe ! On s'amusait ! On ne se prenait vraiment pas au sérieux ! D'autant plus que chacun de nous avait des préoccupations psychologiques post adolescence qui ne nous permettaient pas de quantifier la valeur de notre petite formation. C'est notre entourage qui a crédibilisé et validé en quelque sorte ce groupe ! Alain était très prolifique quant à la composition des morceaux musicaux et nous étions un peu ses sources d'inspiration : Brigitte : plus délirante, pour ma part plus candide, orientée soft. Il nous arrivait de faire dans la même nuit 3 ou 4 morceaux. Beaucoup d'énergie se dégageait de cette formation hétéroclite. L'inspiration et la créativité étaient inépuisables... Dans une deuxième phase, j'ai rencontré Beverley par l'intermédiaire d'un ami, Michel. Elle arrivait de Londres, capitale de toutes les musiques branchées pour l'époque !, elle était fun, elle jouait de la clarinette et s'est jointe à nous. Et voilà pour 4 !

Ma relation avec Alain devenant très complexe, j'ai été obligée de m'éloigner.

BB : Début 80, j'étais lycéenne et passais tout mon temps libre dans un petit local de répétition, j'improvisais sur ma Telecaster et écrivais des textes dadaïstes. Mon groupe s'appelait Azor Qolor et était composé d'une mini boîte à rythmes Boss, d'une chambre d'écho Roland, une basse trafiquée, le tout raccordé à un ampli Fender Bassman, avec Bernard à la basse et Anne au chant, nos influences allaient des Velvet Underground à Devo en passant par James White et Métal Urbain. Un beau jour de répétition en 1981, quelqu'un tape à notre porte, c'était Alain Séghir, accompagné de Christian Giudicelli, qui a insisté pour écouter notre musique, alors nous avons joué tout notre répertoire, d'une traite. Ce fut un coup de foudre musical quand j'ai à mon tour entendu la musique d'Alain, et nous nous sommes très vite retrouvés les jours suivants dans son minuscule local de répétition dans le 13ème arrondissement de Marseille. Son local était envahi de matériel de musique dont le fameux Korg MS20, une basse, une guitare, et un micro, du papier et des stylos, un TEAC 4 pistes pour enregistrer le son et nous voilà partis pour des heures de musique avec Alain et Catherine. Pour l'anecdote, il fut question au tout début du label Turquoise D de sortir un 45 T d'Azor Qolor, mais le projet n'a malheureusement pas abouti. Pour moi, Azor Qolor s'est éteint et Martin Dupont est né : la musique qu'Alain produisait me transportait et je lui faisais écho avec l'énergie de la passion. En 83, la rencontre avec Beverley a enrichi les compos de nouvelles sonorités avec une approche mélodique très personnelle (clarinette, saxophone et aussi claviers et voix), et sa personnalité sémillante a ajouté un

charme irrésistible à la formation. Mais Catherine a quitté le groupe à ce moment là. La formation a ainsi duré jusqu'en 1987, avec les sorties vinyles de Just Because, Sleep is a Luxury, Hot Paradox et une compilation chez Facteurs d'Ambiance.

A : Par amour de la musique et de l'amour tout court, le reste c'est des conneries.

Pouvez-vous faire un rapide résumé de l'histoire du groupe pour tous nos amis lecteurs, gentils mais incultes ?

A : Je partageais avec Christian une passion déraisonnable pour la musique, avec un goût prononcé pour les trucs étranges ou expérimentaux et on bidouillait avec du vieux matos. Puis, comme je voulais à la fois récupérer le cœur de Catherine et séduire (au sens noble bien sûr) Brigitte je me suis retrouvé créatif sans le faire exprès et quand je suis devenu fou-dingo de Beverley (au point de l'épouser deux mois après) ça a sûrement encore boosté ma production musicale. Le retour dans le monde prosaïque m'a ensuite coupé le sifflet (pas de métaphore stupide svp !)

BB : Je vais te raconter ma propre histoire puisqu'Alain a dé-



jà très bien raconté l'histoire du groupe.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai fait partie du groupe de 81 à 87. Pour mon histoire personnelle, j'ai rencontré Patrick Portella lors des sessions d'enregistrement de clarinette et saxophone pour le 45 tours « Your Passion » et « Lost and Late », puis en 83, j'ai commencé à travailler ma voix avec Patrick sur un long projet d'adaptation de lieds extraits du cycle « Winterreise » de Schubert, la pièce a été créée au Festival Ars Electronica de Linz (Autriche) en 1986, j'ai ensuite interprété « Le Voyage d'Hiver » en Europe dans des festivals de musique contemporaine, le CD « Le Voyage d'Hiver » est sorti sur le label Effects Input en 1993. La musique contemporaine a été une expérience forte, réfléchie et émotionnelle. Je me suis retrouvée dans un autre univers que celui de MD, avec un horizon nouveau et une autre représentation du monde. J'ai arrêté de travailler avec Portella au début des années 90, époque où j'ai repris mes études à Lyon pour me tourner vers d'autres activités.



Votre musique était à la fois plutôt sombre, spleeneuse, et en même temps très lumineuse, comment avez-vous traversé cette époque en tant qu'êtres humains, qu'est-ce qui vous touchait ?

BC : On aimait le mouvement Dada, la peinture et la musique du vingtième siècle, et l'esprit de la nouvelle vague. On aimait le cinéma d'art et d'essai, la littérature, et on se sentait tous en dehors de la société dans laquelle on vivait.

BB : C'est une immense chance d'avoir vécu cette complicité artistique, où tout semblait léger et simple dans les moments de création. La musique sublimait ce que nous vivions au quotidien, tous les soucis explosaient pour laisser place à l'expression. Aussi, nous écoutions beaucoup de musique, Alain dénichait des vinyles incroyables, je me souviens de « Material », « No New York », « A Certain Ratio », « Blurt », « Indoor life », « Tuxedo Moon »... Je me rappelle d'une expédition mémorable : c'était au début où Beverley nous avait rejoints, nous étions partis à Lyon en camionnette pour voir le concert des Residents (tournée 83 « Mole Show » au Palais d'Hiver qui a fermé depuis).

A : Je composais souvent au milieu de la nuit, ça a peut-être influencé la couleur mais en étant un peu lucide vous voudrez bien reconnaître que depuis les mid-seventies d'une année sur l'autre ça a toujours été : moins de fric, moins de liberté, moins d'espoir, ... sorry !

Vers quelle direction vouliez-vous faire aller votre musique, y avait-il un but à atteindre, ou au contraire aucune préméditation dans votre processus de création, tout était spontané ?

CL : Uniquement spontané.

A : Spontané ! mais je dirais que plutôt que de construire la musique comme une structure qui se bâtit, je produisais une masse sonore dans laquelle je taillais. Donc sculpteur plus qu'architecte !

BB : Oui, spontané est le mot, aussi, nous étions prêts à consacrer tout notre temps libre à la musique, à produire et à enregistrer dans la foulée tant qu'il nous restait de la force et de l'inspiration jusqu'au bout de la nuit. On peut même parler d'improvisation, tout se faisait en temps réel : Alain commençait avec la base rythmique et basse, puis les nappes de synthés et les mélodies, pendant ce temps j'écrivais les textes sous l'inspiration de la musique que j'entendais se construire, les mélodies de chant arrivaient en même temps, puis on enregistrerait nos voix, parfois je posais un riff de guitare, souvent la première prise était la bonne, puis on passait au morceau suivant, non pas par souci de rentabilité mais par curiosité musicale. Ce qui me motivait : découvrir le morceau suivant, comme dans un jeu sans fin.

BC : A mon avis il n'y avait aucune préméditation vis-à-vis d'un but à atteindre. Tout était complètement spontané et l'esprit du groupe était basé sur l'approche DIY. On était simple-

ment heureux de recevoir autant de feedback positif des gens autour de nous.

Martin Dupont avait une attitude très en retrait du cirque rock'n'roll : pas de look, des instruments inhabituels (je pense à la clarinette), pas de photos sur les disques, le nom du groupe délibérément neutre et sans signification... cela n'a t-il pas nuit à votre reconnaissance, pensez-vous que si vous aviez joué le jeu cela aurait pu vous aider un peu plus ?

CL : Certainement ! Mais on n'avait pas de jeu à jouer ! On ne se prenait pas au sérieux !

BC : On ne pensait même pas à jouer le jeu. On buvait, mangeait, respirait la musique – rien d'autre ne comptait pour nous. On laissait le 'business' aux autres.

BB : Il est vrai que le flou artistique entretenu ne nous a pas servi, ni en tant que groupe ni individuellement, l'ego et la course à la reconnaissance n'étaient pas notre moteur. En ce sens, le nom Martin Dupont colle parfaitement au groupe. En contrepartie, la durée prouve que c'est la musique qui compte plus que l'attitude : vingt années après l'arrêt volontaire du groupe, le web révèle l'existence d'une nébuleuse de fans autour du monde, pendant ce temps, des groupes naissent par centaines, connaissent une notoriété en flèche puis disparaissent.

A : Facile à dire après coup mais je pense quand même que oui.

Il y a peu de groupes composés d'un homme et de plusieurs femmes, quels étaient vos rapports, n'y avait-il pas inévitablement des antagonismes, filles contre garçon par exemple, machisme ou féminisme plus ou moins volontaire, etc ? Que pensez-vous de la place de la femme dans le monde du rock, en qualité de musicienne j'entends ?

A : J'ai déjà répondu indirectement.

BB : C'est le genre de question qui ne se poserait pas en Suède, par exemple, mais l'égalité « hommes-femmes » étant ce qu'elle est dans notre société... Les interactions avec Alain Arnaud (Facteurs d'Ambiance) se passaient plutôt mal avec le personnel féminin, il en avait qu'après Alain et nous considérait comme des accessoires futiles. D'ailleurs, au moment des déclarations des œuvres à la Sacem, il a volontairement oublié de mentionner nos participations comme auteurs compositeurs. Quand je l'ai contacté pour lui demander des comptes, il m'a littéralement insultée (bref, je ne vais pas régler mes comptes ici, mais il faut que tu le saches). Bref, à part ce côté obscur de l'histoire, j'ai vraiment eu plaisir à partager ces moments avec Catherine, Alain et Beverley. Alain arrivait à me faire rire avec deux phrases, son âme orientale et sa philosophie hédoniste de la vie m'a permis de traverser beaucoup de turbulences.

C'est la musique qui primait avant tout et nous étions à armes égales pour parler le même langage musical, ce qui ne



laissait pas beaucoup de place à des considérations machistes ou féministes au sein du groupe. Ce sont quelques personnes gravitant autour du groupe qui pouvaient se comporter par antagonisme envers les filles, par frustration de ne pouvoir nous « toucher » ou par simple rivalité mimétique envers Alain, tout cela me fait rire aujourd'hui, mais à l'époque je subissais sans pouvoir me défendre.

BC : Alain aimait ce que chaque personnalité différente apportait à la musique dans le groupe. On avait tous nos individualités. Mais je crois aussi qu'il aimait l'esprit féminin. Moi, j'ai toujours aimé la voix féminine et la sensibilité unique qu'apportent les femmes dans la musique. La musique sans femmes serait inconcevable.

CL : Alain était un personnage charismatique, avec beaucoup de talent, une intelligence aigüe et une sensibilité exacerbée qui étaient aussi à l'origine de ses failles d'ailleurs. C'était le leader du groupe, et nous lui reconnaissions simplement ce génial talent qu'il avait. On l'aimait tout simplement !

Pourquoi le groupe s'est-il arrêté, alors que la presse commençait à parler un peu de vous (je pense à une chronique de Hot Paradox dans Best par exemple) ?

CL : Je pense qu'Alain, qui était l'initiateur et le leader du groupe, avait d'autres préoccupations : notamment ses études de médecine qu'il poursuivait à l'époque et sa future carrière chirurgicale hospitalo-universitaire qu'il envisageait. Il est difficile dans ce type de cursus de pouvoir mener de front deux activités si différentes et prenantes à la fois. (Je réponds un pour lui mais c'est mon sentiment)

BC : Moi j'ai quitté le groupe parce que j'ai décidé de retourner à Londres. J'avais vraiment envie de faire carrière dans la musique et je savais que je pouvais le faire à Londres.

BB : Alain se destinait à être chirurgien ORL et rien ne pouvait l'empêcher de se réaliser dans sa profession, quand Beverley est retournée à Londres, il a quitté Marseille pour exercer à Cherbourg, et moi je suis partie pendant 5 ans à Lyon pour reprendre mes études. Hot paradox !

A : Parce qu'à l'époque, je pensais que c'était plus important d'être un bon chirurgien qu'un musicien accompli. Ce calcul a peut-être été le bon pour la société mais pas pour moi, ceci dit j'aime mon métier mais j'ai infiniment plus travaillé pour y arriver que ce que j'aurai pu faire pour promouvoir une carrière musicale

Quel est votre meilleur souvenir au sein de Martin Dupont ? Et le pire ?

A : Le meilleur : Quand avec les filles on écoutais dans ma voiture (petite mais grosse sono) un morceau qu'on avait fini la veille en se disant que c'était aussi bon que ce qu'on croyait la veille!

Le pire : Qu'on n'ait pas réussi à rester à quatre et qu'il y ait eu un manque de feeling entre les filles et Alain Arnaud (pourtant je ne couchais pas avec lui) qui était plus un ami passionné qu'un manager.

BB : J'ai plein de bons souvenirs : tous



les moments de création, les moments de réécoute sur K7 dans l'autoradio de la voiture (c'était le test fatal), tous les concerts (ils furent rares) grâce à l'accueil et la chaleur du public, les sorties d'album, les repas que nous partagions ensemble, les moments où je découvrais de nouvelles musiques, les interviews radio et les clips à France 3 avec Philippe Carrese. La petite route de campagne que je prenais à vélo pour aller répéter en été, la gentillesse de Catherine, le regard bienveillant et l'intelligence d'Alain, le peps glamour de Beverley ! Nos conversations à bâtons rompus sur la vie, tout simplement. La pratique de la musique m'a aussi préservée du pire et m'a canalisée. Cela m'a évité de faire bien des bêtises. Le pire (mais ce n'est pas un souvenir marquant), je crois que c'est le fait de n'avoir pas été entourés de

vrais professionnels du « biz » de la musique.

BC : J'aimais les nuits blanches quand on faisait de la musique intense, étrange et belle pendant des heures ; et à l'aube, quand les cigales commençaient à chanter dehors on allait se coucher, épuisés, vides mais heureux. Le pire pour moi c'était le trac avant les concerts – une fois sur scène ça allait, mais dans les moments avant de monter sur scène, je pensais que j'allais mourir de peur !

CL : Plusieurs souvenirs me reviennent en mémoire :

Premiers fans : un soir, deux inconnus ont frappé à la porte vitrée de la petite maison, où on répétait un morceau qui s'appelait « unchanged ». Ils avaient l'air d'arriver d'une autre planète, on s'est arrêté de jouer, ils ne disaient rien, puis au bout d'un moment ils ont fini par dire très timidement : « vous êtes Martin Dupont ? ». On a répondu : « Oui ». Ils se sont alors assis dans un coin de la pièce sans dire mot et à partir de ce jour là ils ne nous ont plus quitté d'une semelle, c'était nos deux groupies ! Je me demande ce qu'ils sont devenus maintenant ?

Lounge Lizard : quand nous avons joué en première partie de ce groupe à Montpellier ! Ils sont très sympas !

Musiciens par hasard : Les personnes de notre entourage qui passaient nous voir sur notre lieu de répétition, qu'ils soient copains ou étrangers, étaient chaleureusement invités pour jouer avec nous. Pour ceux qui n'avaient pas la maîtrise d'un

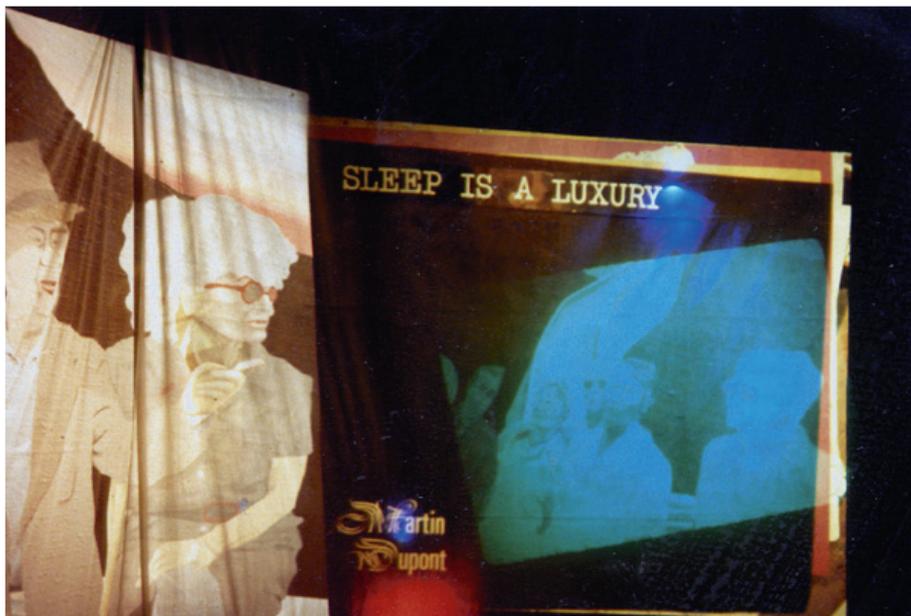
instrument de musique ils pouvaient chanter, faire les cœurs...le tout c'était de participer joyeusement !

Nom du groupe : On cherchait désespérément un nom... En effet, cela faisait un certain temps que notre formation existait sans réelle identité. On a passé des jours, des nuits à réfléchir pour trouver quelque chose qui sonne bien, qui soit attractif, etc...On était un peu découragé quand Christian sur un ton désinvolte nous a dit : « et bien, vous n'avez qu'à vous appeler Martin ! ou Dupont ! Ou « Martin Dupont » »!

Vous vivez tous loin les uns des autres, n'y a-t-il aucune chance qu'il y ait un jour une réunion, même pour un seul concert hommage ?

CL : Un concert certainement pas mais une réunion amicale volontiers !





BC : Ca serait assez compliqué !

BB : Aucune chance de nous voir en concert tant qu'Alain ne lâchera pas ses bistouris. Nous avons mis plusieurs mois avant d'arriver à nous rejoindre un après-midi pour faire une prise de voix, à la demande de Millimetric pour son prochain album. C'était la première fois depuis plus de 20 ans que nous rechantions ensemble, on ne pouvait refuser la demande de notre ami Millimetric qui a dédié un track incroyable à MD.

A : Never say never !

MARTIN DUPONT ET LA MUSIQUE EN GENERAL

Avez-vous conscience de l'impact du groupe sur la scène électro et new-wave actuelle, avez-vous conscience que MD est devenu un véritable culte ?

A : ça alors ça m'épate !!!

BB : Ce que tu dis m'étonne et me réjouit en même temps. Il me semblait qu'il y avait effectivement des influences dans une certaine electro minimale, mais dues aux sonorités des machines utilisées dans les années 80.

BC : Maintenant oui, grâce aux efforts de Fred (*NDJE : c'est moi ! délire ! qui l'eût cru ? Bon damned maintenant tout le monde connaît mon prénom je suis fait comme un rat*) qui a créé le website MD et le MySpace page – on sait maintenant que des gens nous aiment encore !

CL : Non aucune idée précise.

Quels sont les groupes/musiques qui vous excitent aujourd'hui ?

BC : Je vous dirige vers ma page MySpace personnelle – il y en a trop et c'est plus facile comme ça ! myspace.com/beverleycrew

BB : Des tonnes ! Ciel par où commencer : la musique persane, Guillaume de Machaut, Sayat Nova, Bartok, Komitas, Schaeffer, Stockausen, Reich, Cage, Glass, Ligeti, Berio, ..., Kraftwerk, Parliament, Tom Tom Club, Antipop Consortium, toutes les prod de Bill Laswell, Me'shell Ndegeocello, Dead Can Dance, Massive Attack, tout le catalogue Citizen Records, Ekleroshock, certaines prod d'Ed Banger, ... jusqu'à la crème de la micromusic, Psilodump et Dubmood. La micromusic ou chipmusic ou encore musique 8-bit est un mouvement musical émergent et underground avec pour devises « do it yourself » et « low-tech music for high-tech people », cela a éveillé mon attention et j'ai eu quelques surprises en découvrant des compositeurs de musique de jeux vidéo comme Chris Hülsbeck dont les œuvres ont récemment été interprétées par 120 musiciens de l'orchestre de la Radio WDR de Co-

logne, l'album « Symphonic Shades » sort le 11 décembre 2008. Pour en savoir plus : www.micromusic.net, www.blipfestival.org

A : J'achète environ 30 à 50 disques par mois depuis plus de dix ans (c'est ma danseuse) alors je propose un numéro spécial sur la question !

Aimez-vous les disques de Carla Bruni, diriez-vous de sa musique qu'elle est plutôt rebelle ou plutôt désespérée ?

A : Jamais écouté !

BB : En matière de chanson française, je suis très rétro, mes préférés sont Boris Vian, Brassens, Bobby Lapointe, Jeanne Moreau, Barbara, Thiéfaïne, Manset et aussi Dashiell Hedayat qui a pondu la chanson sublime « Chrysler rose » en 71.

BC : Je ne connais pas vraiment sa musique mais le grand public anglais a été très charmé par elle quand elle a rencontré notre Reine !

Quel est votre regard sur le revival new-wave, tous ces groupes qui n'étaient même pas nés en 1980 et qui idéalisent cette époque, alors que quand même, on ne rigolait pas des masses, même si on rigolait peut-être un peu plus qu'aujourd'hui ?

BC : C'est normal de s'intéresser aux autres époques et c'est fascinant que les jeunes d'aujourd'hui trouvent de l'inspiration avec l'époque de notre jeunesse. Les années 80 en Angleterre étaient déprimantes à cause de la politique "right wing" qui régnait et l'effrayante et monstrueuse Margaret Thatcher. J'étais très contente de vivre en France à cette époque, quand il y avait un régime politique beaucoup plus attentif aux arts – merci Jack Lang !

BB : Bizarrement, j'ai zappé, je n'en connais pas.

A : Je suis ravi de cette vague qui a su capter l'esprit « new-wave » tout en ayant un son actuel, je dois dire que j'en achète volontiers.

A l'époque, vous étiez un groupe indépendant très peu connu mais vous avez quand même réussi à sortir des disques, à figurer sur un petit label. Faire de la musique aujourd'hui en espérant être signé, distribué, et toucher de l'argent relèverait plutôt de la folie ou du masochisme. Que pensez-vous de "l'industrie" de la musique en 2008 ?

A : Je suis heureux de ne pas avoir la télé car chaque fois que, coincé dans un hôtel, je zappe de désespoir, je m'aperçois que le rouleau compresseur est encore plus monstrueux et bêtifiant qu'avant. En tous cas, je suis heureux de constater par d'autres moyens la profusion de groupes que la télé nous cache et je suis épaté que des gens comme Alex (Infrastition) ou Veronica (MinimalWave), grâce à qui nous sommes réédités, puissent faire vivre un label avec un catalogue de qualité avec des nouveautés régulières.

BB : C'est le « tout numérique » qui prend le pas sur le marché même si les mélomanes continuent de rechercher la qualité sonore que seuls les supports vinyles et CD peuvent offrir. Le côté positif de ce nouveau contexte, c'est le formidable essor du live : quoi de mieux qu'un concert dans une salle correctement sonorisée avec un ingénieur du son attentif.

BC : Je suis ravie que les gens, malgré tous leurs jouets électroniques chez eux, aient toujours envie de voir de la musique 'live'. Il faut absolument que les gens aient toujours la possibilité de voir des musiciens sur scène. Le format de l'enregistrement et la distribution, c'est moins important.

A propos de l'Internet, pensez-vous que ce soit pour les musiciens le dernier rempart contre la sous-culture, la sauvegarde d'une certaine forme d'art underground, ou qu'il faut s'y battre sans arrêt pour se faire connaître ?

BC : Je pense que l'Internet est un util merveilleux et démoniaque qui nous a complètement changé la vie, pour le meilleur et pour le pire !

BB : Internet est là depuis assez longtemps pour que tout le monde se l'approprie comme un outil de communication et de production, c'est un média complet. Ce n'est ni mieux ni pire qu'avant, le web permet d'imaginer de nouvelles règles et fait le bonheur des créatifs. Composer de la musique à plusieurs à distance, ou envoyer un fichier son à un copain musicien devient un jeu d'enfant. Cette forme de « liberté contrôlée » qui inquiète n'est rien par rapport aux possibilités d'échanges culturels que l'internet 2.0 permet. Sur Myspace, tu sais que tu habites chez Murdoch, et tu sais aussi comment il te fait payer ton loyer. Aussi, internet facilite le contact entre le musicien et son public, beau pied de nez à la dictature des vieilles majors. Le live est une alternative positive pour le contact direct, c'est ce qui fait vendre les CD, ça veut dire aussi passer sa vie sur les routes et dans les avions, il faut être matinal, rigoureux et aimer les voyages...

A : Les exemples comme myspace ou Youtube sont intéressants car même si il témoignent d'une main mise du grand capital sur la toile, ils permettent de découvrir ou de retrouver des trucs excellents. En tous cas ça m'a permis de découvrir le vénérable webmaster, grâce à qui l'histoire de Martin Dupont est toujours vivante !

Si on se rend, au hasard, sur LastFM, on y voit une page consacrée à MD (<http://www.lastfm.fr/music/Martin+Dupont> - ce n'est pas moi qui l'ai faite !), ou on peut écouter plein de morceaux, comme d'ailleurs sur le site officiel. J'imagine aussi qu'on doit trouver vos albums sur des serveurs pirates, pensez-vous que ce soit plutôt bien que le public se soit approprié votre musique, ou qu'au contraire cela ne peut que nuire à de futures rééditions ?

A : Je suis toujours content que ma musique soit diffusée et ça fait longtemps que je ne crois pas pouvoir gagner de l'argent grâce à elle.

BB : La restitution sonore on-line n'est pas le top, le mp3 est pratique mais ne rend pas une bonne définition, mais ça permet de découvrir de nouvelles musiques. Les mélomanes cherchent la qualité et font la démarche de la trouver, question de motivation : il faut aimer pour aller plus loin. Qu'est ce qui permet à un musicien amateur de devenir professionnel ? Souvent ce n'est pas une question de talent mais de docilité et d'agilité intellectuelle à franchir les étapes d'un parcours fléché. Les droits d'auteur et les cachets représentent les seules ressources des musiciens, sachant que beaucoup n'arrivent pas à assurer le minimum de survie pour continuer

à exercer leur art. Pendant ce temps, d'autres ne se posent pas la question des droits d'auteur avant d'atteindre des centaines de milliers de connexions.

BC : Pour moi c'est une bonne chose. Pour ceux qui ont une vraie curiosité et appétit pour la musique, ils auront toujours envie de trouver des choses inédites et rares, quelque-soit le médium. Moi, j'aime découvrir des artistes sur l'Internet, mais ça ne m'empêche pas d'acheter pleins de disques aussi.

Beverley, tu es rentrée en Angleterre d'où tu es originaire. Martin Dupont aurait-il pu être un groupe anglais à ton avis, et si Martin Dupont était né en Angleterre penses-tu que sa carrière, voire même que sa musique, aurait pu être la même ?

Martin Dupont est né des personnalités des membres du groupe – donc ce n'aurait jamais pu être un groupe anglais. Pour moi il y a beaucoup d'influences dans la musique de MD – la musique anglaise des années 80s, la musique arabe, la musique classique, la musique expérimentale, ainsi que d'autres formes d'art - la littérature, la danse, la mode, les arts plastiques, le cinéma etc etc. Je suis quasi-sûre que Martin Dupont aurait été signé rapidement sur un bon label anglais si le groupe avait été basé en Angleterre. Qui sait comment ça aurait changé nos vies ?!

Alain, Joe Strummer a dit un jour dans une interview qu'utiliser la musique pour faire passer des messages "politiques" ce n'était rien, que le statut de star ne voulait rien dire, et il expliquait que pour lui, n'importe quel médecin ou chirurgien valait beaucoup plus que lui. Toi, tu fais les deux, abandonnerais-tu ton métier de chirurgien pour la musique, même si on te faisait un pont d'or ?

Je suis d'accord avec Joe quoique si on me faisait un pont d'or....

ET LA QUESTION QUE TOUT LE MONDE SE POSE

Nicolas Sarkozy a avoué dans une récente interview être fan de Martin Dupont, qu'il a fait découvrir à son ami Johnny Halliday, est-ce que ça vous fait plaisir ? Si Johnny vous invite au Stade de France, vous irez ?

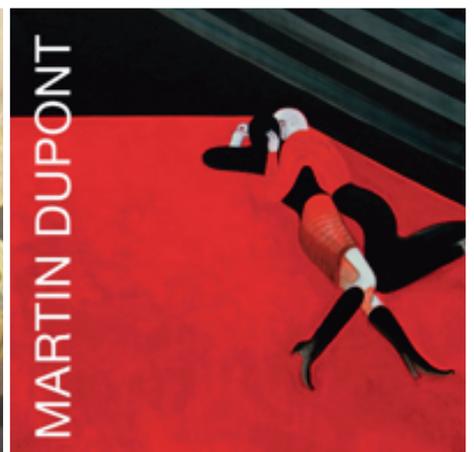
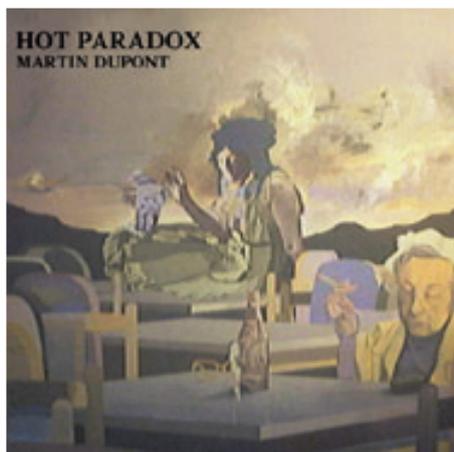
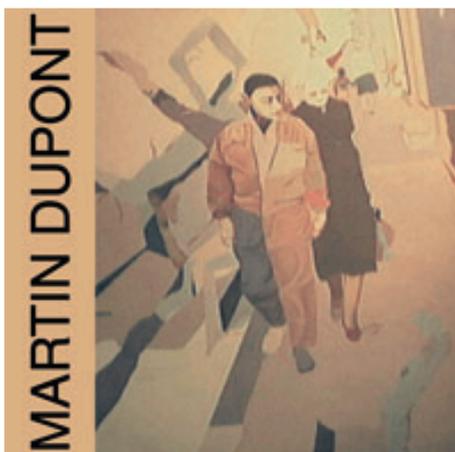
BC : Je pense que Martin Dupont n'aurait jamais pu devenir un group de stade...

BB : J'ai toujours préféré l'ambiance chaleureuse des petites salles aux rassemblements de masse.

A : C'est ses origines hongroises qui parlent car il sait que j'adore Belà Bartok, sinon tu peux dire à Johnny que je n'aime pas les stades.

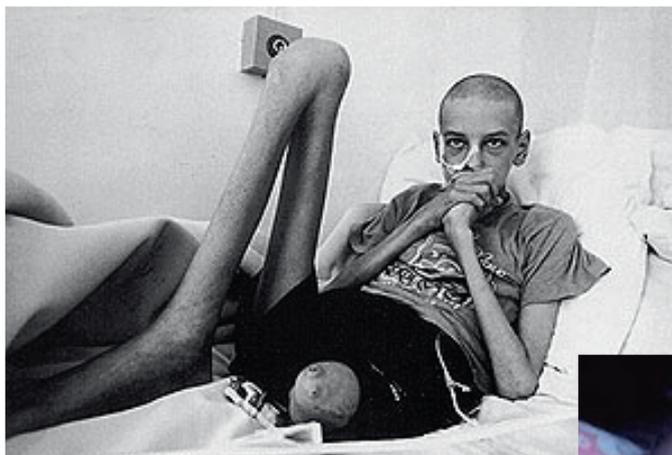
Le Jeune Extrême

myspace.com/martindupont



ukraine : le pays des 4 fantastiques

C'est chouette l'Ukraine comme pays (il y a aussi un peu la Biélorussie), grâce à Tchernobyl, les amerloques n'ont qu'à bien se tenir, car le pays possède le plus fort taux de super-héros : du balais homme-élastique, aux chiottes le surfeur d'argent, à bas l'homme-pierre ! Le PPPzine a tenu à vous présenter quelques super-héros de notre temps, car il faudra désormais compter avec eux.



L'homme - pantoufle : lui il n'est là que pour tester les pantoufles. Si une paire de pantoufles lui va, alors elle vous va aussi. >



L'homme-football : grâce à sa jambe unique d'une longueur défiant toute concurrence, il marque des buts depuis n'importe quel coin du terrain.



Ci-dessus, l'homme-ballon : c'est l'ami de l'homme-football, on peut lui shooter dessus et il va là où le veut son équipe. Il est souvent utilisé lors des tirs au but.



(au centre en haut) Roswell : lui, on ne le présente plus, il adore les médias et a fait parler de lui (photo de lui bébé, depuis il a grandi).

Ci-contre, l'homme cuiller : pour manger votre soupe il est bien pratique, et en plus il tient dans un attaché-case.



La femme-spaghetti : espionne au service de l'Ukraine, elle sait se confondre avec vos plats de pâtes lorsque vous êtes à table, et mieux vous observer sans que vous en ayez conscience.



L'homme-crochet, parfait pour servir comme porte-manteaux, il est un cadeau très apprécié dans les familles bourgeoises et chez les directeurs financiers de tout poil. Il surveillera aussi discrètement votre intérieur et de sa langue démesurée (on le voit pas sur la photo) il nettoiera vos habits en permanence.

PUNK COLOMBIEN

La Colombie, vous connaissez, forcément, on nous a assez rebattu les oreilles avec Ingrid Betancourt. Seulement en Colombie il n'y a pas que des rebelles planqués dans la forêt (parenthèse : quand est-ce qu'on fait pareil ? Evidemment on n'a pas de forêt aussi grande, on pourrait essayer dans les Landes ou la forêt de Fontainebleau ?), il y a aussi toute une jeunesse qui en a plein le cul de la pseudo-démocratie de son pays, et qui a certainement beaucoup plus de raisons de se plaindre que nous. J'ai donc découvert une scène bourrée de feeling, d'urgence, très très loin de la grande majorité des groupes français qui fonctionne par nostalgie (ce n'est pas péjoratif) ou par frime (c'est péjoratif). Chez eux, rien de chiqué, et ça se sent immédiatement. Petit aperçu des groupes qui m'ont interpellé, quelque part, malgré mon incapacité totale à comprendre le moindre mot d'espagnol (mais la musique est une langue universelle, n'est-il point ?)...

MANIATIKATZ

C'est grâce aux Maniatikatz que je me suis branché sur le punk colombien. Elles me l'ont demandé, et surtout j'ai vraiment adoré leur punk hardcore bourré de feeling, avec des chœurs impeccables comme on les aime.

Le groupe est composé de filles malgré un batteur mâle, gage de qualité n'est-il pas, les nanas ayant souvent un talent fou dès qu'il s'agit de manier la guitare électrique.

"Mi sangre hierve" ne décolle pas de ma tête, alors envoyez vos dons pour qu'elles fassent un album.

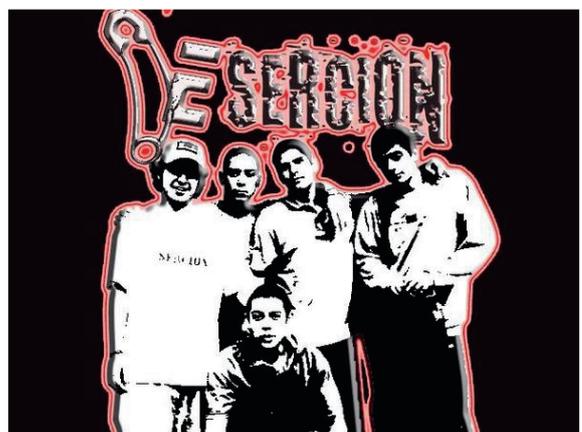


myspace.com/punkmaniatikatz

DESERCION

Le premier rapprochement qui me vient à l'esprit, c'est Peter & The Test Tube Babies, excellent groupe —du moins dans ses premières productions— un peu oublié dans les références du punk de la première moitié des eighties.

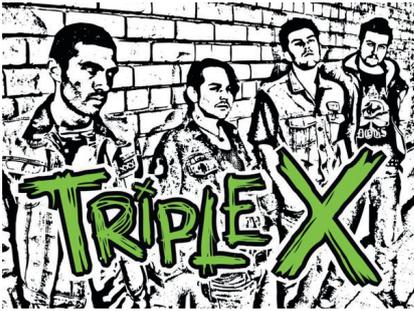
Cela signifie, entre autres, un don inné pour les mélodies à fleur de peau, et ça nous donne donc ici un punk émotionnel super bien foutu.



myspace.com/desercionpunkrock

TRIPLE X

Triple X, ça se voit tout de suite, ne sont pas des ptits djeuns qui débutent. Ces gars-là ont roulé leur bosse et savent de quoi ils parlent. En l'occurrence c'est très pro, et ça touche à tout sans jamais délaissier l'esprit '77 qui va bien : punk basique, rock plus traditionnel, psychobilly, etc. Des touche à tout de talent.



myspace.com/triplexrockandroll

COMPLEJO R

Voici des jeunes gens bien sympas manifestement biberonnés au punk 77. Beaucoup d'influences Sex Pistols, Adicts, etc. Efficace sans pour autant sonner daté, le punk étant l'un des rares domaines musicaux où l'urgence peut difficilement être simulée (quoique). Pas chez eux en tout cas.



myspace.com/complejor

GINGER Y LOS TOXICOS

Ginger et les drogués (?) est encore un groupe de nanas, et décidément j'adore ça, les groupes de nanas. Leur créneau, c'est évidemment du punk, mais aussi beaucoup beaucoup de ska, avec des cuivres et tout. Le résultat, c'est donc un concentré d'énergie auquel on ne peut pas rester indifférent : ça donne envie de pogoter, de danser, c'est frais, ça pulse dans les côtelettes, j'adore.



myspace.com/gingerlostoxicos

I.R.A.

I.R.A. ne signifie pas ce que l'on pense, non, rien à voir avec les méchons irlandais. I.R.A., ça veut dire Infexión Respiratoria Aguda, c'est-à-dire Infection respiratoire aigüe.. C'est donc du punk hardcore sympa et chaleureux avec des grandes crêtes, pas du tout méchon ni haineux, et c'est encore plus sympa quand c'est la fille qui chante.



myspace.com/infexionrapunk

MINISTERIO DE VAGANCIA

On sort un poil du punk avec ces petits gars-là, pour un registre plus post-punk ou anarcho punk que punk. On sent qu'il y a douze ans qu'ils existent, car leur musique, sombre, est très inventive et s'aventure dans des territoires assez inhabituels, avec par exemple un chouette reggae et un jazz carrément génial (Doble Vida).



myspace.com/triplexrockandroll

HARTOS DE ESTAR HARTOS

Oublions le punk avec Hartos De Estar HAr-tos, eux donnent dans un death rock (oui vous savez, du punk macabre, ancêtre du gothique quoi) original enthousiasmant, très bien foutu et pas crétin. Notons un violon très bien bien utilisé qui sort des clichés du genre,.. on apprécie !



myspace.com/hardotsdeestarhartos

CHITE

Dans un registre punk fun assez émotionnel, quelque part à mi-chemin entre les UK subs ou Blink 42, voici un des meilleurs groupes découverts sur la toile punk colombienne. Ils pourraient faire des tubes énormes si le système musical colombien, (et musical tout court), était mieux foutu...



myspace.com/chitepunk

FERTIL MISERIA

Vicky Castro, la chanteuse, vaut à elle seule le détour : pour son charisme, pour son look (chauve) et pour son chant hurlé très puissant. Le groupe est mixte et sort de l'ordinaire punk, s'aventurant par exemple dans le death rock (Primera Ruptura).



myspace.com/fertilmiseria

POLIKARPA Y SUS VICIOSAS

Aaah, le nom du groupe, j'adore. Les demoiselles de la photo ci-dessous ont un sacré tempérament, et leur hardcore trash /riot grrrl très sombre (No Hay Esperanza, wahou) et engagé, se situe pas loin des Exploited ou de Bikini Kill : chansons sur le capitalisme, le tiers-monde, la pédophilie, le viol... aimons-les, elles le méritent.



myspace.com/polikarpasusviciosas

ESCEPTICOS

Fort capital sympathie pour ce combo sans prétention. Leur crédo, c'est du punk mélodique old school très bien foutu avec des mélodies entêtantes, des chœurs comme il faut tout partout, des riffs saignants, rafraîchissant et pas prise de tête, on n'est pas septiques une seconde sur leur talent.



myspace.com/escepticos

DEZKONTROL

Ces jeunes rebelles de Dezkontrol appliquent l'adage punk à la lettre grâce à leur musique basique de chez basique, narquoise et rigolarde (très oi), avec un zeste de psychobilly également. On s'éclate en beuglant et en levant le poing, et ça ça fait vraiment du bien !



myspace.com/dezkontrol

GRITO LIBERTARIO

Les p'tits gars de Grito Libertario savent pondre de très bonnes mélodies, punk ou plutôt rock héroïque. C'est sombre et tragique, il y a beaucoup d'émotion et même du violon, ils participent au Tribute aux Ramones local, il y a un vrai talent là-dérrière, si si.



myspace.com/gritolibertario

Publi-reportage

PARCE QUE LES VOYAGES FORMENT LA JEUNESSE : VOUS AUSSI, VISITEZ LES ETATS-UNIS, UN GRAND PAYS MODERNE, RICHE, SÉCURISÉ. VOUS Y DÉCOUVRIREZ AVEC ÉMERVEILLEMENT LES FAMEUX FEUX D'ARTIFICE GÉANTS DE NEW-YORK OU PROFITEREZ D'UNE CURE THERMALE BIENFAITRICE À LA NOUVELLE-ORLÉANS.



VISITEZ LES ÉTATS-UNIS*, LE PAYS DE TOUS LES POSSIBLES !

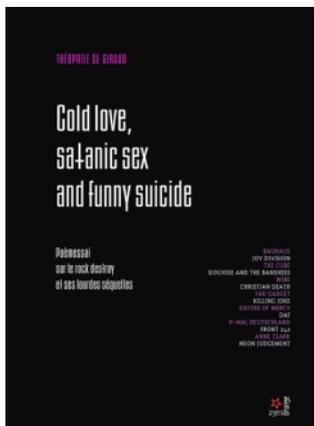
* ON AURAIT PU VOUS PARLER DES INONDATIONS AU BANGLADESH OU DU SIDA EN AFRIQUE, MAIS QUAND C'EST L'OCCIDENT QUI MORELE, ÇA NOUS FAIT MARRER UN PEU PLUS, HISTOIRE DE NOUS FAIRE RAVALER NOS CERTITUDES ET NOS AIRS SUPÉRIEURS.



Je souhaite recevoir une documentation gratuite sans obligation d'achat sur :
O les cures thermales à la Nouvelle-Orléans O les feux d'artifice de New-York
Nom _____ Prénom _____ Adresse _____

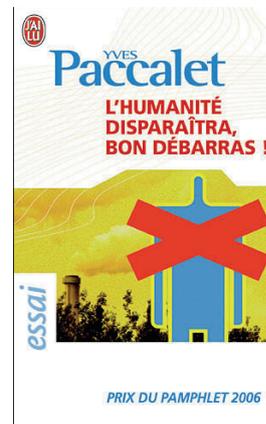
Bon à découper et à retourner à :
Etats-Unis Tour : 125, avenue de Tchernobyl, 75006 Paris - Tél. 01 66 66 77 33

DES LIVRES POUR LIRE



Cold love, Satanic sex and funny suicide (Le mort qui trompe) Théophile De Giraud

Sacré Théophile de Giraud. Malgré sa particule, notre belge zigage a de grosses couilles, puisqu'il a récemment inondé de peinture rouge (couleur du sang), en plein midi, la statue du dictateur Léopold Ier, héros de la Belgique du début du XXème siècle à l'initiative de nombreux massacres dans les "colonies". Théo est aussi et surtout écrivain, et il a déjà pondu quelques ouvrages qui lui ont permis d'acquérir une réputation sulfureuse, comme on dit quand on est quelqu'un bien comme il faut. Théo est aussi un proche de nos amis De Volanges (cf précédent PPPzine), et il aime la musique froide et sombre et tragique et violente (c'est un sale gothique, quoi). Son bouquin est un hommage vibrant à cette musique qu'il aime, tourné d'une façon inhabituelle car l'exercice est pour le moins délicat, quand on ne veut pas faire une étude historique (voyez, ce genre de livre comme "Génération Extrême", divin ouvrage de référence connu jusqu'au Zimbabwe). Donc, Théo a choisi de parler de lui, ou plutôt de ses opinions, au travers de grands sujets de société (l'amour, le sexe, les enfants, la famille, etc), en évoquant de façon récurrente tous ces disques qui bercent ses humeurs, de façon à toucher tout le monde, les coldogothiques comme les autres pas forcément branchés musique. Le meilleur adjectif qui peut convenir à cet ouvrage est probablement "jouissif", ne serait-ce que par notre ami Théophile est justement un sacré jouisseur, maniac-dépressif peut-être, mais jouisseur. Il jouit des femmes (mesdames, si vous êtes prudes, ne lisez pas son livre, il y est très fréquemment question de son entrejambe —celle de Théophile, pas celle du livre—), il jouit de la musique, il jouit de la vie, ce qui n'est pas antinomique, les gens les plus désespérés étant bien souvent ceux qui sont le plus en demande de sensations que ne leur offre pas la meveilleuse société du XXIème siècle. Le style d'écriture vaut à lui seul le détour : mots inventés, expressions à la mord-moi-le-nœud, phrases alambiquées, le tout formant un joyeux bordel, une explosion de sensations et de couleurs, un orgasme constant et hilarant du début à la fin.



L'humanité disparaîtra, bon débarras (J'ai Lu) Yves Paccalet

Le titre, rien que le titre ! Si vous avez lu l'interview de Pogomarto, vous aurez remarqué que Cru\$h évoque ce bel ouvrage, c'est ce qui m'a donné envie d'en savoir plus. Précisons que ledit ouvrage a obtenu le prix du pamphlet 2006, c'est donc un gage de qualité pour nous autres punks à crête verte (surtout moi, si vous voyiez ma crête, elle est d'une beauté je la chouchoute la materne et la coiffe 3 fois par jour). Le gars qui a écrit ça est donc un ancien écolo des seventies, qui a perdu, comme qui dirait, toutes ses illusions. Il en connaît un rayon sur la planète et démonte comme il faut la bien pensance de nos élites-élues qui essaieraient de nous faire croire qu'on se préoccupe des gaz à effet de serre, du manque d'eau ou de la pollution par les OGM. Il nous explique clairement et en rigolant qu'on va tous crever (c'est aussi le fil conducteur de ce numéro spécial) en imaginant les pires scénarios, qui n'ont de pire que le nom, parce que dans ce cas, on peut traduire "pire" par "probable" et même par "bientôt". Or donc, on se marre, mais on se marre jaune, et au final quand on referme le livre, c'est pour se dire qu'on aimerait bien que ce putain de pays se réveille, et que les autres putains de pays autour et partout se réveillent et qu'on fasse tous comme en Grèce : tous dans la rue, on casse tout et on essaye de partir sur de nouvelles bases un peu plus saines. En attendant c'est un petit bouquin format poche, pas cher, 48h sur Amazon et bons moments garantis.

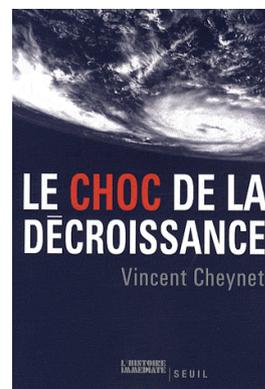
Le choc de la décroissance (Seuil) Vincent Cheynet

Dans le même genre que le bouquin précédemment cité, "Le choc de la décroissance", plus sérieux, est lui aussi un mal nécessaire. Comme l'auteur l'explique très bien, son sujet et ses idées font figures de zombies parmi les idées politico-écologiques de notre pays. D'ailleurs, ce bouquin faisait partie des rebuts journalistiques balancés là pour "qui en veut" par les journalistes d'un journal que je ne citerais pas où évolue salariaquement une de mes connaissances proches. La décroissance ? Ahah quelle idée stupide, mais il faut de la croissance, c'est aussi évident que le talent de Johnny

Halliday, et puis on a toujours fait comme ça alors donc ben on fera toujours comme ça : toujours plus, encore plus, on va bouffer, se goinfrer, s'en foutre jusque-là, et c'est possible puisqu'on l'a dit (un peu comme l'a dit George Bush "comme on est les bons, on va attaquer l'Irak puisqu'ils sont méchants"). Croissez, multipliez, la Terre nous aime puisqu'on est bons et elle va nous délivrer ses ressources jusqu'à la fin des temps, toute seule comme une grande, pendant qu'on continuera à se servir, car tel est notre bon plaisir. Cela, c'est le postulat de départ, et l'idée de la décroissance c'est qu'on peut encore faire machine arrière sans pour autant vivre vêtus de peaux de bêtes. Nonobstant toutes ces très bonnes idées, l'effet du bouquin tombe à plat assez vite, à cause de plusieurs éléments. D'abord, Vincent Cheynet est un type triste comme la mort. Pas la moindre once d'humour : il veut que tous ceux qui adhèrent à ses idées soient modérés, il FAUT être modéré pour ne pas tomber dans des déviations extrémistes, il ne faut pas être un vieux rocker (si si), il ne faut pas croire en une utopique révolution (sauf que ce sont les rêves les plus fous qui permettent d'avancer, même si on ne les atteint jamais), il ne faut pas çà, il ne faut pas çà... bref il va trop loin, et il est trop intransigeant, trop bilieux, trop crispé... Et en plus il déteste le bouquin de Paccalet, qu'il a manifestement pris au premier

degré, l'accusant de rire de choses pas drôles, et d'ailleurs de ne pas être drôle tout court. Bref, au final on est assez mitigés, car sur le fond tout est juste et censé. Mais après tout, il n'est pas le seul à représenter son courant d'idées, et il l'avoue lui aussi : parmi les objecteurs de croissance, on trouve de tout. Objectons donc la croissance, car on est d'accord, mais ne perdons pas le sens de l'humour : Rabelais n'a-t-il pas énoncé que "le rire est le propre de l'homme" ?

Le Jeune Extrême



Cadremploi.fr **Gratuit !** SERVICE

Faites votre bilan de personnalité !



En partenariat avec : **maReussite.com**

Quelles sont vos forces et vos limites ?

Répondez en seulement quelques minutes à notre questionnaire et découvrez les caractéristiques profondes de votre personnalité...

Faire mon bilan de personnalité !



Vous êtes aussi beau que ce jeune homme au regard décidé et vous portez aussi bien la cravate, avec l'air quand même un peu mal rasé pour faire jeune et dynamique et un poil rebelle ? Vous voulez savoir quelles sont vos forces, si vous êtes capable de supporter un patron tyrannique, des voisins bas-du-front ou une femme fatiguée ; et où se situent vos limites, si vous serez capables d'entuber suffisamment de pauvres gens pour réussir ou juste conserver votre petite situation minable et précaire... ? Alors faites ce test, il est bien puisqu'il est en partenariat avec mareussite.com, le site des gens qui réussissent, parce qu'il FAUT réussir pour être le MEILLEUR, PUTAIN DE SA RACE DEATH

en photo sur cette publicité : Le Jeune Extrême

Père Noël ne sois pas triste



refrain:

père Noël ne sois pas triste !
si tu tombes, si tu glisses !
père Noël ne sois pas triste !
si tu te coinces dans la cheminée !
- j'irai te chercher, je te sauverai,
je ferai fondre la neige !
j'irai te chercher, je te sauverai,
je te sortirai du piège !

refrain

- dehors, il fait froid, reste un peu
chez moi,
sur un coin de l'oreiller !
dehors, il fait froid, reste un peu
chez moi,
je pourrai te caliner !
calins, calinoux, père Noël ne sois
pas triste (bis)
père Noël, reste chez nous !
refrain

- quand tu partiras, surtout méfie-
toi,
conduis doucement, ne glisse pas !
quand tu partiras, surtout méfie-toi
du brouillard et du verglas !
calins, calinoux, père Noël ne sois
pas triste (bis)
calins, calinoux, père Noël reste
chez nous
refrain (2 fois)

© P. Lalo/J-L Descamp

GRAND PRIX DE L'HUMOUR 2008 : Bruce Jeffrey Pardo. Bravo, Bruce !

Vendredi 26 décembre, 22h03
Reuters

UN HOMME DÉGUISÉ EN PÈRE NOËL TUE AU MOINS HUIT PERSONNES À LOS ANGELES

Bruce Jeffrey Pardo, 45 ans, unique suspect de cette attaque survenue à Covina, était armé d'au moins deux pistolets et d'un engin incendiaire artisanal.

Il a ouvert le feu dès son entrée dans la maison, où 25 personnes étaient réunies pour la veillée de Noël, a précisé le lieutenant Pat Buchanan de la police de Covina.

Le pavillon a pris feu pendant la fusillade et a été dévasté par les flammes si bien que la police ignore encore combien de personnes sont mortes par balles ou brûlées. Les corps des victimes devront être identifiés grâce à des examens dentaires, ont fait savoir les autorités.

Il semblerait que l'ex-femme de Pardo, Sylvia, âgée de 43 ans, et ses parents figurent au nombre des victimes.

Pardo et son épouse ont divorcé récemment après un an de mariage. "Nous pensons qu'il s'agissait d'un différend conjugal", a dit le policier.

Deux des convives ont été blessés: une fillette de 8 ans, qui avait ouvert la porte et a été touchée au visage, et une adolescente de 16 ans qui a reçu une balle dans le dos en tentant de fuir. Leurs jours ne seraient pas en danger.

Selon des témoins, l'homme a quitté son habit de père Noël après l'attaque et pris la fuite dans sa tenue civile.

Il s'est ensuite suicidé et son corps a été retrouvé à proximité de la maison de son frère. La police a découvert 10.000 dollars en liquide et un billet d'avion sur lui.

Le suspect avait par ailleurs pris soin de piéger la voiture qu'il avait louée et celle-ci a explosé alors que la police tentait de désamorcer les explosifs.

Du matériel pour la fabrication d'une bombe a également été découvert à son domicile dans le quartier résidentiel de Montrose, à une vingtaine de kilomètres au nord de Los Angeles.

Pardo n'avait pas de casier judiciaire et fréquentait régulièrement sa paroisse.

Anthony Boadle, version française Grégory Blachier



DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

Les Versaillaises à Moustache

Les Versaillaises à Moustache

Enfin, le voilà ce premier album que l'on attendait dans toutes les chaumières de France et de Navarre. Michel Drucker lui-même ne déclarait-il pas le 11 septembre 1972 : "Je place beaucoup d'espoir dans les Versaillaises Barbues (ND : c'était leur nom à l'époque avant qu'une vilaine maladie de peau ne les oblige à se raser la barbe pour ne conserver qu'une fine moustache style 1900)" ? Eh bien voilà, ça commence très fort avec un tube top 50 de la mort destroy, "Kung Fu", et ça continue comme ça tout le long de l'album, avec des grands thèmes sociaux évocateurs du malaise qui règne dans notre société : les boutons blancs qu'on éclate, les poupées qu'on crême au chalumeau, les beaux mecs musclés comme le Jeune Extrême, les anglais qui chantent rien que des conneries, les zombies sans œufs, etc. Du vrai, du pur, du bon punk estampillé '77, pas prise de tête et rigolo de bout en bout, avec des chœurs impeccables et du pogo qui vous saisit partout, au boulot, au dodo, au métro ligne 6 station Denfert, chez les bobos, à l'heure du lolo, avec vos amis cocos, quand vous faites popo, tout le temps partout... un réel effet pogotifique, je vous l'assure. Alors si on peut leur reprocher d'avoir été du mauvais côté de la barrière pendant la Commune de Paris en 1871 (en face des Communards, faut-il le rappeler, il y avait les Versaillais, mais aussi des Versaillaises moustachues), on leur pardonne tout quand on écoute ce bel album éponyme et rafraichissant comme le sourire d'un bébé. Bonne humeur garantie à 100% et en plus on prend de supers cours d'anglais grâce à la maîtrise plus que parfaite de la langue de Shakespeare d'Albane (ah, ce "Yesse, Kenne / choure, Kenne", un grand moment de rock'n'roll). Allez sans déconner s'il ne vous fallait qu'un album punk -vraiment punk- pour ce début 2009, prenez celui des Versaillaises à Moustache et prêtez-le à vos amis, écoutez-le en famille, offrez-le à votre chef de service nazillon, distribuez-le dans la rue, et criez avec moi tous en chœur : "Les Versaillaises à Moustache, quoi qu'on en dise ça arrache".

The Cure

4:13 Dream

Rien à faire. Cure restera toujours ce groupe magique de la trilogie "Seventeen Seconds" / "Faith" / "Pornography", ou ce chouette groupe pop de la seconde moitié des années 80, mais... et après ? Après, il n'y aura eu que de vaines tentatives avec de maigres frissons pour retrouver cette grâce que seuls des groupes qui n'ont pas rempli des stades peuvent avoir. Alors ok, Hungary Ghost ou It's Over sont de gentils morceaux qui filent un début d'ébauche de semblant de frisson, mais on a beau tout faire pour y croire, on n'y arrive pas. Bon, ça reste quand même mieux que les Killers, mais on ne va pas en faire un fromage, non plus.

Euroshima

Tant qu'il y a de la vie il y a du désespoir

Enfin, voici le premier album d'Euroshima ! Vérole, notre ex-Cadavre préféré et punk de la première heure, n'a peut-être plus 20 ans, mais il a toujours autant de rage à cracher. Le résultat avec son trio électro-punk est à cette image : dur, sans concessions, ultime. Il faut le dire, ça ne s'écoute pas n'importe quand ni n'importe comment, et il ne faut pas se sentir zen et clame un dimanche matin ensoleillé pour s'enfiler l'album. Par contre, avec un simple regard à l'écran (de concentration) ou à ce qui se passe dehors, là, dans le merveilleux monde occidental, dans la rue ; avec un peu de colère, on s'exorbitera les yeux, on se mettra à pogoter et on s'époumonera avec eux sur de splendides slogans macabro-trash-rigolo-rires-jaunes. Euroshima ne fait pas une musique facile, mais une musique à l'image de notre époque : dure, tendue, violente, et c'est justement pour cela qu'on les aime et qu'on les encourage, à donf.

White Lies

To Lose My Life

Sensation outre-manche nous annonce ton. Ouais, comme il y en a tous les 3 jours, quoi. Ceci étant, les White Lies, en dépit d'une originalité marquée, on bien digéré la musique de leurs aînés, et dans le créneau "j'ai trop écouté Echo & The Bunnymen et Joy Division", font tout à fait bien leur boulot. On pense souvent aux minables Killers, sans le côté

minable justement, mais avec le côté brillant, flamboyant, lyrique sans ridicule que l'on trouvait dans leur premier album. En résumé, l'album des White Lies se boit comme du petit lait, grâce à des ingrédients imparables : grosse basse, synthés discrets tout en finesse, voix fière et triste, batterie nerveuse, guitare délicate...

The Spiritual Bat

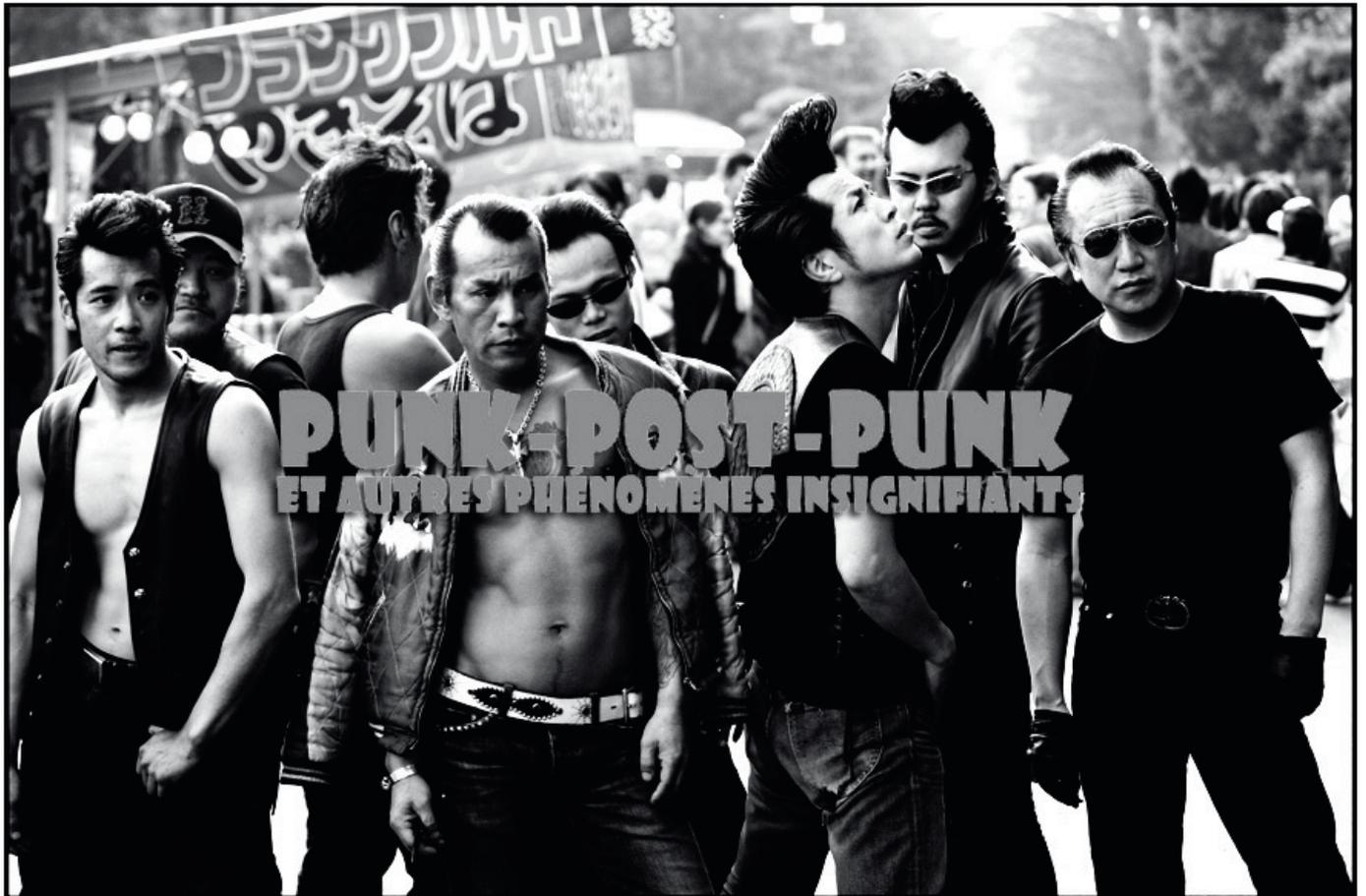
Through the Shadows

Le PPPzine a la côte avec les groupes italiens, voici en effet le premier album des Spiritual Bat, sans "S" à Bat, car il faut noter que le groupe avait eu une première existence au début des années 90 sous le nom de Spiritual Bats, et avait déjà sorti un EP. Rescapé de ce projet, Dario Passamonti a reformé le groupe avec la chanteuse Rosetta Garri et divers intervenants extérieurs. Que dire de ce Through The Shadows ? Il est évidemment typique du genre : du noir partout, une ambiance chauve-souris grandguignolesque et morbide, on pense à Christian Death dans ses deux versions, celui de Rozz Williams et Eva O. et celui de Valor et Gitane Demone. Musicalement, si les ambiances sont proches, on s'en éloigne tout de même un peu et on prend plaisir à des sonorités gothiques/new-wave raffinées et très bien foutues. Le feeling est là, et c'est bien le leur et pas une pâle copie. L'originalité des Spiritual Bat ? l'utilisation d'une flûte, celle-ci apportant une certaine couleur, pour ne pas parler de psychédéisme, à l'ensemble. Couleur agréable quand elle est utilisée discrètement, mais un ou deux solos gâchent l'ensemble malheureusement, faisant penser aux boursoufflures de groupes comme Jethro Tull du début des seventies. Malgré ce mauvais point, Through The Shadows révèle une vraie personnalité et les aficionados apprécieront.

Jneb

Tout n'est pas rose

Sacré Jneb (notez l'amusant patronyme, ça fait Benj(amin) à l'envers). Energie n'est pas un vain mot pour qualifier sa musique, que l'on avait déjà pu appréhender avec ses premières frasques cinématographique-littéraire-graphiques. Jneb fait du punk-latino positif et endiablé, avec des cuivres à tous les étages, pas loin de la



Encore une chouette image de notre ami MarcellOblog

Mano Negra et autres excités du bulbe si vous voyez ce que je veux dire (et un zeste de Clash s'il vous plaît). Pas de déprime avec lui, ça swingue à tous les étages et ça pogote dans tous les coins. Enfin, presque, c'est quand il ralentit le tempo qu'on décroche un peu, mais on ne lui en voudra pas pour ces petits égarements, fort peu nombreux sur l'album. Album revigorant et sans la moindre mauvaise humeur, ce qui devient rare de nos jours, et que l'on goûtera avec plaisir entre deux albums —n'importe lesquels— cités dans ces pages, car ils sont quand même tous passablement sinistres.

Eagles of Death Metal Heart on

Josh Homme est un sacré mec, je dirais même plus quel homme cet Homme. Notre héraut héroïque du rock alterno des années 2000 sort ici son troisième album au sein des Eagles Of Death Metal (le nom du groupe, le nom du groupe !!!), projet parallèle (?) des Queens Of The Stone Age délibérément marqué seventies, mais pas n'importe quelles seventies, celles qui avaient encore de grosses paires de couilles, si vous me passez l'expression. Heart On est sans conteste possible le meilleur album des Eagles Of Death Metal, pour ses mélodies, ses riffs et ses paroles à la con ("I

came to L.A. to be rock'n'roll, but on the road I had to sell my soul") et son pur jus rock'n'roll, au sens non galvaudé du terme, ce qui au final est devenu sacrement rare. HUMour grinçant, ironie et fierté du doigt tendu, les Eagles Of Death Metal vous donnent envie de vous laisser pousser la moustache, de remettre votre vieux cuir et de partir en moto traverser les USA sur la Route 66. Album crasseux et qui sent bon l'huile de moteur, et surtout jouissance à tous les étages, une vraie jouissance bruitiste (ah, cette guitare fuzz unique) et cloutée qui réveillera le biker qui sommeille en chacun.

Toxic Sonic Funkin' Town

Mac, des défunts Pravda, s'est acoquiné avec un ex-Dead Sexy Inc et une jolie donzelle. A eux trois, ils ont décidé de conceptualiser leur groupe, axant leur priorité sur le look. Le trio a donc réinventé le glam-rock des années 70, en mélangeant les New-York Dolls à Sigue Sigue Sputnik, les cuirs noirs avec les foulards roses et les cheveux multicolores. Look certes, mais musique aussi, pour un mélange punk et électro très bandant (pas loin de Pravda il faut bien l'avouer). Résultat : des morceaux à haute teneur en énergie, colorés et enthousiastes, et un premier single-

superbe 45 tours en vinyle rouge) très réussi (la reprise de Funky Town de Lipps Inc !), doublé d'un second dédié au père Noël et agrémenté d'un clip hilarant dans lequel figure même une guest-star de taille : Patrick Eudeline (qui se fait taper dessus, on aime bien). Toxic Sonic a tout compris et joue d'emblée dans la cour des grands, tournant leur stratégie vers le marché anglo-saxon avant même leur premier album. Impossible de ne pas les aimer donc, pour leur culot comme pour leur talent, car c'est surtout ce qui compte, au fond : une musique bien foutue, des mélodies impeccables, et une capacité à faire remuer les guiboles non négligeable.

Guitare Noire The Début

Voici un disque (un vrai disque, vinyle, 25 cm qui plus est) délicat. Pas délicat au niveau de son appréciation, allons, délicat au niveau de sa musique. Car voici en effet une musique éthérée, sans batterie ni tempo, une musique céleste et aérienne comme on avait un peu perdu l'habitude d'en écouter. Ici, c'est la guitare (noire) qui prend le pas sur tout le reste, à savoir quelques nappes de synthés discrets, un piano ou des sonorités ambiantes, un chant rare et discret. Et puisqu'il faut toujours faire des comparaisons, autant en faire de bonnes : on

plonge ici dans les débuts des Cocteau Twins, période Ivo, grand album devant l'éternel. La comparaison n'est pas vaine, car The Debut est à vraiment la hauteur des maîtres. On se laisse vite flotter dans les brumes noirâtres de l'album, et on pense d'ailleurs à un autre maître en la matière : Douglas Pearce au sein de Death In June, période guitare sèche. Cela aurait pu être macabre, c'est au contraire très reposant et d'une douceur sans égale, et ça fait vraiment du bien quand tout va mal. Signalons même une reprise inattendue, celle de Kraftwerk (Mannequins), carrément brillante. On ne va pas vous faire un dessin : derrière cette guitare noire se cache un réel talent et un superbe disque.

Suricates

Radio radio radio

Voilà un petit album bien sympathique de (post)punk basique sans prétention, sans frime et sans fards, plutôt dans le registre sombre et renfermé que dans les gueulantes énervées, si vous voyez ce que je veux dire. Deux filles et deux garçons histoire d'équilibrer les compos, et 9 morceaux vraiment bien foutus, de bonnes mélodies entêtantes et tout ce qu'il faut là où il faut. Certes ce n'est pas la découverte ultime du siècle, mais c'est réalisé honnêtement et ça fait sans doute son petit effet sur scène. J'ai un faible dès qu'il y a du chant (des chœurs devrais-je dire) féminin. Un morceau comme Radio pourrait sans peine passer... à la radio, quant à This Is Not The End Of The World, manifestement très joy divisionné, il me fait un effet bœuf. Bref voilà un groupe intéressant et un album prometteur. A suivre !

Compilation

Only Theatre Of Pain - Tribute

l'exercice était périlleux et casse-gueule, car reprendre du Christian Death des origines (ici, c'est en l'occurrence l'intégrali-

té du premier album), c'était quand même placer la barre très haut, et impossible d'imiter Rozz Williams ou les sons de guitare de Rikk Agnew sans être ridicule. Mais il est vrai que l'art de la reprise est, en soi, difficile. Et c'est la bonne surprise : chaque groupe ayant participé au Tribute l'a vraiment fait avec un souci d'originalité (plus ou moins selon les groupes, admettons) tout à leur honneur, ce qui fait qu'on ne se lasse pas une seule seconde à l'écoute de l'album. Mention très bien et même génial, si si, pour Excès Nocturne et sa version techno-jungle de Dream For Mother ou à De Volanges et Noctule Sorix qui savent en quelques notes apporter une envergure inespérée à la musique, et mention moins à des Deadchovsky qui justement tombent dans le travers de vouloir trop imiter le maître. Mais sommes toutes de très bons moments et rien à jeter. Ah oui, précisons que si ledit Tribute est un produit made in France (le pays le plus musicien de la planète grâce à la femme du Président, évidemment), il n'y a pas que des français dessus, comme Skeletal Family, qui permettra peut-être l'ouverture de ce Tribute à l'international, c'est tout le mal qu'on leur souhaite.

The Killers

Day And Age

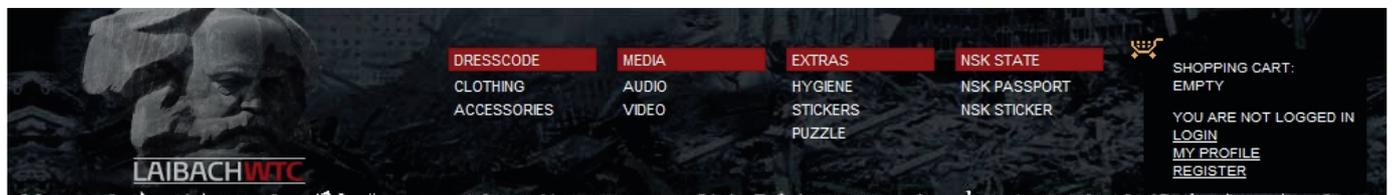
Et dire qu'il y en a, comme votre serviteur, qui se sont laissés enthousiasmer par ce nouveau groupe texan au nom simple mais percutant, dire qu'il y en a qui ont cru que le revival new-wave "comme dans les eighties mais en mieux" pouvait venir de ces gars-là et de leur premier et brillant album. Seulement voilà, donnez du succès à des esprits faibles, et que font-ils ? D'abord, ils se laissent pousser la moustache, ils font exprès de ne pas se raser pour avoir l'air malades, et surtout, ils sortent leurs violons, se font lyriques parce qu'ils

pensent que c'est comme ça qu'il faut faire mais pas parce que c'est ce qu'ils pensent ("t'vois mec la vie est dure alors je porte la tristesse sur ma gueule et je me lamente"), ils prennent exemple sur Queen et puis ils croient ce qu'on leur dit : "vous êtes le revival new-wave". Alors là c'est pire, ils ressortent du placard où les nineties les avaient enterrés des sons de synthés atroces, des nappes sirupeuses et écœurantes, des gimmicks éculés dont même Gold, Image ou Partenaire Particulier auraient honte, sur lesquels ils peuvent roucouler leur pseudo mal-être. Le troisième album des Killers ravira donc les jeunes filles en fleur et leur permettra de devenir riches et de se laisser pousser la moustache encore plus longue, de mettre des vestes brillantes et d'adopter des poses "voyez comme je souffre". On a pourtant essayé de l'écouter cet album, et plus d'une fois, mais malgré quelques bribes fugitives d'échos du premier album, rien à faire, ce machin-là est rance, à peine sorti. Il est temps de tuer les Killers, maintenant, et de passer à autre chose.

Le Parti

Le Parti

Trop court, les mecs, votre album est trop court ! Et il est aussi excellentissime réussi, avec tout ce qu'on peut aimer dans le genre, c'est-à-dire un croisement bienheureux entre années 80 et 90, plus précisément quelque part entre Fugazi (manifestement beaucoup écouté et digéré) et Gang Of Four : riffs saccadés, basse pulsante, chant hargneux et musique fière et revendicative sans concession. Pas grand chose à ajouter de plus, quand on aime on n'a pas trop envie de blablater : voici l'un des meilleurs albums entendus cette année 2008, original, hargneux, sombre, tout ce qu'on aime. En plus le design est vraiment original et le nom du groupe



Laibach 3D logo T-shirt



We believe in HIM



LaiBACH



permet de faire plein de jeux de mots à la con dans les chroniques de disques, ce que ne manqueront pas de faire les pouilleux journalistes qui feront l'effort d'écouter l'album : en prendre son parti, avoir un parti-pris, etc. Quant à moi, j'adhère avec enthousiasme et je vous conseille de faire de même : prenez votre carte du Parti !

Ania et le Programmeur

Ich habe eine kir(s)che auf dem kopf

Ania et le programmeur sont deux jeunes gens modernes. En guise de guitare énervées, ils utilisent des machines à bruit nommées synthétiseurs, et en guise de guitares très énervées... une guitare très énervée. Et ne nous donnent pas une seconde de répit. Boucles sonores bruitistes, rythmique infernale, riffs incessants, chant psalmodié haché, ça tourne de partout et ça vous bouscule de l'intérieur sans répit. C'est sombre, martial, méchant et ça appuie là où ça fait mal. Bref, si on résume, c'est une petite claque électro-industrielle comme on les aime, un album très pro impeccable pour les dance-floor stroboscopés terminatoiresques, avec des gens dans des cages, des couleurs fluo et des regards hallucinés, si vous voyez ce que je veux dire : une musique futuriste pour no future, une musique avec de gros os dedans. A écouter très très fort, pour plus de douleur.

Nervous Breakdown

Never Green

C'est décidé, j'arrêterai le PPPzine quand j'aurais chroniqué des groupes de tous les pays du monde. En l'occurrence, Nervous BReakdown est un groupe de hardcore à la Discharge (plus vite joué tu meurs), indonésien. Ils jouent plus vite que leur ombre, sont foutrement bordéliques, aiment Nirvana (ils font une reprise de Love Buzz) et Cure, commencent par des mélodies stupides juste avant de hurler (faux, mais c'est mieux) comme des malades, bref on n'a qu'une envie en écoutant leur mini album : aller les voir jouer, pogoter, se rouler par terre et se renverser de la bière sur la tête en hurlant, car c'est un peu l'effet que fait leur musique : urgente, fun, débile, et beaucoup moins crétine qu'elle n'y paraît (ils savent jouer, quand même). Dommage parce que l'Indonésie, c'est vraiment loin (rattrapez-vous en allant télécharger leur maxi ici : <http://www.yesnowave.com/albums/yes-no014.htm>)

Seconde Chambre

victoires prochaines 83-89

Ceux qui ont vécu leur prime adolescence dans les années 80 (je n'étais personnellement pas encore né mais je fais un effort pour imaginer) se souvien-

dront : Seconde Chambre, c'était le groupe français culte dont on trouvait difficilement les disques, dont tout le monde parlait avec révérence mais que peu avaient eu l'occasion d'écouter. Ceux qui en parlaient sont aujourd'hui cadres à l'UMP, caissières chez Shopi ou ouvriers au chômage (je ne compte pas les nombreux suicidés, forcément), et ils seront guillerets comme des pinsons à l'idée de pouvoir racheter la discographie intégrale réunie sur un seul (double) CD. Résumons ce qu'était Seconde Chambre : on les prenait souvent pour des Joy Division français, à tort car le groupe avait une véritable identité, le raccourci était un peu simpliste. Evidemment, on ne peut pas nier l'influence, et Seconde Chambre ne faisait pas de la salsa : une musique très sombre, tendue à l'extrême et en permanence sur le fil du rasoir, oscillant entre cri de rage et désespoir profond, une musique tribale et existentielle jouée au bord du précipice, avec une tentation du vide omniprésente. Par dessus, la voix si particulière de Jean-Pierre Théolier, et ses textes poétiques superbes. Un premier maxi suivi d'un album et d'une compilation d'inédits, et c'en fut fini de Seconde Chambre, restent ces morceaux uniques et toujours aussi percutants, et notamment cette Karma Dance qui me hante encore plus de vingt ans après.

Noise Trade Company

Crash Test One

Après l'excellente compilation de Rinf évoquée dans le précédent numéro, découvrons ensemble un autre groupe italien (un duo en l'occurrence) pas piqué des hannetons. Noise Trade Company est le projet d'un vieux briscard, Gianluca Becuzzi, ayant déjà officié au sein du groupe EBM Pankow il y a bien longtemps. A l'aide d'une brune jeune fille, Chiara Migliorini, il s'est lâché sur ce brillant projet, en rendant un hommage à peine voilé aux maîtres de la musique

industrielle, j'ai nommé Cabaret Voltaire, ou plutôt à ce splendide morceau que fut Nag Nag Nag, tout l'album étant basé sur l'esprit et les sonorités dudit morceau, c'est dire si ça plait. Nous avons donc ici une dizaine de morceaux bourrés de samples discrets de groupes qu'on adore : Cabaret Voltaire évidemment (et d'ailleurs il y a une géniale reprise de Nag Nag Nag, c'était incontournable), mais aussi Joy Division, Crispy Ambulance, Cure, Merzbow, j'en passe et des meilleurs, les spécialistes prendront leur pied à décorifier tous les gimmicks qui se cachent derrière les sonorités électro-industrielles de la chose. Malgré les références, tout cet album est résolument

moderne et absolument pas passéiste ou nostalgique. Musique à écouter idéalement dans une centrale nucléaire ou électrique, guitares âpres et saturées, boîte-à-rythme minimaliste, voix robotiques, boucles hypnotiques et quelques plages de bruit pur, Crash Test One est une explosion orgasmique des sens et l'un des meilleurs albums entendus cette année 2008, on l'affirme sans hésiter.

Mt. Sims

Happily Ever After

Mount Sims a perdu trois lettres depuis son dernier album : un o, un u et un n. Réduit à sa plus simple expression, le groupe est devenu le seul projet de Matthew Sims, décidément de plus en plus inspiré. Depuis le premier album d'electroclash taillé pour les pistes de danse il y a quelques années (Ultra Sex), quelle évolution en effet : Mt. Sims, c'est désormais une new-wave électro superbe et raffinée, bourrée d'émotions à fleur de peau, grosse basse et voix sépulcrale en avant, morosité, spleen et existentialisme à tous les étages. Un morceau comme Grave devrait suffire à convaincre n'importe qui du talent du monsieur et placer cet album au panthéon des groupes avec lesquels il faut compter de nos jours.

Pogomarto

Nos désirs font désordre

Le duo punk/boitarythmes de Blois est en interview dans ce numéro, on ne va donc pas s'étendre sur ce premier album sautillant et électrique, au punk oï rigolo mais pas tant que ça, notre duo étant beaucoup moins débile que sa musique pourrait le laisser penser de prime abord. Pogomarto a non seulement sorti un album soigné graphiquement, au look BD vraiment sympa, mais aussi une douzaine de titres revendicatifs à souhait : contre les CRS, la droite, l'intolérance, bref que des thèmes de sales gauchos, mon Dieu oui, le PPPzine est un peu gaucho sur les bords et il aime se foutre de la gueule des gens de droite qui mettent des cravates, des chaussures cirées et des polos Lacoste. Derrière tous ces morceaux fun rafraîchissants se cachent de vraies capacités mélodiques et en apprenant à jouer un peu mieux, Pogomarto pourrait bien nous surprendre, même si on ne sais pas si on a vraiment envie qu'ils deviennent des virtuoses, car la règle des "3 notes, ça suffit" est amplement suffisante (en tout cas, ici). En dignes héritiers de Ludwig Von 88, Pogomarto impose l'air de rien son album comme l'un des disques les plus toniques de cette année, garanti 100% bonne humeur, à écouter sans modération.

Femme Fatale versus May Dance On Fire/Radio Brain

Femme Fatale et May, tous deux interviewés séparément dans le PPPzine, ont entamé une fructueuse collaboration. Il y a d'abord eu "Dance on fire", puis quelques semaines plus tard "Radio Brain". On aimait bien ce que faisait May, on aimait aussi bien ce que faisait Femme Fatale, mais ils n'avaient au final pas fait grand chose, et tout restait à faire. Aujourd'hui ces deux morceaux précurseurs, on l'espère, d'une collaboration poussée, sont, disons-le tout net, de vrais chefs d'œuvre. Alors ok, la groooooose voix de May pourrait sembler caricaturale pour qui ne jetterait à ses objets-là qu'une oreille distraite, mais écoutez bien : d'abord, Ian Curtis ou même Andrew Eldritch n'ont jamais chanté comme ça, et surtout, mon Dieu, surtout, quelle désespoir, quelle tristesse, quelle sensibilité à fleur de peau dans ces morceaux. On plonge d'un coup dans ce que la musique a produit de plus obscur et de plus désespéré depuis l'invention du genre. C'est bien simple, ces deux titres (et surtout, avouons-le, Dance On Fire) sont bouleversants à chaque écoute, comme si cela réveillait dans les tréfonds de notre être, la douleur d'exister qui est la nôtre, celle à laquelle tous ceux qui se sont identifiés un jour à la cold-wave du début des années 80 non pas par frime mais parce que les sensations provoquées étaient tellement profondes, collaient tellement au mal-être de toute une génération. Alors pas sûr que Femme Fatale et May puissent un jour obtenir un semblant de reconnaissance, d'abord parce que la musique qu'ils font est aujourd'hui souvent tournée au ridicule par la clique journalistique branchée, ensuite parce qu'ils ne sont plus de jeunes premiers, enfin parce que quoiqu'on en dise, les émotions que véhiculent leurs morceaux ont toujours fait peur à beaucoup de gens parce qu'elle les renvoie à leur reflet dans le miroir.

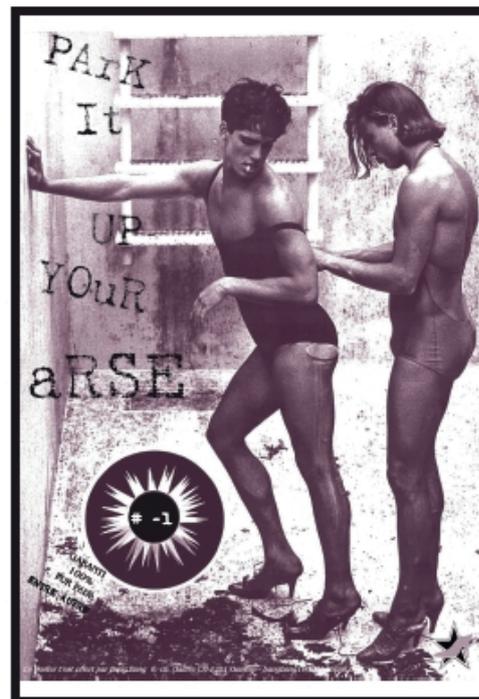
Tomorrow Maximus EP

Ron Asheton est mort. Tristesse. Le mythique guitariste des Stooges, celui avec les lunettes à la con, qui faisait un peu peur avec son regard haineux, a clamsé à 60 ans, début janvier. Les Stooges avaient pourtant tenu bon et s'étaient même reformés (hélas) l'an dernier et, fait rarissime pour un groupe aussi culte et ancien que cela : personne n'était mort. C'est désormais chose faite, et les petits gars de Tomorrow Maximus seront

probablement aussi désolés que moi à l'annonce de cette nouvelle. Car leur musique, manifestement, était très influencée par la rage garage sans âge des précurseurs du punk, cela transpire par tous les pores de leur superbe et éponyme EP : guitares sales, chant hargneux et cynique, batterie lourde, riffs méchants, on se croirait en 1971 en train d'assister à un concert de liguane et de sa bande.

Catherine Ferroyer-Blanchard Chanson d'amour

D'après ce que j'ai compris la donzelle en question a sorti son single (au format cassette 2 titres s'il vous plait, ça c'est punk) il y a déjà quelques temps. Mais



**Super fanzine riot grrrl pour
petits et grands, garçons et filles,
à télécharger fissa sur :
<http://generation-extreme.com/makinbombs>**

qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse. Cette "Chanson d'amour" là est une brillante petite comptine pop comme savaient les faire si bien les artistes biberonnés au punk qui se lancèrent au début des années 80 dans une pop synthétique minimaliste froide mais rigolote (Elli & Jacno, Ruth... tous estampillés "Jeunes Gens Mômes"). On est pourtant au XXIème siècle, mais ces sonorités là ont retrouvé droit de cité, et sont même très à la mode. Catherine Ferroyer-Blanchard (ça c'est un nom d'artiste) a donc pondu quelques titres qui ravissent nos oreilles, et on ira bien vite sur son site télécharger ceux qui sont gratos et acheter la cassette-single, avec aussi un lecteur de cassettes, ce qui fera rire les crétins ven-

deurs de la Fnac qui répondront "ah non nous on ne vend pas ça juste des lecteurs de cléUSB45gigas MP3oggAACré-trolasertopdelamort" ce qui coûtera au final très cher mais tant pis.

Blackpool

French F**ckers

French Fuckers, oh le titre prétentieux ! Auraient-ils des visées sur nos amis anglais, les p tits gars de Blackpool ? Nous avions déjà remarqué leur premier EP, il y a bientôt deux ans et il semblerait que notre flair ne nous ai pas trompés. Car Blackpool savent ce qu'ils veulent, et s'il ne l'ont peut-être pas encore obtenu pour le moment (une consécration nationale ?), il sont en bonne voix. Il faut dire que leur créneau musical les aide : pas de déprime ou d'agressivité, mais au contraire de l'énergie à revendre, une énergie positive de celle qui vous fait sentir bien, puissant, séduisant, qui vous donne envie de danser sans pour autant rentrer dans le troupeau. Blackpool a mûri et leur musique est plus canalisée, moins brouillonne. On reste dans les ambiances Happy Manchester d'il y a —ô mon Dieu— bientôt vingt ans, Happy Mondays, Charlatans et autres excités du bulbe sous substances illicites et sourire jusqu'aux oreilles, côté rock en plus grâce à des guitares plus appuyées et une rythmique moins baggy. Nous les comparons aussi à Kasabian, on pourrait y ajouter les Klaxons et tous ces gens sur-vitaminés sur lesquels la crise financière semble ne pas avoir prise (voteraient-ils Sarkozy ? Nous n'osons y penser). Bref, Blackpool n'est pas un combo gothique, hein, on ne va pas vous faire un dessin, ils en sont même l'exact opposé. Donc si vous avez besoin de secouer l'adrénaline qui est en vous et de réveiller votre côté schweppes, écoutez ces gros baiseurs de français, levez-vous, suez et gigotez sur Pumpkins, Human Bin, TV Show, Two Kids, c'est prescrit par la pharmacie du PPPzine et sans ordonnance.

The Avant-Garde

Démo

Little Riot Bitch et Txapaief sont deux, et ils ont des choses à dire. A peine deux morceaux que l'on sent déjà un potentiel hénorme, dans le genre électro-punk froid et teigneux. Minimalisme très eighties, chant très original haut-perché, que de promesses pour ce duo limougeaud qui en sus de faire de la musique, milite

activement dans les milieux extrêmement gauches, ladite Little Riot Bitch étant de surcroît militante féministe proche du mouvement riot grrrl, fanzineuse de talent (Park It Up Your arse, je vous laisse traduire, et Grumpy old Women) et créatrice de la récente distro Makin' Bombs. Bref des gens comme ça, il n'y en a pas beaucoup, alors on leur fait une révérence bien bas et on leur dit qu'on les aime et qu'on les soutient.

Durk Therotten

Time To Die

J'avais bien aimé le premier album de Durk Therotten, il y a quelques mois, pour son électro-punk minimaliste lo-fi



et son chant craché. A peine le premier album digéré que voici le second, que je soupçonne être un nouvel essai plus adapté aux désirs de Durk (on retrouve quelques morceaux du premier). Et ça me fait le même effet. Dès le premier titre, Confrontation High, on écoute un superbe morceau bourré d'émotion, qui ne se contente pas d'être ultra-rapide et agressif, mais qui sait greffer dessus quelques notes de vraies mélodies. Mais utilisons une image plus parlante. La musique de Durk Therotten est comme un orgasme, une éjaculation : c'est soudain, brutal, très fort, et on n'a qu'une envie, y revenir, retrouver les sensations que procurent ces morceaux qui ne dépassent pas la minute trente, et peu importe si le son n'est vraiment pas terrible et la voix sature vos hauts-parleurs, ce n'est pas ça qui compte, ou c'est peut-être ça qui fait justement son charme : on sent de près ce que veut faire passer Durk dans sa musique, on le sent pleinement. Mission accomplie, continue comme ça !

Ghost Teckel Psycho

5 Bones like Trees (and the buddhist said fuck you)

Christian#69 est tout seul, et il aime les teckels, les années 69 et les fantômes, alors il s'est appelé Ghost Teckel Psycho, voilà. Armé de sa guitare déglinguée, de sa batterie minimaliste, de tout le reste, il fait sa musique tout seul comme un grand et ma foi elle a du chien (normal). On pense furieusement à Sebadoh et à toute la clique lo-fi du début des années 90, ne lui en déplaise car il affirme ne pas connaître, mais rassurons-le, c'est un gage de qualité. Allez on pourrait aussi dire à du Velvet Underground méchant sorti de sa torpeur. Pas

moins de 21 morceaux faussement brouillons sur cet album, et même si c'est un peu long on lui garantira notre soutien, parce qu'on aime bien les gens en colère, avec de l'humour noir et cynique, et puis qu'un morceau comme Sister In The Grass est carrément génial.

Sisterhood Issue

Sisterhood Issue

Chouette chouette, un groupe de nanas qui font du hardcore bien speed, bien énervé et bien jusqu'au boutiste, avec de vraies mélodies et une vraie douleur pas chiquée derrière le mur des guitares, avec des morceaux dont le plus long atteint avec peine deux minutes 40, ce qui nous fait un

album de 17 minutes pour huit morceaux qu'on prend droit dans les genèves, mais qu'est-ce que la vie leur a fait pour qu'elles soient si énervées ? Pas la peine de délayer inutilement cette chronique, ce genre de musique s'écoute de la façon la moins brute et réfléchie qui soit, parce qu'elle parle directement aux tripes.

Compilation

Paranoïa volume 1

Paranoïa est un petit fanzine bien sympa géré de main de maître par Jean-Louis Boyer, qui fait tout tout seul (sauf que lui en plus il se donne la peine de l'imprimer, c'est pas un sale feignant comme au PPPzine). Paranoïa vient donc de sortir sa première compilation, manifeste punk '00 (punk des années 2000), c'est-à-dire axé essentiellement sur des musiques rapides et très mélodiques. Au PPPzine, on aime bien le genre même si on préfère le punk destroy, le oi, le hardcore ou les choses vraiment malsaines, mais ce n'est pas pour autant qu'on va boudier notre plai-

sir. Sur cette compile, on a beaucoup aimé le hardcore des Lost Roadies, les Burning Heads qu'on ne présente plus et qui sont devenus très vieux, et qui nous offrent ici un superbe reggae punk, War, une reprise de DOA. On retrouve aussi les Suricates, évoqués dans ces colonnes, avec le morceau qui nous avait fait flasher, et on découvre d'autres petites choses vraiment croustillantes comme les Anonymous Pregnants ou les très Blink 182 de Under My Blanket. Tout le reste s'écoute avec plaisir et —gage de qualité—, on se surprend à dire "déjà ?" quand on arrive au bout des douze titres. A se procurer ici : myspace.com/uncommonboyfrommars

Diego Two

Le problème de Diego, c'est qu'ils arrivent un peu tard avec ce premier album (même si celui-ci s'appelle Two). Dès la première écoute, impossible de ne pas se dire que ça y est, les clones d'Interpol et des Editors se sont installés dans le paysage musical. Et pour eux, ça va être un sacré écueil pour montrer leur bonne foi et triompher des comparaisons faciles. A moins, je vous vois venir bande de lecteurs sournois, qu'ils soient vraiment fans d'Interpol et des Editors et aient délibérément voulu les singer ? Quoiqu'il en soit, malheureusement c'est vrai, on nous dirait que c'est le dernier Interpol ou Editors (je fais un concours pour les citer un maximum de fois), on plongerait tête baissée, en disant que, oui, c'est le dernier Interpol ou Editors. Mais, et c'est le mais qui est important, notez bien ce mais, on rajouterait que c'est vraiment bien, aussi. Qu'au hasard, une ballade comme Free At Last tient sacrement bien la route et pourrait emballer des milliers de fans et faire un chouette clip sur MTV. Parce que même si le chant et la tonalité générale des instruments ressemble à s'y méprendre à celles des Editors ou d'Interpol, il y a une chose qu'on ne peut pas plagier, et cette chose s'appelle l'émotion. Ajoutons au crédit de Diego qu'il y a non seulement beaucoup d'émotion, mais aussi de l'originalité, eh oui, même si ça sonne comme du Intertors ou Edipol. Démembrez bien les morceaux, vous verrez qu'ils ne sont pas si bêtas que ça, que chacun possède sa propre structure, sa propre vie, et un réel potentiel. En résumé, un splendide album bien spleeneux, grisâtre et romantique transi qui fera mentir tous ceux qui pensent que l'habit fait le moine, que si ça ressemble à du Inpoldi ou du Epidors alors c'est que c'est pareil. Si seulement, notez bien six fois ce si, si seulement on prend la peine de les écouter.

A Sordid Poppy The Holy Sides (1991-1992)

On ne remerciera jamais assez Brouillard Définitif (et les autres, Infrastition, Manic Depression, etc) pour le travail de mémoire qu'ils font, en rééditant des groupes plus ou moins obscurs et oubliés. C'est maintenant le tour de A Sordid Poppy, avec la réédition de Déhiscence, leur album sorti à l'époque sur cassette, agrémenté des "Red Clouds" Sessions et d'un bonus. Les fans du genre adoreront, tous les ingrédients de l'époque y sont : cold-wave tristoune, avec basse chantante au premier plan, nappes de synthés romantiques et surgelées, chant tantôt plaintif tantôt narquois (on pense à Neva) et yeux dans les nuages, guitare "à la Cure", rythmique nerveuse et fluide... on pense évidemment à tout ce qui se faisait de mieux et d'incontournable : Cure, And Also The Trees, toute la scène touching pop (Little Nemo, Asylum Party, Mary Goes Round). Je l'avoue, à la première écoute, je n'ai pas accroché, parce que voilà, en 2009 ce n'est plus le genre de choses qui te sur ma platine. Mais foi de Jeune Extrême j'ai fait un effort, et ma foi il était une fois dans la ville de Foie, tout cela est bien plaisant et bien agréable, pour peu qu'on se laisse y glisser. Des titres comme "Les restes", "Walking Across", "Dehors il y a" ont moins vieilli que d'autres malgré les similitudes climatiques attendues, sans doute parce que les guitares sont plus actuelles. A conseiller à tous les aficionados du genre, histoire de remettre en branle la cavalcade nostalgique d'une époque où il était si doux de se laisser happer par le spleen et la déprime.

Think Twice Coco Killed Me

Déception pour ceux qui ont vu Think Twice en concert récemment, a-t-on ouï dire. Déception ? Peut-être pour cette prestation, mais en tout cas pas à l'écoute de l'album ! Voilà le genre de disque foutrement excitant car brillant d'originalité et d'intelligence. Think Twice joue une musique cérébrale, à la fois dansante et intimiste, froide et chaude, une musique qui sait garder des espaces et ne s'encombre pas de superflu. On pense à plein de très bonnes choses : dEUS (belges power-pop électrico-dépressive des 90's), E.S.G. (trio black féminin au funk surgelé et vide), Shriekback (le groupe cold-funk-spleeneux mythique fondé par un ex-XTC au début des eighties), le Pop Group (folie punk funk jazz de la fin des seventies) ou plus près de nous à un Franz Ferdinand qui aurait ralenti le tempo, et on se délecte de ces petites ballades hallucinées, quelque part entre post-punk spleeneux, funk froid et pop vénéneuse et sensuelle. Affirmons haut et fort que Coco Killed Me est un putain d'excellent album comme on en croise trop rarement.

Compilation

Exposition - Tribute to Charles De Goal

Il est pas encore sorti mais impossible de ne pas l'évoquer, rien qu'à cause du morceau n°5, je ne vous en dis pas plus la vie est belle et je bande rhaaaaaah.

*All chroniques by your lovely friend
Le Jeune Extrême, envoyez vos dons à :
PPPzine, 666, avenue Jeffrey Dahmer
43 800 Couilly-la-Violette*





Les concertts de Mattbrn

Le caustique pas toc Mattbrn a encore eu une bonne centaine de concerts en 2008, quel homme quand même, vous imaginez voir un concert tous les 3 jours vous, surtout pour voir des groupes qui font du bruit en criant ? Bonjour les acouphènes, et il faut aimer la bière chaude et chère, les vigiles musclés et les sudations intempestives, et en plus la plupart du temps sans faire un bon repas équilibré et sans regarder M6 ou TF1. Un homme un vrai ce Mattbrn.

2008 : bilan des concerts...

bon, comme je n'ai pas encore entamé la saison 2009 des concerts, j'ai encore le temps de faire un rapide bilan de la saison 2008...

Après une année 2007 qui dépassait tout sens des réalités (plus de 150 concerts...), je suis revenu en 2008 à un nombre un peu plus 'normal' (j'en connais une que l'expression va faire bondir !) avec 104 concerts vus, et environ 230 groupes découverts ou revus (parfois subis) sur scène...

Et s'il faut établir un classement, il va être très compliqué, totalement subjectif, et serait sans doute différent si je l'établissais demain, mais j'assume totalement le parti-pris de l'instant !

Dans la catégorie 'Déceptions 2008', j'ai gardé en tête 5 prestations, et oublié une bonne cinquantaine d'autres :

- les Stray Cats ont raté leur dernière prestation parisienne, utilisant au passage un artifice douteux pour abréger leur set, au tarif pratiqué et avec la dévotion qu'on peut leur porter la déception reste immense !

- le concert des Cranes à la Loco a totalement inversé le souvenir de 2004, avec un set statique, sans vie, un public famélique... heureusement que les disques restent !

- la reformation de Pigalle n'a pas permis de rallumer l'étincelle, même si le Bataclan était tout feu tout flamme, je ne m'y suis pas retrouvé...

- si Arthur H reste une bête de scène, le voir se vautrer dans la disco m'a fait mal, surtout aux oreilles d'ailleurs, et je garde de meilleurs souvenirs de lui que cet Elysée de malheur !

- comment ne pas se souvenir de la prestation des Undercover Slut

en première partie des Damned au Gibus... rien à rajouter, cela demeure dans mon Top des pires groupes jamais vus sur une scène !

Côté bonnes nouvelles, on va remonter le classement du Top 10 2008 :

n°11 la prestation des Blood Red Shoes au Trabendo était épatante, et m'a permis de vérifier que parfois mes goûts coïncidaient avec ceux de Vee... ;-)

n°10 Diamanda Galas à la Cité de la Musique, seule au piano, une heure de frisson, ni plus ni moins, et des heures avant de s'en remettre : une très grande dame !

n°9 Charles de Goal, en toutes circonstances, reste un groupe de scène énorme, sans en rajouter, sans en rien laisser paraître, et on espère plus les voir en France qu'à l'étranger (les USA ?) en 2009 !

n°8 une prestation de Glu ne peut laisser indifférent, et si vous dépassez la brutalité première vous rentrez dans un univers auto-destructif totalement hypnotique, qui laisse des traces durables !

n°7 après les avoir vus à Prague en 2007, la prestation des Joy Disaster au Klub a confirmé que ce groupe trop méconnu est incontournable d'une scène post-punk bien trop peu médiatisée, et qui n'a que peu d'espace pour s'exprimer...

n°6 sur les recommandations du Jeune Extrême, la découverte (rapide, à peine 30 minutes !) de Mika Miko à la Flèche d'Or a été une véritable claque, pleine de vie, de fraîcheur, tout en rappelant l'époque ('bénie', si j'ose, en bon athée) des Slits et autres précurseurs du punk...

n°5 pour mon premier concert des Cure, les 3 heures et quelques de Bercy, même si je n'ai pas été en extase du début à la fin, ont été tout de même au-delà de ce que je pouvais espérer, et si je ne dois

jamais les revoir je pourrai au moins dire 'je les ai vus en 2008, et c'était grandiose !'...

n°4 j'avais quasiment oublié leur nom, et pourtant c'était déjà à la Maro que j'avais apprécié les Under Byen, ce que Gérard n'avait pas manqué de me rappeler, et il a bien fait, le bougre : un groupe venu du Grand Nord, qui ne semble pas destiné à faire peur, et pourtant ce qui est dégage sur scène est du niveau de n'importe quel groupe de punk-rock, avec l'harmonie et le calme en plus... le pied !

n°3 sur ce coup-là, j'ai renversé l'invitation, car Gérard n'avait pas gardé un souvenir impérissable de Swell, et pourtant la Maro aura vécu un moment rare, passant en revue la discographie du groupe depuis ses débuts, et échappant à la relative mollesse qu'on peut entendre sur certains titres plus récents : de la folk pareille, j'en redemande !

n°2 ce n'était pas la première fois qu'ils m'estomaquaient, mais les deux soirs consécutifs des Killing Joke au Trabendo, dans leur formation originelle, ont été aussi bons l'un que l'autre, les néophytes avaient même du mal à distinguer les périodes présentées, et on pouvait constater que les quinquas la portent encore bien belle, et que l'album prévu en 2009 ne devrait pas nous décevoir, ni la tournée prévue à cette occasion...

n°1 sans contestation possible, les deux concerts des Thugs à la Maro auront été simplement sublimes, différents d'un soir à l'autre, carrément inoubliables, et même si cela ne restera sans doute qu'une reformation sans lendemain, les heureux présents pourront frimer encore bien longtemps devant les malheureux absents...

Et pour 2009 ? ben si l'agenda sonne encore le creux, on espère que cela ne va pas tarder à s'améliorer...

*Le PPPzine et la fondation Jeffrey Dahmer
vous souhaitent une...*



2009, pour que la réhabilitation du cannibalisme ne soit plus un vain mot

Tous les groupes ou artistes mentionnés dans ce numéro figurent parmi la liste d'amis du PPPzine, sur myspace.com/pppzine. S'ils n'y sont pas, contactez-moi en m'engueulant ! (mais pas trop quand même l'erreur peut être humaine).
Pour télécharger les anciens numéros, idem, c'est sur pppzine.free.fr, il y a des versions PDF ou en images seules.
Et pour vous abonner allez vous faire (bip) et pour passer vos pubs allez vous faire (biiip).